



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



B 4 138 108

LSATISCHE STUDIEN.

2. HEFT.

UND FLEXIONSLEHRE

DER

STRASSBURGER MUNDART

IN

HOLDS PFINGSTMONTAG.

VON

DR. ADOLF SÜTTERLIN.

STRASSBURG.

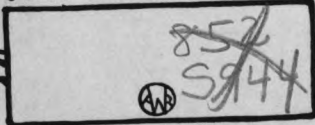
VERLAG VON KARL J. TRÜBNER.

1892.

a. 2. 58



The Karl Weinhold
Library Presented
to the University
of California by ~~John D. Spreckels~~
A.D. MDCCCXIII



Weinhold

ALSATISCHE STUDIEN

2. HEFT.

LAUT- UND FLEXIONSLEHRE

DER

STRASSBURGER MUNDART

IN

ARNOLDS PFINGSTMONTAG

VON

DR. ADOLF SÜTTERLIN.

STRASSBURG.

VERLAG VON KARL J. TRÜBNER.

1892.

UNIV. OF
CALIFORNIA

LAUT- UND FLEXIONSLEHRE

DER

STRASSBURGER MUNDART

IN

ARNOLDS PFINGSTMONTAG.

VON

DR. ADOLF SÜTTERLIN.

STRASSBURG.

VERLAG VON KARL J. TRÜBNER.

1892.

70. VIII
ANNO 1840

Weinhold

G. Otto's Hof-Buchdruckerei in Darmstadt.

PT1810
A5 P43
1892
MAIN

MEINEM VEREHRTEN LEHRER,

HERRN PFARRER ALBERT BÖCKH IN KIRCHEN,

DEM ICH DIE ERSTE ANREGUNG
ZU WISSENSCHAFTLICHEM STUDIUM VERDANKE,

IN DANKBARER ERINNERUNG

DARGEBRACHT.

710019

INHALTSVERZEICHNISS.

	Seite.
Einleitung	1
LAUTLEHRE. § 1—77	4—60
DIE VOKALE. § 1—65	4—42
I. SCHREIBUNG, GELTUNG, VORKOMMEN. § 1—24	4—18
A. Die einfachen. § 1—14	4—18
1. Die Kürzen. § 1—8.	4—8
§ 1. <i>i, ü [ɪ]</i>	4
„ 2. <i>y [ʏ]</i>	5
„ 3. <i>e ö [ɐ]</i>	6
„ 4. <i>e [e]</i>	7
„ 5. <i>e [ɐ]</i>	7
„ 6. <i>a [ä]</i>	7
„ 7. <i>o [ɔ]</i>	8
„ 8. <i>u [ʊ]</i>	8
2. Die Längen. § 9—14	9—12
§ 9 <i>ie üe [i]</i>	9
„ 10. <i>y [ʏ]</i>	10
„ 11. <i>e [ɐ]</i>	10
„ 12. <i>ee eh [ɛ]</i>	11
„ 13. <i>a aa ah [a]</i>	11
„ 14. <i>o oo oh [ɔ]</i>	11
B. Die getrübten Laute. § 15—18.	12—15
§ 15. <i>ä [œ]</i>	12
„ 16. <i>ä ää äh [æ]</i>	13
„ 17. <i>u [y]</i>	14
„ 18. <i>ue [ʏ]</i>	15
C Die Diphthonge. § 19—24	15—18
§ 19. <i>ei ey eu [ɛi]</i>	15
„ 20. <i>ai ay äu [ai]</i>	16
„ 21. <i>ai aj [æi]</i>	17

	Seite.
§ 22. <i>ou</i> [au]	17
„ 23. <i>au</i> [áu].	18
„ 24. <i>eau ueau aou</i> [æy æy]	18

II. GESCHICHTL. ENTWICKLUNG DER VOKALE § 25–65. 19–38

§ 25. Mhd. <i>i</i>	20
„ 26. „ <i>e</i>	20
„ 27. „ <i>ë</i>	20
„ 28. „ <i>a, o</i> und <i>u</i>	21
„ 29. „ <i>ö</i> und <i>ü</i>	21
„ 30. „ <i>î</i>	21
„ 31. „ <i>ê</i> und <i>œ</i>	22
„ 32. „ <i>â</i> und <i>ô</i>	22
„ 33. „ <i>æ</i>	23
„ 34. „ <i>û</i>	23
„ 35. „ <i>iu</i>	23
„ 36. „ <i>ie</i> und <i>üe</i>	24
„ 37. „ <i>ei</i> und <i>öu</i>	24
„ 38. „ <i>ou</i>	24
„ 39. „ <i>uo</i>	24
„ 40. Kürzung langer Vokale	25
„ 41. Längung mhd. Kürzen	27
„ 42. Beispiele für bewahrte Kürze	30
„ 43–48. Der Umlaut	31
„ 49. <i>â</i> > nicht <i>o</i>	35
„ 50. <i>dâr</i> u. e. a.	35
„ 51. <i>u</i> bleibt vor Nasalen	35
„ 52. <i>u</i> statt anderer Vokale	36
„ 53. <i>û</i> in <i>dürfen</i> , <i>fürchten</i>	36
„ 54. Flexions- <i>i</i> statt <i>e</i>	36
„ 55–58. Vokalabfall und -Zusatz	36
„ 59–65. Unbetonte Wörter und Silben	38

DIE KONSONANTEN. § 66–77. 43–60

§ 66. Allgemeines über die Explosivlaute	43
„ 67. Mhd. <i>b, p</i>	44
„ 68. „ <i>f, v, ph, pf</i>	46
„ 69. „ <i>w</i>	46
„ 70. „ <i>d, t</i>	47
„ 71. „ <i>s z</i>	50
„ 72. „ <i>g</i>	51
„ 73. „ <i>k</i>	54
„ 74. „ <i>ch, h</i>	56
„ 75. „ <i>l m n r ng</i>	57
„ 76. Abfall und Zusatz des <i>n</i>	58
„ 77. Assimilation	60

FLEXIONSLEHRE. § 78—110	61—106
§ 78. Allgemeines	61
„ 79. Konjugation: Allgemeines	62
„ 80. Die Endungen	62
„ 81. Verhalten des <i>s</i> und <i>t</i>	63
„ 82. Der Umlaut	64
„ 83. Die Brechung	65
„ 84. Die Vorsilbe <i>ge</i> § 62	65
„ 85. Die Reste der starken Konjugation	65
„ 86. geben, gehen, kommen, lassen, sagen sehen, gestehen, stehen	71
„ 87. bringen, brauchen, denken, Rückumlaut	74
„ 88. haben, sein, werden	75
„ 89. Die Präterito-Präsentia	77
„ 90. Konjunktive Präterita der schwachen Verba	80
„ 91. Wechsel der Konjugation	80
„ 92. Deklination, Substantiva	81
Masculina	81
Neutra	83
Feminina	84
§ 93. Personennamen	85
„ 94. Genitivreste	86
„ 95. Geschlecht der Substantiva	88
„ 96. Diminutiva	89
„ 97. 98. Adjektiva, Deklination	91. 92
„ 99. Zusammentreffen zweier Adjektive	93
„ 100. Die Steigung	94
„ 101. Adverbialbildung	95
„ 102. Persönliche Fürwörter	96
„ 103. Besitzanzeigende Fürwörter	98
„ 104. Die hinweisenden	100
„ 105. zell	101
„ 106. Rückbezügliche Fürwörter	101
„ 107. Fragende	102
„ 108. Die unbestimmten	103
„ 109. Die Grundzahlen	104
„ 110. Die Ordnungszahlen	105

EINLEITUNG.

Das Interesse für die elsässischen Mundarten ist gegenwärtig infolge der Vorbereitungen zu einem Wörterbuch der elsässischen Mundarten in weiten Kreisen sehr rege. So schien es denn auch geboten, ein Denkmal der Mundart aus früherer Zeit, welches schon Goethe ein „lebendiges Idiotikon“ nannte, zum Gegenstand eingehenderen Studiums zu machen.

Die Anregung zu vorliegender Arbeit über den Arnold'schen Pfingstmontag verdanke ich meinem hochverehrten Lehrer, Herrn Professor Martin, dem ich auch sonst vielen Dank schulde.

Es werden in gegenwärtiger Studie nur die im Strassburger Dialecte gehaltenen Partien behandelt. Der Pfingstmontag enthält ja auch Teile in Colmarer, Kochersberger, ja in jüdischer Sprechweise. Diese sind von der Behandlung ausgeschlossen worden, einmal um den Umfang der Arbeit nicht zu sehr anwachsen zu lassen; dann aber auch weil diese Partien zu wenig ausgiebig sind, als dass sich ein Bild der Mundart erzielen liesse, und sich ausserdem anderweitig Gelegenheit finden wird die einzelnen Mundarten unseres Landes wissenschaftlich zu behandeln.

Die Orthographie Arnolds ist bisher in allen Ausgaben seit dem Jahre 1816 gleich geblieben. Sie ist, wie es nicht anders sein kann, der Aussprache keineswegs genau entsprechend; zum Teil hat sich der Dichter an Hebel angelehnt, dessen 1803 erschienene „allgemein erfreuliche alemannische Gedichte ihm schon glücklich den Weg gebahnt hatten“

(Goethe). Diese Anlehnung ist namentlich bei Wörtern wie *früej* und dem Diphthongen *ue* (mhd. *uo*) zu ersehen, die in Strassburg ganz anders als in Hebels Heimat ausgesprochen werden. Andererseits aber hat Arnold auch die nhd. Schreibung vielfach beibehalten ohne die Abweichungen der Mundart zu berücksichtigen; oft auch in der Bezeichnung geschwankt. So schreibt er die Umlaute *ö* und *ü*, die in der Mundart *e* und *i* lauten, bald *e* und *i*, bald *ö* und *ü*. Das Nähere hierüber ist bei den betreffenden Lauten erwähnt.

Die in dieser Arbeit angewandte Umschrift, behufs genauer Wiedergabe der Aussprache ist dieselbe, wie sie in dem genannten Wörterbuch der els. Mundarten nach Kräuters Vorgang Verwendung finden wird, und die Bedeutung der einzelnen Zeichen ergibt sich aus der den einzelnen Lautzeichen in eckiger Klammer [] beigesetzten Bezeichnung. Ausserdem sind in der ganzen ersten Hälfte des ersten Abschnittes die einzelnen Wörter mit diesen diakritischen Zeichen umschrieben.

An Belegstellen ist in der Regel nur eine gegeben; in besonderen Fällen mehrere. Mit einem Sternchen * sind diejenigen Wörter bezeichnet, welche im Pfingstmontag zufällig nicht vorkommen.

Die Belege sind nach Act, Auftritt und Vers verzeichnet; bei mehrfacher Anführung wiederholt der Strichpunkt Aufzug und Auftritt; der Punkt nur den Aufzug; es bedeutet z. B. : *nix* III 1, 47; 68. 2, 35: das Wort *nix* findet sich im 3. Aufzug 1. Auftritt, Vers 47 und im selben Auftritt Vers 68; ferner in demselben (3.) Aufzug, 2. Auftritt, Vers 35. Die sonst gebrauchten Abkürzungen sind folgende:

PM = Pfingstmontag.

A bedeutet die Entlehnung der Beispiele aus: Anleitung zum Stoffsammeln für das els. Idiotikon von Martin und Lienhart.

M = Entlehnung aus: Mankel, die Mda. des Münsterthales (nur einmal).

Mda. mda = Mundart, Mundarten, mundartlich.

oberb., oberbad. (oberbadisch) = das Sprachgebiet, in dem Hebel dichtete und den der Verfasser dieser Studie von Kindheit auf kennt. Er herrscht, wie Hebel selbst in der Vorrede zur ersten Auflage sagt, in dem Winkel des Rheins zwischen dem Frickthal und ehemaligem Sundgau. Im Allgemeinen ist es der Landstrich, der durch den Rhein und eine Linie von Freiburg bis Laufenburg begrenzt ist.

Z = Zeitschrift für deutsches Altertum.

Al. = Alemania von Birlinger.

Spach = die Ausgabe des PM. von 1874 von L. Spach.

[] in diesen Klammern ist die phonetische Umschrift gegeben.

> gibt den Lautwandel an: â > o : a wird zu o.

< = „entstanden aus“

: = „reimt mit“: gewē : newē.

Es bleibt mir noch die angenehme Pflicht auch an dieser Stelle dem Mitherausgeber des elsäss. Wörterbuchs, Herrn Dr. Hans *Lienhart* hier, der mir vor der Drucklegung dieser Arbeit noch manch wertvollen Wink gegeben, für seine freundliche Unterstützung meinen Dank zu sagen.

ERSTER TEIL.

LAUTLEHRE.

ERSTER ABSCHNITT.

DIE VOKALE.

I. SCHREIBUNG, GELTUNG UND VORKOMMEN
DER VOKALE DER MUNDART. IHRE MHD.
ENTSPRECHUNGEN.

A. DIE EINFACHEN VOKALE.

1. DIE KÜRZEN.

§ 1. *i, ü* [i]: kurzes offenes *i*.

Es ist dies der gewöhnliche kurze i-Laut, wie er in der nhd. Aussprache, im Gutdeutschen, wie Arnold sagt, vorliegt in den Wörtern: *bin, wild, Kind, wissen*. — Der gewöhnliche Vertreter des mhd. *i*.

Beispiele aus PM.

nit [nit] I 1, 1 mhd. niht, nit;
Ding [Tɪŋ] I 3, 18 mhd. dinc;
gschwind [kʰwɪnt] II 2, 50 mhd. geswinde;
bidder [pɪtər] IV 7, 45 mhd. bitter;
Finger [Fɪŋər] V 7, 21 mhd. vinger;
Kirch [Khɪrɕ] I 2, 3 mhd. Kirche;
Schinder [ʃɪntər] I 2, 16 mhd. schinder;
Stimm [Stɪm] IV 7, 1 mhd. stimme;
bissel [pɪsəl] I 1, 33 zu mhd. bizze.

Ebenso gehören hierher die Wörter mit einfachem *ü*, welches in der mda. Aussprache wie *ɪ* klingt, wie es teilweise auch geschrieben ist. — Aus mhd. *ü*.

fünf II 1, 31; *finf* II 5, 55 [*fɪnf*] mhd. fünf;
Stüwvel II 7, 53, *Stiwwel* IV 4, 61 [*Stüwəl*] mhd. stübel(in);
Kinni [*Khini*] III 7, 69. V 9, 82 mhd. künic;
kinne [*khinə*] I 6, 133 mhd. kunnen, können;
Schüssel [*ʃisəl*] I, 3, 40 mhd. schüzzel (scutula);
kürzer [*khürtsər*] III 7, 16 mhd. kürzer.

Ausserdem ist hierher zu stellen das von Arnold mit *y* geschriebene Wort *Frynd*, welches mit *ɪ* gesprochen wird, und das wegen mhd. *friunt* zum folgenden § gehörte.

Über das Eintreten der *i*-Endung bei Adjektiven anstatt des regelrechten *e* s. § 97.

§ 2. *y* [*i*] kurzes geschlossenes *i*.

Es entspricht dies dem *i*-Laut in den deutschen Wörtern *Bistum* (A), *Militär* (A), *Bischof*; dem kurzen frz. *i* etwa in *fini* (A). Bei Arnold stets *y* geschrieben; jedoch wird *y* in *Frynd* als *ɪ* gesprochen. — Der geschlossene kurze *i*-Laut entspricht zumeist mhd. *î*¹; der Vertreter des mhd. *i* ist nach § 1 = *ɪ*.

myn [*min*] I 1, 6 mhd. mîn;
lycht [*lixt*] I 2, 1 mhd. lîht;
rysch [*riʃ*] II 2, 65 (reissest) zu mhd. rîzen;
grysch [*kriʃt*] III 4, 211 zu mhd. krîschen;
bezydde [*pətsitə*] IV 2, 23 zu mhd. zît;
wysse [*wisə*] IV 5, 52 mhd. wîz;
gryfft [*kriʃt*] I 1, 24 mhd. grîft;
stybber [*stipər*] II 2, 31 zu mhd. stîpern;
wyt [*wit*] II 3, 30 mhd. wît;
villycht [*ʃilixt*] II 2, 55 mhd. vil lîhte;
Hochzyt [*-tsit*] V 9, 38 mhd. hōchzît.

In einigen Fällen ist auch der Umlaut des mhd. *ü*, nhd. *äu*, zur Kürze geworden¹ und stellt sich als *y* [*i*] dar, dem sich dann einige ursprüngliche *iu* anschliessen:

¹ Über die zur Kürze gewordenen mhd. Längen s. § 40.

Kryttler [Kritl̥ər] IV 5, 53 (Kräutler, ein Mann der Kraut verkauft) zu mhd. krût;
hyt [hit] V 6, 12 mhd. hiute; *dytsch* I 2, 9 mhd. diutsch;
Lyt [Lit] V 8, 159 mhd. liute;
Stryssel [ʹStrisəl] V 9, 56 zu mhd. strûz.

§ 3. *e* *ö* [è] kurzes offenes *e*.

Der *e*-Laut wie im Gutdeutschen in: *wenn*, *Ferse* (A), *Tenne*; die frz. Kürze in Wörtern wie: *terre*, *appelle*, *-ais*. Er ist in der mda. Aussprache hauptsächlich der Vertreter des *ö*; die *e* sind fast durchweg zu *æ* geworden. Als *è* findet sich das auf altes *a* zurückgehende *e* und einige vereinzelte Fälle:

Nester [Nèstər] III 1, 38;
ewwe [èwə] IV 5, 85, *hewwe* [hèwə] II 6, 58;
Beck [Pèk] III 2, 25 mhd. becke;
Kett [Khèt] IV 3, 77 mhd. ketene.

Sodann die mit *ö* geschriebenen Wörter, bis auf zwei Ausnahmen alles Kürzen; es sind folgende:

kelnisch (kölnisch) II 5, 9;
klöpfelt [klèpfəlt] I 7, 37 zu mhd. klopfen;
Zöpf [Tsèpf] I 3, 62;
könnte [khènte] I 3, 63. IV 6, 38. V 9, 50;
spöddel [špètəl] II 3, 23 zu spotten, *spöddisch* III 4, 54,
Gspött IV 4, 8;
Körber [Khèrpər] II 3, 42 mhd. körper;
Körwel [Khèrwəl] II 3, 57 mhd. körbelin;
Gaisböck [-bèk] II 6, 169 mhd. böcke;
Röllerle [Rèlarlə] II 5, 29 zu mhd. rollen;
Geböbbels [Kəpèpəls] II 7, 49 : Gezeebels;
Beddelvögt [-Fèkt] III 2, 114 mhd. vögte;
usgelöscht [-lèšt] III 4, 42 mhd. gelescht;
Schlösser [ʹSlèsər] III 4, 90 mhd. slözzer;
Naslöchcr [-lèχər] III 4, 202 mhd. löcher;
Kröbfe, *Knöpfel* [-èpfəl] III 4, 238 mhd. kröpfelin, knöpfel;
verköstit [fərkhèstīt] III 7, 50 zu mhd. kosten;
Rösser IV 3, 34, *Rössel* IV 5, 75 zu mhd. ros;

Wölf [Wɛlf] IV 3, 57 : elf;
Hölle [Hɛlə] IV 3, 50. V 4, 16 u. ö. mhd. helle;
Löffel [Lɛfəl] IV 2, 14 mhd. löffel, leffel;
gmördt [kmért] : gezerzt V 3, 32 zu mhd. mort;
Wörtle [Wɛrtlə] V 5, 19 mhd. wörtel;
völle [fɛlə] V 6, 62 mhd. vollich;
Glöckel [Klɛkəl] V 8, 164 mhd. glöckelîn;
zwölf [tsu:wɛlf] V 8, 186 mhd. zwelf;
hört [hért] V 8, 259 mhd. høert.

In den Formen des Hilfsverbs *haben* 2. 3. sg.; pp. *hest het ghet* entspricht è einem mhd. *â*; doch sind hier vielmehr die mhd. Formen *hêt het* anzusetzen.

Das mhd. *dort*, *dert* kommt auch im PM in beiden Formen vor, *dert* hat è.

dort III 1, 24. 2, 106. 7, 105. V 7, 35 u. ö.;

dert [tèrt] III 1, 75. 7, 93, 111 u. ö.

In *ken* (kein), das seinen Vokal durch Anlehnung an *en* (ein) umgebildet hat, ist è Vertreter des mhd. *ei*.

§ 4. *e* [ɛ] kurzes geschlossenes *e*.

Der kurze geschlossene *e*-Laut, wie die Kürze in *je*, *See*; das frz. *é fermé* in *créé* (A), *décédé* (A), schon im Nhd. sehr selten, kommt in der Str. Mda. nicht vor; die *e*-Laute sind alle offener und werden sogar zu [æ] § 15. Im Zornthal dagegen ist mhd. *i* zu [ɛ] geworden; in Strassburg aber ist *i* als [ɪ] erhalten. Vgl. Lienhart, Laut- u. Flexionslehre der Mda. des mittleren Zornthals. Alsatische Studien I. Heft S. 8.

§ 5. *e* [ə] dumpfes *e*.

Das tonlose *e* der End- und Vorsilben des Nhd.; das *e* *sourd* des französischen. In *Gabe*, *tragen*, *siedet*; *semer* (A) *faisait*. Natürlich ein sehr häufiger Laut:

dummelst [tùmɛls] I 1, 1;

Liedle [Lâtlə] I 8, 71 u. v. a.

§ 6. *a* [à] kurzes *a*.

„Es ist ein kurzer zwischen norddeutschem *a* und *o*

schwebender, aber mehr zu *o* hinneigender Laut; er ist der gewöhnliche elsässische Laut für das nhd. und mhd. *a* (A).

was [wàs] I 1, 1 mhd. was;

Pflaster [Pflàstər] II 2, 24 mhd. phlaster;

Vadder [Fàtər] II 6, 106 mhd. vater;

schalde-n- un walte III 2, 39 ['Sàltə-n- ùn wàltə] mhd. schalten, walten;

Gans [Kàns] III 7, 57 mhd. gans;

kramme [kràmə] IV 3, 83 mhd. krammen;

Stang ['Stàn] IV 7, 2 mhd. stange;

Hanstrapp [Hànstràp] V 5, 27 mhd. trappe;

Stadt ['Stàt] V 8, 155 mhd. stat.

§ 7. *o* [ò] kurzes offenes *o*.

Der „gutdeutsche“ *o*-Laut in *soll*, *Wort*, *folgen* (A); der frz. kurze offene *o*-Laut in *coq* (A) *vol*, *parole* (A); in der Mda. sehr häufig; das mhd. *o*.

Kopf [Khòpf] II 7, 49 mhd. kopf;

Vogt [Fòkt] III 7, 32 mhd. voget, vogt.

Hoffnung [Hòfnùn] IV 3, 10 mhd. hoffnunge;

Wort [Wòrt] I 3, 15 mhd. wort;

Bodde [Pòtə] IV 5, 22 mhd. bodem, boden;

Bott [Pòt] III 4, 196 mhd. bote;

Knoche [Knòχə] I 4, 19 mhd. knoche;

Spott ['Spòt] II 4, 4 mhd. spot;

Hosse [Hòsə] III 1, 7 mhd. hose.

In einigen Fällen ist *ò* aus mhd. *â*, welches in der mda. zu *ô* wird (§ 40) durch Kürzung entstanden; in einsilbigen Wörtern: *mòl* I 1, 5 mhd. mâl; *losst* [lòst] II 6, 103 mhd. lâst, lát.

In *for* steht *o* für mhd. *ü* (vgl. § 53).

Anmerkung. Kurzes geschlossenes *o* ist zweifelhaft; in einigen Fällen ist vor Doppelkonsonanz vielleicht [o] zu sprechen; es entstammt ebenfalls mhd. *o*.

Hopfastàn I 1, 5 (A); *komme* [khomə] (A). *hops* III 2, 93.

§ 8. *u* [ù] kurzes offenes *u*.

Der *u*-Laut des Nhd. in *und*, *Hund*, *Schutz*. Im Frz.

kommt dieser Laut nicht vor; dort sind die *u*-Laute geschlossen. Aus mhd. *u*. In der Mda. der alleinige *u*-Laut, ein anderes *u* kommt nicht vor.

dummelst [tùməls] I 1, 1 mhd. tummern;

Lumbe [Lumpə] II 1, 18 mhd. lumbe;

unschuldi [ʊnʃülti] II 4, 12 mhd. unschuldig;

die Endung *-ung*: *Hoffnung* II 4, 17; *Ordnung* [-ɪn] II 4, 20.

dundert [tuntərt] III 2, 40 mhd. donren (§ 51) dunren;

Wurm [Wurm] III 4, 131 mhd. wurm;

Schulz [ʃültz] III 4, 162 mhd. schultheize;

Budder [Pütər] I 6, 127 mhd. buter;

Subbe [Supə] II 1, 42 mhd. suppe;

nuzze [nützə] II 1, 14 mhd. nutzen;

Kuddler [Khüttlər] II 3, 42 zu mhd. kutel.

Dazu das Wort *uf* [ʊf], in welchem gegen die Regel § 34 mhd. *û* als *u* erhalten ist.

2. DIE LÄNGEN.

§ 9. *ie*, *üe*¹ [î] langes offenes *i*.

Wie im nhd. in *wieder*, *nieder*, *Vieh*, *schmieren*; im Frz. ist der Laut nicht vorhanden, da dort alle *i* geschlossen sind.

Dieser Laut, welcher der Schreibung nach Diphthong, in der Aussprache der Strassb. Mda. aber Monophthong ist, dunkles langes *i*, ist der Vertreter der mhd. Diphthonge, welche die Schreibung angibt. Im Oberbad. sind die Laute noch wie im Mhd. völlige Diphthonge, wie auch *ue* *uo*; daher wohl mit Hebel die Schreibung bei Arnold.

vier [fir] II 1, 14 mhd. vier;

verbiede [fərpitə] III 1, 35 mhd. verbieten;

verdriesse [fərtrîsə] III 4, 195 mhd. verdriezen;

siedi [siti] IV 3, 54 mhd. siedic;

Liebsti [Lîbsti] V 9, 59 zu mhd. lieb;

Liecht [Lîxt] V 5, 62 mhd. lieht;

¹ Spach, Einleitung S. XVII.

nieneds [nīnəts] V 8, 184 zu mhd. niener;
füere [firə] I 6, 69 mhd. füeren;
betrüebt [pətrīpt] II 5, 34 mhd. betrüebt;
Müedre [Mītrə] III 1, 40 mhd. mütter;
berüemt [pərīmt] III 4, 161 mhd. berüemt;
Gebrüels [Kəprīls] III 1, 30 zu mhd. brüelen;
anrüere [ānrīrə] IV 7, 23 mhd. rüeren;
Halsschnüerle [Hālsšnīrlə] V 3, 10 zu mhd. snuor, snüeren;
grüeni [krīni] V 8, 170 mhd. grüne.

§ 10. *y* [i] langes geschlossenes *i*.

Der nhd. *i*-Laut in *Liebe*, *Begierde*, *Tier*; im Franz. die Endung *-ie*: *aristocratie*, *monarchie*. — Aus mhd. *î* und *iu*.

Hyroth [Hīrót] I 8, 73 mhd. hīrāt;
Schwyn ['Swīn] II 7, 166 mhd. swīn;
Wyn [Win] II 7, 167 mhd. wīn;
blyb [plīp] III 7, 2 mhd. blīben;
Sydezey [Sītə-] IV 2, 30 mhd. sīde;
Lyntuech [Līn-] V 2, 25 mhd. līn;
Rhyn [Rīn] V 8, 169 mhd. Rīn;
schrywe [šrīwə] III 4, 13 mhd. schrīben;
Fyerstain [Fīr-] II 2, 59 mhd. viur;
Hysel [Hīsəl] II 3, 40 mhd. hiuselin;
Schyerdoor ['Sīər-] IV 6, 3 mhd. schiure;
Lästermylre [-mīlrə] V 6, 63 mhd. miuler;
Myse [Mīsə] II 5, 78 mhd. miuse.

§ 11. *e* [ê] langes offenes *e*.

Der Laut entspricht etwa dem Hochdeutschen in *Eber* (M), *Wesen*, dem Frz. in *mère*, *naître*; doch noch etwas offener als im Nhd. Er ist der Vertreter des mhd. *ê* und *æ*:

dryzeh [trītsê] III 7, 52 mhd. -zên;
Ehre [êrə] I 6, 102 mhd. êre;
lehre [lêrə] II 6, 53 mhd. lêren;
Reerle [Rêrlə] III 1, 51 zu mhd. roere;
Oerel [Êrəl] mhd. oerelīn.

Gelegentlich entsteht diese Länge auch aus einer mhd. Kürze:

wehre [wêrə] IV 3, 10 mhd. wern;
scheel [šél] II 3, 72 mhd. schël, schëlch;
meecht [mêxt] I 2, 6 mhd. möhte, mehte.

Im letzten Fall ist die Dehnung durch *ch* veranlasst, was in der Mda. häufig ist.

§ 12. *ee eh eeh* [é] langes geschlossenes *e*.

Wie in den hochdeutschen Wörtern *See*, *Seele*; in den frz. *bourrée* *poupée*. — Der Laut ist, wie kurzes geschlossenes *e*, in der Strassb. Mda. kaum vorhanden, da auch mhd. *ê* und *æ* fast durchweg offen geworden sind. [é] findet sich vielleicht in: *steht* [štét?] II 5, 1; *seeli* [séli?] IV 3, 15 mhd. sêlic; *scheen* [šén?] I 2, 4 mhd. schoen.

Doch neigt auch hier die Aussprache zu [ê] hin.

§ 13. *a aa ah* [â] langes *a*.

Das lange *a* der Mda., dessen Klang etwas nach *o* hinneigt und das im Nhd. keine ganz genaue Entsprechung hat. Das *a* im engl. *all* dagegen hat noch mehr *o*-Klang als das *â* der Mda. — Es ist aus dem mhd. *a* durch Dehnung entstanden, nach Abfall eines Endkonsonanten oder durch folgendes gedecktes *ch* und *r* wie bei *ê*.

Daa [Tâ] I 1, 3 mhd. tac;
saa [sâ] III 1, 2 mhd. sag';
acht [âxt] III 8, 109 mhd. aht;
Nacht [nâxt] II 7, 54 mhd. naht;
gschlaachter [kšlâxtər] IV 2, 31 mhd. geslaht;
fahre [fârə] I 6, 137 mhd. varn;
Garde [Kârta] IV 7, 32 mhd. garten;
warde [wârta] V 3, 26 mhd. warten;
Has [Hâs] V 5, 19 mhd. hase;
Nas I 2, 6 *Naas* II 6, 72 [Nâs] mhd. nase.

§ 14. *o oo oh* [ó] langes geschlossenes *o*.

Wie im Hd. in *Sohn*, *Mohn*, *Soole*, *Woge*, *Rose*; im Frz. in *aube*, *vôtre*, *sauce*. Das mundartl. lange *o* ist einerseits der Vertreter des mhd. *ô*, andererseits entstanden aus

mhd. *ā*; die beiden mhd. Laute sind in der Mda. zusammen gefallen; *ó* ist deshalb sehr häufig.

- grossi* [krósi] I 1, 5 mhd. grôz;
Ohre [óra] II 5, 75 mhd. ôre, ôr;
gstosse [kštósə] I 2, 1 mhd. gestôzen;
roth [rót] I 4, 30 mhd. rôt;
Rose [Rósə] I 5, 21 mhd. rôse;
Doot [Tót] II 5, 23 mhd. tôt;
Stroh ['Stró] III 1, 96 mhd. strô, strôwes; oberbad. *strau*;
belohnt [pəlónt] V 5, 58 zu mhd. lônen;
Owe [Ówə] I 5, 58 mhd. âbent;
Johr [Jór] I 6, 16 mhd. jâr;
spoot [špót] II 2, 48 mhd. spâte;
Hoor [Hór] II 2, 65 mhd. hâr;
Sproch ['Spróχ] II 4, 54 mhd. sprâche;
Zuegoob [Tsýkóp] III 2, 126 zu mhd. gâbe;
Gfohr [Kfór] IV 3, 64 mhd. gevâre;
Rootheere [Rót] IV 5, 89 mhd. rât;
Nodelehr [Nótəlér] V 2, 38 mhd. nâdel;
do [tó] aus *dô* und *dâ*, beide zusammengefallen;
Grof [Króf] I 6, 52 mhd. grâve;
Drooth [Trót] III 1, 49 mhd. drât;
Schlof [Slóf] III 1, 61 mhd. slâf;
Hiroth [Hírót] II 5, 77 mhd. hîrât.

Anmerkung. Lange *u*-Laute kommen in der Mda. nicht vor — nur in der Schreibung — und sind nur neuerdings bei der Aussprache frz. Wörter (*toupet*) vorhanden. Zu Arnolds Zeit, also auch im PM, klingt aber auch frz. *u* = *y* (*ü*). Vgl. Kräuter Al. IV, 255.

B. DIE GETRÜBTEN LAUTE.

§ 15. *ä* [æ].

Der hd. kurze *ä*-Laut, nur breiter und offener gesprochen, nahe am hd. reinen *a* liegend. In der Mda. namentlich auch im Diphthong *æi*, wofür wir jedoch die Schreibung *ai* beibehalten. — Es ist der Umlaut des *a* und der hauptsächlichste Vertreter des mhd. *ë*.

wärd [wært] I 4, 20. brächdi [præxti] II 5, 55. Gäns [Kæns] II 6, 60. Männer [Mænər] IV 6, 34. schämme [šæmə] IV 7, 19. unbändi [ʊnpænti] V 2, 22. hellroth [hæl-] I 4, 167 mhd. hël. fresse [fræsə] I 5, 44 mhd. vrëzzen. gern [kærn] II 3, 61 mhd. gërn; jetzt [kæra]. — Ladderne [Latærne] III 4, 139, mhd. latërne. — Newwelkapp [Næwəl-] IV 3, 88 mhd. nēbel. Herz [Huerts] V 8, 133 mhd. hërze; nemme [næmə] II 1, 76 mhd. nēmen.

Wo in zusammengezogenen Formen æ vorkommt, namentlich in Verbalformen, entspricht es auch anderen mhd. Lauten, namentlich dem a: hemmer (haben wir) [hæmər] = henn mer I 5, 57. V 2, 4 mhd. hân wir; henn [hæn] 1. 2. 3. pl. von haben I 1, 14. 3, 17. II 1, 8; 29.

§ 16. ä ää äh [æ].

Die Länge des vorigen Lautes; der Umlaut des á und die Dehnung des ä und ë vor r und ch namentlich:

recht [ræxt] I 3, 21. Specht [ʰSpæxt] V 5, 2;
Knecht [Knæxt] II 1, 3. IV 5, 16; were [wæra] I 6, 45;
gsehn [ksæn] II 5, 65; gehl [kæl] IV 6, 59; Rewe [Ræwa,
in Colmar Ráwa] V 8, 168;
gewähre [kawæra] IV 6, 120 mhd. gewërñ;
Bär [Pær] IV 5, 48 mhd. bër;
hääke [hæka] IV 7, 39 zu mhd. hâken;
wärde [wærtə] II 6, 57 mhd. wæren;
Dääj [Tæi] (Tage) IV 4, 35;
Bäsele [Pæsələ] V 3, 2 zu mhd. base;
Näz [Næts] V 8, 256 zu mhd. næjen;
Zähñle [Tsænle] III 4, 41 zu mhd. zan;
Schläj [ʰSlæi] IV 4, 14 mhd. slac, slege;
nächd [næxt] V 5, 23.

Die letzten drei Beispiele führt auch Kräuter an in seiner leider unvollendet gebliebenen Grammatik der Strassburger Mda. — Dann namentlich die Endsilbe -lecht, welche als Diminutivsilbe an Adjektive gehängt wird: küelelecht [kælæxt] I 3, 22 (ein wenig kühl).

§ 17. *u* [*y*] kurzes und langes geschlossenes *ü*.

Im Hd. kommt der Laut als Kürze nicht vor; er hat in der Mda. den Klang des hd. *ü* in *Mühe*, *wüst*, ist aber kurz; ähnlich wie im frz. *su*, *tu*, *clu* (A).

Das lange *ü* der mda. dagegen: *u uu* [*y*] entspricht dem hd. Laut in *Mühe*, *Düte*, *blühen*, *Sühne*, *Blüte*; dem frz. in *mûr*, *sûr*.

Beide entstammen dem mhd. *û*. Welcher Art dieser Wandel von *û* > *y*, und warum nur *û* zu *y* geworden und nicht auch etwa *ô* zu *æ*, ist noch unaufgeklärt; an Einfluss des Frz. ist selbstverständlich nicht zu denken. Vgl. Kräuter, Al. IV, 255: „Das elsäss. *y* für gemeinalem. *û*“. Mhd. *û* vertritt in der Mda. sowol die Kürze *y* als die erhaltene Länge *ỹ*.

Beispiele. a) Kürzen: *nus* I 1, 3 zu mhd. *ûz*, ebenso die andern Komposita und Ableitungen: *erus* I 4, 13. *usser* III 2, 101;

lut [*lyt*] I 7, 20 und *ludder* I 6, 138 mhd. *lût*;

Krut [*Kryt*] I 5, 56. II 1, 55 mhd. *krût*;

Hutt [*Hyt*] II 1, 39. V 4, 5 mhd. *hût*;

Brutt [*Pryt*] V 8, 318 mhd. *brât*;

Struss [*Strys*] V 6, 73 mhd. *strûz*;

brucht [*pryxt*] III 2, 2 mhd. *brûcht*;

suffe [*syfə*] IV 6, 22 mhd. *sûfen*.

b) Längen: *du* [*tý* auch *ty*] mhd. *dû*;

suufer [*sýfər*] I 7, 16 mhd. *sûber*, *sûfer*;

fûli [*fýli*] II 2, 33 mhd. *fûl*;

Schnuud [*Snýt*] II 5, 29 mhd. *snûde*;

Muul [*Mýl*] III 2, 63 mhd. *mûl*;

kruus [*krýs*] IV 1, 24 mhd. *krûs*;

muusdoot [*mýstót*] V 6, 56 mhd. *mûs*;

duure [*týrə*] V 8, 206 mhd. *dûren*;

Luus [*Lýs*] I 5, 56 mhd. *lûs*;

Pfluum [*Pflým*] I 6, 21 mhd. *phlûme*;

gepfuust [*kəpfýst*] II 5, 18 zu mhd. *phnûsen*, *phûsen*;

Huus [*Hýs*] IV 3, 15 mhd. *hûs*;

Duce [Týwə] IV 2, 19 mhd. tûbe;
suur [sýr] IV 6, 54 mhd. sûr;
druuri [trýri] II 5, 65 mhd. trûric.

§ 18. *ue* [y] langes dumpfes ü.

Im Hd. und im Frz. kommt dieser Laut nicht vor. Er hat etwa den ü-Klang in *über*; doch ist er noch etwas getrübt, liegt zwischen ö und ü mit einem leisen ə-Nachklang. Er ist der Vertreter des mhd. Diphthongs *uo* und in der Mda., wie *ie*, monophthongiert; im Oberbad. wird er noch wie mhd. als Diphthong gesprochen und daher ist bei Hebel diese Schreibung *ue* ganz der Aussprache angemessen.

guet [kýt] IV 3, 14 mhd. guot;
Mueder [Mýtər] I 1, 29 mhd. muoter;
genuē [kəng] II 1, 44 mhd. genuoc;
Fuess [Fýs] II 2, 19 mhd. fuoz;
Spitzbue [-pý] IV 3, 51 zu mhd. buobe;
Blueme [Plýmə] V 7, 36 mhd. bluome;
Spuele [Spýlə] V 8, 178 mhd. spuolen;
duet [týt] I 1, 8 mhd. tuot;
Brustduech [-týχ] II 1, 21 mhd. tuoch;
Brueder [Prýtər] I 1, 30 mhd. bruoder;
Bluet [Plýt] I 3, 36 mhd. bluot.

C. DIE DIPHTHONGE.

§ 19. *ei ey eu* [èi].

Es ist dies der Laut wie er im Schwäbischen und Oberbadischen ausgesprochen wird, wo er für mhd. *î* eintritt: *Weib*. Im Nhd., in der guten Aussprache fehlt er, da das hd. *ei* = *ai* lautet, und in der Aussprache zwischen *Reif*, der wässerigen Naturerscheinung, mhd. *rife*, und *Reif*, *Fassreif*, *Wagenreif* etc. mhd. *reife*, kein Unterschied mehr besteht, ebensowenig wie zwischen *Seite* und *Saite*; nhd. *ei* aus mhd. *î*, und nhd. *ei* aus mhd. *ei* sind zusammengefallen. Nicht so in der Mda. und überhaupt in den oberdeutschen Dialekten nicht. — Das *ei* der Str. Mda. entsteht aus mhd. *î* und *iu*

im Auslaut, vor Vokalen, *g*, *h* und *w*; ferner aus mhd. -ig (üg). Vgl. Kräuter Z. XXI. 258:

frei II 2, 84. *frey* II 5, 99 [*frèi*] mhd. frî;
drei [*trèi*] II 1, 14 mhd. drî;
Kleye [*Klèiə*] II 7, 166 mhd. klîe;
verbey [*fərpèi*] IV 1, 41 zu mhd. bî;
bschreye [*pšrèiə*] IV 1, 6 mhd. beschrîen;
reut [*rèit*] II 5, 78 mhd. riuwen;
scheue [*šèiə*] II 6, 26 mhd. schiuhen, schiuwen;
neui [*nèi*] V 8, 5 mhd. niuwe;
Sydezey [*-tsèi*] IV 2, 30 zu mhd. ziuc;
leye [*lèiə*] V 3, 34 mhd. ligen;
schweyst [*šwèiʃ*] II 3, 83 zu mhd. swîgen;
Gschwey [*Kšwèi*] III 4, 62 mhd. geswîge geswîe.

Anmerkung. Auch der Diphthong *ei* (mit langem offenem *e*) hat einige Vertreter. *Schleejel* [*ʃlèjəl*] III 1, 116. IV 7, 40 mhd. slegel, woraus *slèjəl* werden sollte, wie es im Kochersberg und im Zornthal auch lautet.

Dagegen lautet *-ey* in *anderley* IV 2, 51 = *-lai* und müsste nach Analogie der anderen Wörter *anderlai* geschrieben sein; ebenso in *Eyer* [*Aiər*] II 3, 81. V 5, 43. Auch der Name *Reinhold* wird mit hd. *ei* gesprochen [*Rainholt*]. Wo sonst im Druck *ei* statt *ai* steht (*klein* I 3, 52, *heisst* I 6, 131, *Hyslikeit* II 4, 20, *bleich* III 7, 86) ist die Schreibung durch die Gewohnheit des Nhd. zu erklären oder Druckfehler.

§ 20. *ai ay äu* [*ai*].

Der nhd. Laut in *ein*, *klein*, *Maid*, *weiss*; der engl. *i*-Laut in *wine* (A), *bite*. — Aus mhd. *ei*; *eu*, *öu*; *eg* nur in *legen*; die andern *eg* sind zu *ëi* geworden und mit *ëg* zusammengefallen.

waiss [*wais*] I 1, 10 mhd. weiz;
haisst [*haist*] I 3, 5 mhd. heizen;
maint [*maint*] II 2, 5 mhd. meinen;
haim [*haim*] III 3, 29 mhd. heim;

die Endung *-keit* [*kait*] *Höfflikait* II 6, 169; *Ouwrikait* IV 1, 6, *Gaistlikait* III 3, 28;

fraye [fraiə] V 8, 204 mhd. freun, fröuwen;
Fraid [Frait] II 7, 22 mhd. fröude;
laye [laiə] V 5, 73 mhd. legen.

§ 21. *ai aj* [æi].

Der vorige Laut, mit etwas breiterer, gedehnter Aussprache des ersten Teiles. — Aus mhd. eg, æg, ëg, æj, æh.

Säjmüel [Sæimil] V 9, 49 mhd. sege-müle;
Jäjer [Jæjær] III 1, 30 mhd. jeger;
däjli [tæil] III 3, 2 mhd. tegelih;
unwäyer [ùnwæjær] II 7, 4 mhd. unwæge;
räit, raje [ræjə] V 6, 13 mhd. rëgen;
myntwäje [mintwæjə] III 1, 62 zu mhd. wëc;
Stäj ['Stæi] III 2, 12 mhd. stëc;
Säje [Sæjə] III 2, 42 mhd. sëgen (signum);
Pfläjer [Pflæjær] III 7, 3 mhd. phlëger;
kräje [kræjə] III 1, 60 mhd. kræjen;
dräjît [træit] II 5, 47. III 7, 20, *verdrähje* III 2, 127
 mhd. dræjen;
näje [næjə] II 6, 33 mhd. næjen;
zäj [tsæi] I 6, 91 mhd. zæhe.

Über *äu äü* s. § 22 und 23.

§ 22. *au* [au].

Der kurze Diphthong wie im nhd. in *auch*, *Auge*, *Baum*.
 Der regelrechte Vertreter des mhd. ou.

Aue [Auə] I 4, 27 mhd. ouge;
kaufe [khaufə] II 1, 51 mhd. koufen;
Frau [Frau] II 6, 28 mhd. frouwe;
glauwe [klauwə] III 2, 35 mhd. gelouben;
raucht [rauxt] III 4, 206 mhd. roucht;
lauft [lauft] IV 5, 54 mhd. louft;
Baum [Paum] IV 5, 16 mhd. boum;
schau [šau] V 5, 55 mhd. schou.

Der Umlaut *öu* des mhd. (Über *dausig* s. § 34) ist in der Mda., wie im Nhd., *äu*, die Aussprache jedoch *ai*, wie auch *bedaiwe* II 4, 26 zeigt, zu mhd. betouben.

Bäum [Paim] III 1, 42; *Bäumenle* [Paimlə] II 6, 23.
träumt [traint] I 5, 7 mhd. troumen, tröumen.

Dagegen ist *äu* aus mhd. *û* (*iu*) in *Gebäu* IV 5, 50 zu *ei* geworden: *Kəpèi*. Vgl. auch *ääü* im folgenden §.

§ 23. *aaü* [áu].

Die Länge des vorigen Lautes, ein der Mda. eigentümlicher Diphthong aus mhd. *ag* im Inlaut.

Haauäpfelē [Háuæpfələ] III 1, 53 zu mhd. *hage*;

Kraaue [Kráuə] III 1, 95 mhd. *kragen*;

saaue [sáuə] III 1, 96 mhd. *sagen*;

Naauel [Náuəl] III 1, 97 mhd. *nagel*;

Maaud [Máut] III 2, 71; gegenwärtig in dieser Form veraltet; mhd. *maget*, *magt*;

naaue [náuə] III 4, 56 mhd. *nagen*;

schlaaue [šláuə] III 4, 66 mhd. *slagen*;

Waaue [Wáuə] III 4, 166 mhd. *wagen*;

Haauel [Háuəl] V 9, 52 mhd. *hagel*;

Maaue [Máuə] I 4, 33 mhd. *magen*;

maauer [máuər] I 7, 15 mhd. *mager*.

Der Umlaut *ääü* in *Määüd* II 1, 14 III 4, 39, IV 3, 5, eine Form, die übrigens heutzutage nicht mehr vorhanden, muss *æi* oder *ai* lauten: *Mait* oder *Mëit*. Im Kochersberg: *Mæt* und im Zornthal *Mæyt*, plur. *Máit*.

§ 24. *eau*, *ueau* *aou* [əy əy].

Ein speziell mundartlicher Laut, dessen orthographische Wiedergabe den Schriftstellern viele Schwierigkeiten bereitet. Ehrenfried Stöber schwankt zwischen *ouij*, *euj* *öuij*, während A. Pick einfach *öu* schreibt. Diese letzte Schreibung ist neben *öi* in der Dialektdichtung gegenwärtig die gebräuchlichste. Der Diphthong wird mit langem erstem Teil gesprochen, *əy*, doch kommt gelegentlich auch Kürze vor: *əy*: *kəpəyə* III 4, 156.

Er entsteht aus mhd. *g*- und *w*-Verbindungen mit Vokalen: aus *äg*, *ög*, *ug*, *uog* *uoh*, *äw*, *üw*:

freau [frəy] I 5, 66 *Freau* subst. III 2, 107 *freaut* [frəyt] IV 3, 41 mhd. *frāgen*.

Pleau [Plêy] III 4, 209 mhd. pläge;

**Woey* die Wage, mhd. wäge; vgl. dagegen *Waaue* § 23 aus mhd. wagen;

Veaujel [Fôyêl] II 5, 47 mhd. vogel;

gezeau [kotsây] II 1, 26 mhd. gezogen;

er- und *geleau* [kêlêye] III 3, 76 mhd. gelogen;

betreaue, *geweue* II 1, 53 mhd. betrogen, gewogen;

gebeue [kêpêye] III 1, 51 mhd. gebogen;

Ellebeaujè [Elapây] III 7, 38;

Wynleauel III 6, 160 mhd. logel;

Laoue [Lây] I 2, 25. IV 3, 78 mhd. luge;

dazu *lûeje* V 4, 32, *lûejit* IV 7, 5 [lîjə, lîit];

lueau [lây] I 5, 51. II 5, 46. III 1, 75 mhd. luogen;

Rueau [Rây] I 8, 88 mhd. ruowe rûwe;

gerueaut [kêrây] IV 4, 19 mhd. geruowet;

bleau [plây] IV 3, 41 mhd. blâw;

greau [krây] I 4, 30 mhd. grâ, -wes;

Klaoue [klây] IV 3, 79 mhd. klâwe;

traoue [trây] IV 4, 18 mhd. trûwen;

baoue [pây] I 8, 83 mhd. bûwen.

Anmerkung. Als Diphthong wäre schliesslich noch aufzuführen *ûej* *ûei* [i], dessen Schreibung deutlich nach Hebel gebildet ist und die Aussprache unberücksichtigt lässt; bei Hebel dagegen deckt die Schreibung die Aussprache ziemlich genau; *frûej* lautet im oberbad. *frîjêi*. Aus mhd. *ûej*, *ig*.

frûej [frîi] I 1, 4 mhd. früje; *gebrûejdi* [kêpriit] I, 5, 56; *Brûej* [Prii] III 4, 28 mhd. brûjejen, brûje; *kriegt* [krîit] II 1, 17; 39 mhd. krîgen.

Auch das bereits angeführte *lûeje* [lîjə] V 4, 32 gehört der Aussprache nach hierher.

II. GESCHICHTLICHE ENTWICKELUNG DER MHD. VOCAL IN DER MDA.

In diesem Abschnitt soll vom mhd. Lautstand ausgehend die Entwicklung der mhd. Vocale in der Mda. untersucht werden. Die dabei eintretenden Quantitätsveränderungen bleiben zunächst unberücksichtigt, da über diese unten im

§ 40 im Zusammenhang gehandelt werden wird. Ebenso wird über die Vor- und Nachtonsilben, deren Vocale fast ausnahmslos zu tonlosem *e* [ə] geworden, zum Teil ganz geschwunden sind, des Näheren im § 59 ff. gesprochen werden.

A. ETYMOLOGISCHE VERHÄLTNISSE DER VOCALE.

1. DIE MHD. KÜRZEN.

§ 25. Mhd. *i*.

Das mhd. *i* ist in der Mda. als *i* [i] erhalten. Beispiele in § 1: *nit*, *Ding*, *bidder*, *Finger* etc.

§ 26. Mhd. *e*.

Als kurzes offenes *e* [ɛ] erhalten:

redde, *Kett* § 4 *wette* I 4, 5 mhd. wetten;
verstellt II 4, 11 mhd. stellen, *stelle* IV 3, 22;
bschwere III 1, 24 mhd. besuern;
besser IV 7, 11 mhd. bezzer;
fest V 2, 41 mhd. veste;
heuwe II 6, 58 mhd. heben.

Wo der Umlaut des *a* nach nhd. Gebrauch *ä* geschrieben ist, ist die Aussprache offenes *e* oder *ä*: *Schäfele* [‘Sêfələ] II 2, 36. Beispiele für *æ*: *Mäntle* IV 5, 52, *wäsche* IV 5, 35, *Gässel* IV 5, 45, *Bär* V 2, 31, *Häls* V 2, 37.

§ 27. Mhd. *ē*

ist in der Mda. *æ*: *fresse* [fræsə] mhd. frëzzen; § 3. Weitere Beispiele:

neue [nêwe] II 2, 30 mhd. nēben;
nemme [næmə] II 2, 76 mhd. nēmen;
lebt [læpt] II 6, 39 mhd. lēben;
lese [læsə] III 2, 32 mhd. lēsen;
sterwe [stærwə] V 5, 69 mhd. stērben;
vergesse [færkæsə] V 6, 45 mhd. vergëzzen.

Über den Abfall des Endungs-*e* s. § 55; über das Eindringen eines *i* an Stelle des *e* bei Adjectiven: § 97. Über die Dehnung des *e* vor *ch*: § 11.

§ 28. Mhd. *a*, *o* und *u*.

Diese Vokale sind als offene erhalten *à*, *ò*, *ù*. Beispiele § 6, 7, 8. Über die Dehnung des *a* vor *ch*, *r* und nach Abfall des schliessenden Konsonanten: § 13. Über *ag* > *aa*u: § 23 und 72. Zu *u* vgl. auch § 51.

§ 29. Mhd. *ö* und *ü*.

Mhd. *ö* wechselt in der Schreibung der Mda. mit *e* und ist in der Aussprache kurzes offenes *e* [è]. Die Beispiele s. § 3, wo sämtliche mit *ö* vorkommenden Wörter verzeichnet sind.

Mhd. *ü* ist in der Mda. als *i* erhalten; die Schreibung ist jedoch meist *ü*. Beispiele § 1.

ü + *g* > *æy* § 72. 4d.

2. DIE MHD. LÄNGEN.

§ 30. Mhd. *î*.

Es ist zum Teil kurzes geschlossenes *i* geworden: § 2 und 40; im Allgemeinen aber ist es als (langes geschlossenes) *i* erhalten. Beispiele:

syner [sînær] I 6, 91; *fyn* [fîn] I 7, 11 mhd. *fîn*;

Wywer II 3, 31 mhd. *wîber*; *Nyd* III 3, 34 mhd. *nît*;

verrywe III 4, 50 mhd. *rîben*;

Lyb IV 5, 13 mhd. *lîp*; *Pyn* IV 5, 99 mhd. *pîn*. Weitere Beispiele § 10 und 85. 4: die Verba der *i*-Reihe.

Einige der mhd. *î* sind jedoch auch in der mda. zu *ei* geworden und zwar, wie Kräuter Z XXI, 262 gezeigt hat, wenn die Silbe eine stark betonte ist und ein Vocal dem *î* unmittelbar folgt oder ursprünglich dahinter gestanden hat; in unbetonter Silbe bleibt stets *î*; daher *by* (bei). Es heisst also:

drei, *drey* II 1, 14 aber *dryzeh* II 1, 32;

Suffeyel I 1, 29; **weie* . . . aber *Wynachde* I 6, 25;

Gschwey III 4, 62 mhd. *geswîe*;

frey IV 4, 2 aber *Frytaa*.

freili erklärt sich wohl durch Anlehnung an *frey*, und *gscheid* I 4, 9 durch Vermischung mit *scheuen*; doch wird *scheuen* in der Mda. stark fleetirt.

Das angeführte Gesetz Kräuters gilt nicht nur für ahd. *i*, sondern auch für die Wandlung des mhd. *iu* > *ei* mhd. *û* > *œy*; die Beispiele hiefür finden sich §§ 34 und 35.

§ 31. Mhd. *ê* and *œ*.

Beide treten in der Mda. als langes *e* auf, in der Aussprache fast nur noch als offenes [*ê*], das *œ* gewöhnlich auch in der Schreibung als *eh*. *Ehre* mhd. *êre*, *seeli* mhd. *sêlic*, *scheen* mhd. *schœn* s. § 12.

§ 32. Mhd. *â* und *ô*.

Diese beiden Vocale sind in der Mda. als langes *o* zusammengefallen. *gross* mhd. *grôz*, *Johr* mhd. *jâr*; weitere Beispiele § 14.

Für *raan* I 7, 15. II 2, 79 ist wohl mhd. *ran* anzusetzen und für *râse*, *rast* IV 5, 76 mhd. *rasen*; die Reime sprechen allerdings für *râsen* und Kluge, Etym. Wörterbuch nimmt Entlehnung aus dem niederdeutschen an. Das Wort, aus dem Ndd. übernommen, ist wohl erst durch Luthers Bibelübersetzung volkstümlich geworden (Act. apost. 26, 24). Das Wort *Daat* II 3, 38 mhd. *tât* ist kein Wort, das der Mda. angehört, sondern aus Nhd. eingedrungen und hier des Reimes wegen angewandt:

„ . . . Wer saat
Dass er nit rych isch?
Was? der het doch in der Daat“ etc.

Es kommt auch nur hier, dies eine Mal vor.

Paar I 4, 34 mhd. *pâr* und par. Mhd. *râm ran* (Rahm) wird in der Nachtonsilbe zu *Rum*; mhd. auch: *roum* (Parzival 1, 23). *Milrumskiechle* I 1, 14; sonst: *Raum* I 6, 127, vielleicht wegen des Anklanges an *rûm* (Raum).

Über *dâ* *dâr* § 50.

§ 33. Mhd. *æ*

ist als langes *ae* [æ] noch vorhanden namentlich als Umlaut des zu *ô* gewordenen mhd. *â* (§ 32 und 48 b); es ist mit dem andern *æ* (*e* vor *h*, dem Umlaut des aus mhd. *a* entstandenen *ā* § 48 b) zusammengefallen. Es findet sich namentlich im Diphth. mit *i* aus mhd. *æj*, *æh*.

unwäyer II 7, 4 mhd. *unwæge*;

Bräder III 1, 91 zu mhd. *brâten*;

kräje III 1, 60 mhd. *kræjen*; die andern Beispiele § 16.

§ 34. Mhd. *û*.

Die mhd. *û* sind zu *ü* geworden, zum Teil verkürzt [*y* oder *y*]. Beispiele § 17. Mit *w* bildet mhd. *û* den Diphthongen *æy*. *bûwen* > *bæye* I 8, 83, *trûwen* > *træye* III 4, 202. Es gilt hier das § 30 angeführte Kräutersche Gesetz, da *w* = *u* zu gelten hat. — Die Aussprache von *dausig* [*tæysik*] ist durch das nhd. hervorgerufen.

§ 35. Mhd. *iu*.

Sowohl germ. *iu* als auch der Umlaut des *û* wird zu *y* [*i*] *Hysel* [*Hîsel*] mhd. *hiuselîn*; *Myse* [*Mîsə*] mhd. *miuse* § 10. Nach Kräuters Gesetz aber: *neu* [*nèi*] aus *niuwe* V 8, 5, *scheue* [*šèie*] II 6, 26, *schiuwen* § 19, *reue* II 5, 78 < *riuwen*, *Gebäu* [*Kəpèi*] (*gebiuwe*), *abscheili* I 8, 79 zu mhd. *schiuwen*.

Dahin gehört auch *zeye* [*tsèiə*] II 6, 25, welches mhd. *ziuhēn* voraussetzt.

Deichert II 3, 47. I 7, 9 euphemistisch für Deifel (wie auch [*taihæŋkər*]) und nach Analogie anderer Namen auf -ert -art (Reichert) gebildet, entstammt der nhd. Aussprache auf der Kanzel; es ist dies ein Wort, das die Mda. vermeidet, Kräuter Z. XXI, 265,

3. DIE DIPHTHONGE.

§ 36. Mhd. *ie* und *üe*.

Beide Diphthonge sind in der Mda. monophthongiert zu langen *i* [i]; doch ist von Arnold die Schreibung *ie* und *üe* beibehalten worden. § 9. *vier* [fir]; *verdriesse* [fərtrɪsə] *füere* [firə]; *Müeder* [Mīter]; weitere Beispiele in § 9.

§ 37. Mhd. *ei* und *öu*.

Sie sind beide zu *ai* geworden, wie sie auch, mit *ay* wechselnd, im PM geschrieben werden; *öu* tritt allerdings, wo der nhd. Umlaut von *au* deutlich erkennbar, auch als *äu* auf. Über die Fehler in der Schreibung: § 19 am Schluss.

Herzelaide I 5, 63 zu mhd. *leide*;

Ebheu I, 22 I mhd. *höu* -wes;

mainaidi III 2, 67 mhd. *meineidic*;

haile III 4, 72 mhd. *heilen*;

Bäum III 1, 42 mhd. *böume* § 22;

Fraid II 7, 22 mhd. *fröude*;

Weitere Beispiele § 20 und 22.

§ 38. Mhd. *ou*.

Wie im Nhd. durchweg zu *au* geworden:

Rauch I 3, 18 mhd. *rouch*;

Lauch II 1, 41 mhd. *louch*;

vergaunkelt II 5, 76 zu mhd. *goukeln*;

erlauwe V 6, 69 mhd. *erlouben*;

Weitere Beispiele § 22.

§ 39. Mhd. *uo*.

Dieser Diphthong hat sich ausnahmslos zu einem der Mda. eigentümlichen Monophthongen, trüben *ü*, geschrieben wie bei Hebel: *ue* [y] entwickelt § 18.

muess [mʏs] II 1, 32 mhd. *muoz*;

Muer [Mʏr] II 5, 38 mhd. *muor*;

zue mhd. *zuo*; *Rueth* [*Rýt*] III 7, 54 mhd. *ruote*;
Buech [*Pýχ*] III 1, 20 mhd. *buoch*;
Schuel IV 1, 30 mhd. *schuole*;
Huen IV 6, 50 mhd. *huon*; *Mues* III 3, 6 mhd. *muos*;
Wuest I 3, 37 mhd. *wuost*;

Weitere Beispiele § 18.

Über die durch Einfluss der Konsonanten bewirkten Veränderungen der mhd. Vokale in der Mda. vgl. die Erörterungen unter Konsonanten.

B. QUANTITÄTSVERÄNDERUNGEN DER MHD. VOKALE IN DER MDA.

Im allgemeinen sind die mhd. Quantitätsverhältnisse in der Mda. geblieben; namentlich ist nicht, wie im Nhd. in offener Silbe durchweg Längung eingetreten. Vorkommende Fälle sind als Ausnahmen zu betrachten und werden einzeln aufgeführt werden. Auch die Kürzung mhd. Längen ist im allgemeinen selten.

§ 40. 1. KÜRZUNG MHD. LANGER VOKALE.

Sie erfasst hauptsächlich das mhd. *î* (*iu*) vor *t*, *z*, *f*, *ch*.
 Es wird aus

- mhd. *lîhte* — *lycht* [*lîxt*] V 2, 1;
- „ *lîch* (leib) — *Lycht* I 4, 57. IV 5, 47;
- „ *gelîche* — *glych* IV 3, 86;
- „ *rîch* — *rych* [*rîχ*] I 5, 35;
- „ *krîschen* — *grysch* I 3, 73;
- „ *iuch* — *ych* I 6, 61;
- „ *strîchen* — *stryche* II 7, 46;
- „ *zît* — *Zyt* I 4, 41;
- „ *rîtern* — *i ryder* [*rîtər*] IV 5, 34;
- „ *wîte* — *wyt* [*wît*] II 3, 30;
- „ *strît* — *Stryt* I 5, 25. IV 6, 52;
- „ *rîten* — *rydde* V 9, 43;
- „ *grîtec* — *gryddi* V 4, 33;

- mhd. liute — *Lyt* I 4, 9;
 „ biutel — *Byddel* IV 2, 28, *Byddele* I 4, 33;
 „ diutsch — *dytsch* I 8, 11;
 „ flīzec — *flyssi* III 1, 23;
 „ wīz — *wyss* IV 5, 52;
 „ bīzen — *bysse* IV 6, 49;
 „ gīt — *Gyz, gyzzi* III 1, 135;
 „ kriuze — *Kryz* II 5, 96;
 „ grifen — *gryffe, begryffe* II 4, 77 *angryfft* I 4, 24;
 „ pffifer — *Pfyffer* V 6, 59;
 „ slīfen — *schlyffe* III 7, 16;
 „ stīf — *styf* [*stif*] I 3, 72.

Dazu die *i* im Hilfsverbum *sīn* : *sin gsin*, und in unbetontem Gebrauch die Pronomina *myn dyn syn*; auch *bī* wird so zu *by* [*pī*].

Dagegen aber bleibt *i* lang in: *schnyde* [*šnitə*] I 5, 5, *vermyde* [*-mītə*] V 6, 39, *nydi* III 2, 13 *Nyd* [*Nīt*] III 3, 34 vor *d*; *be-verwyse* [*-wīsə*] III 4, 69. IV 1, 37; *Spyse* [*Spīsə*] III 1, 127 vor *s* und natürlich: *blywe* [*plīwə*] II 1, 1 *schrywe* [*šrīwə*] I 5, 5; *trywe* [*trīwə*] II 3, 82.

Bei andern Vokalen ist diese Quantitätsveränderung sporadisch; *ā* vor *m* wird wohl stets kurz; doch sind die Beispiele selten: *jāmer* > *Jammer* V 6, 34. Kollektivisch würde man sagen: *Gejomer* [*Kəjōmər*]; ebenso das Verbum *jomere* [*jōmərə*]; beides, auch das Simplex *Jōmər* noch heute oberb. Mhd. *hān* > *han, hann*; es tritt also eine noch weitere Verkürzung aus *haben* zu *hān* ein; auch alle andern Flexionsformen von *han* haben kurzen Vokal. Ebenso ist es mit *lān* < *lāzen*, bei welchem *ā* zwar im Infinitiv regelrecht zu *ó*, aber in den andern Formen verkürzt wird: *lān* > *lōn*; die Länge *lūn* und *lón* im Kochensberg und Zornthal. *lāst* > *losst, loss*; dazu *gelosse* II 6, 77; *verlosse* I 2, 22.

u-verkürzung tritt ein besonders vor *t*:

- mhd. krūt > *Krutt* [*Kryt*];
 „ lüter — *ludder* I 2, 29;
 „ brūt — *Brutt* V 2, 21;
 „ hūt — *Hutt* IV 7, 19;

mhd. strûz — *Struss* [*Strys*] V 9, 55; 63;

„ sûfen — *suffe*...

Dagegen *suufer* I 7, 16 aus *sûber*, *sûfer*; mhd. *ûz* wird *us* [*ys*] ein häufig gebrauchtes unbetontes Wort: dazu auch *usser* [*yser*] III 2, 101; wozu *ûf* aus *ûf* zu vergleichen.

Dagegen bleibt *û* als *y* in:

schnuufe I 6, 53 aus mhd. *snûfen*;

Luus I 6, 56 aus mhd. *lûs*; *Huus* mhd. *hûs*; **Muus* mhd. *mûs*;

Suus : *Bruus* II 6, 39 aus mhd. *sûs*.

Besonders anzuführen sind: *wenni* [*wèni*] II 6, 36 aus *wênec* und *Frynd* [*Frînt*] aus *friunt*, nebst *Fynd* [*Fînt*] aus *fient*.

§ 41. 2. LÄNGUNG MHD. KÜRZEN.

Die Mda. hat bis auf den heutigen Tag die mhd. Kürzen besser bewahrt als das Nhd. a) Die vorkommende Längung trifft hauptsächlich das *a* (gelegentlich auch *e*), welches vor einfachem Konsonanten lang wird; jedoch nicht vor *b* (mda *w Hawwer*, *Schnawwel*), nicht vor Nasalen (*Namme*, *schamme*), nicht vor *t* und einfachem *ch*; selten in einsilbigen Partikeln (*was* und *wâs*) und unbetonten andern Wörtern. Es wird somit aus

mhd. *schaden* > *schade* [*šâtə*] II 3, 16;

„ *lade* > *Lad* [*Lât*] II 3, 17; ebenso *Lade* [*Lâtə*] (der *Laden*) II 6, 129. V 3, 11; das Verbum *laden* = *lade* [*lâtə*] I 6, 107;

mhd. *stade* > *Stade* [*Stâtə*] I 6, 74;

„ *wade* — *Wade* V 8, 189;

„ *tadeln* — *tadle* [*â*] II 4, 62;

„ *gerade* — *grad* V 8, 82;

„ *vane* — *Fahne* III 2, 67;

„ *zan* — *Zahn* (III 4, 41) II 3, 45. III 4, 37;

„ *han*, *hane* — *Hahne* III 2, 66;

„ *ban* — *Bahn* IV 2;

„ *has*, *hase* — *Has* [*Hâs*] I 5, 56;

„ *base* — *Bas* [*Pâs*] I 5, 36 u. ö.;

„ *nase* — *Nase* [*Nâse*] I 2, 6;

„ *glas* — *Glas* [*Klâs*] III 4, 177;

mhd. bat, -des — *Bad* [Pât] III 4, 231. IV 6, 22;

„ tal — *Dal* [Tâl] IV 4, 19;

„ sal — *Saal* V 9, 58;

„ haven — *Hafe* [Hâfə] I 4, 14;

„ gar — *gar* [kâr] I 5, 59;

mhd. grap > *Grab* [Krâp] I 4, 49. V 5, 68; wo *b* im Auslaut erhalten ist; dazu dann analogisch *begrave* statt *begrawe* I 4, 19; mhd. ab, ap > *aa* nach Abfall des *b*.

Ferner tritt Länge ein in *ant* IV 1, 2 (nicht in der Schreibung) [ânt] aus *ande ant*, wohl wegen des gedeckten Nasals und des stets auf dem Worte ruhenden Tones; auch wird *a* immer lang nach Ab- und Ausfall des *g*: *Daa*, *saa*, *saat*, *maan*, *schlaa*, *schlaat*. Vor *b* (*w*) tritt einmal Länge ein in *Rawe* (*maidel*) III 3, 52. IV 3, 68 unter Einfluss der nhd. Schriftsprache; denn das Wort ist nicht mda. lich; hierfür steht in südd. Mdaa. *Krabb* V 6, 81, im Zornthal: [râm]; aus diesem Einfluss ist auch *nahmhaft* IV 2, 20 zu mhd. *nēmen* zu erklären; mda. wird das Wort nicht gebraucht; vgl. *nemme* und *numme*.

Kurz bleibt *a* vor *d* in *Waddel* II 5, 99, *Wüddel* III 7, 115. V 6, 109, auch der Plural von *Rad* [rât] hat kurzen Vokal: — *rädde* V 6, 20.

Mda. langes *a* ist nur aus Längung vorhanden, da mhd. *â* > *o* § 32.

b) Die Beispiele für diese Dehnung des *e* sind seltener; das mda. lange *e* (*é ê*) hat andern Ursprung (§ 11, 12, 31).

Mhd. wern > *wehre* IV 3, 10;

„ schël — *scheel* II 3, 72;

„ gël — *gehl* IV 6, 59 [kêl];

„ her, here — *Heer* IV 5, 74;

„ lesen — *lese* [lêse] V 5, 6 : *gewesse*;

Dazu 4 Wörter mit Längung des *e* vor *b*:

newe [néwə] mhd. *nēben* II 2, 30;

lewe [léwə] „ *lēben*;

Rewe [Réwə] „ *rēbe* V 8, 168;

gewe [kéwə] „ *gēben*;

Vor *r* wird mhd. *ë* gelegentlich zu *ä* [ê]: *währe* V 8, 314 mhd. *wērn*; *schäre* V 8, 315.

c) Ausserdem findet, abweichend vom Nhd., Dehnung des *a* und *e* statt vor ursprünglichem *cht*, des *a* auch vor *rt*, *rd*. Die Längung des *a* tritt dagegen nicht ein in Verbalformen auf *cht*, wo das ausgefallene *e* also noch nachwirkt: Nacht [*Nâxt*] II 7, 54 aacht (8 und Adjekt. genn aacht!) I 1, 31; *d'Wacht* [*Wâxt*] III 2, 73; *g Schlaacht* I 5, 9; *recht* [*rêxt*] I 4, 11; *Knecht* [*Knêxt*] I 6, 58; *warde* [*wârta*] I 2, 33. I 4, 7; *Garde* [*Kârta*] I 3, 51. I 4, 6; *artli* [*ârtli*] III 3, 44; *zarde* [*tsârta*] V 6, 27.

Dagegen die Verbalformen: *macht* [*mâxt*], I 6, 20, *wacht* [*wâxt*] ... *lacht* I 6, 119, *bacht* [*pâxt*] I 6, 110, *kracht* [*krâxt*] I 1, 36 V 8, 8 mit kurzem *a*, ebenso wie in *wachse* V 8, 259 und natürlich in der Nachsilbe *fach*; auch *reche* II 1, 19, *i rech* I 7, 26 mit kurzem Vokal.

d) Dehnung des *i* ist selten und scheint vor *r*, *l* und *n* einzutreten; doch sind die Fälle nicht zahlreich genug: *mier* (wir und mir), *dier*, *ier*, *hien*, III 4, 35. IV 5, 22, *g schmiert* zu mhd. *smirn*; *Spiel* I 6, 135 u. ö., mhd. *spil*; *vîl*, I 6, 117. II 1, 50. II 6, 36. III 7, 11. V 8, 205, *viel* II 6, 58. III 2, 62; *vîlmol* III 2, 61.

e) Auch Längung des *o* nur in wenigen Fällen: *Dochter* I 6, 23; auf die Länge des *o*: *Tôxtar* lässt III 3, 35 *Deechterle* schliessen; *hohle* II 3, 80. V 6, 16 aus mhd. *holen*, *holn*; *Lob* [*Lóp*] gen. *Lowes* V 5, 26 aus *lop*; dagegen das Verbum *lowwe* I 5, 32. Die Länge in *Lób* ist vielleicht durch Anlehnung an *gób* III 3, 126 (Gabe) zu verstehen; gegenwärtig ist auch hier Kürze vorhanden: [*Kòt Lòp ə Tàŋk*]; doch ist auch auf die Reime: *Lowes* : *Owes* und *lowwe* : *Klowwe* zu achten.

dowe I 5, 25 mhd. *toben*; dagegen *owwe* II 6, 113 aus mhd. *oben*. *Door* I 3, 26 mhd. *tor*, schon mhd. mit *tôr* zusammengefallen?? *verschwore* II 6, 90. III 7, 68 mhd. *versworn*.

f) Dass die mhd. Diphthonge *ie*, *uo* bei der Monophthongierung zu *i*, *u*, Längen ergeben, ist einleuchtend. *Mýtor* II 1, 24. *Fýs* II 1, 31, *Lîpsti* V 8, 31.

g) Gelegentlich tritt *äh* wie nhd. für Umlauts *-e* ein:
zähle I 3. 59. V 6, 40 aus *zaln* *zeln*.

§ 42. Beispiele für die im Gegensatz zum Nhd.
 bewahrte Kürze.

Glidder II 1, 48 mhd. *gelide*;
zefridde V 6, 66; *widder*, *widderli* II 4, 61;
iuwel II 6, 112 mhd. *übel*; *iower* II 6, 143 *üower* III 4, 152;
durchtriuwe II 6, 99. IV 4, 61;
geschriuwe, *getriuwe* II 6, 110;
Ziuwel I 1, 41. *Biuwel* III 1, 119;
Kiuwe IV 4, 48 (Kübeln); *gebliuwe* : *siuwe* III 3, 64;
Stüuwel II 7, 53, *Stiuwel*, IV 4, 61 mhd. *stübeln*;
geliffert IV 1, 3. *Lissel* (Lieschen);
imn (ihm), *inne* (ihnen);
Hirschzimmer mhd. *zimere* (Ziemer);
vil II 1, 11. Doch auch *viel* s. oben, wohl durch die ge-
 wohnte nhd. Schreibung veranlasst;
Ewuer III 4, 179 mhd. *ëber*;
Weuwer II 1, 27 (Weber); *hewwe* II 6, 58;
ewwe (eben) I 3, 10. *Breddi* I 4, 43 (Predigt);
redde II 5, 83. I 2, 21 *steddi* . . . mhd. *stetic*;
Ledder IV 3, 71. *Feddre* IV 5, 88 (Federn);
bedde . . . *nemme* II 1, 76. *wemm* (wem); *demm* (dem).
Tremmel IV 6, 7 mhd. *trëmen*; *Essel* II 1, 27;
Vadder II 4, 7. *Namme* I 6, 130; II 4, 55; *schamme*
 II 1, 6; *schämme* I 5, 49.
lamm (lahm) III 4, 44. III 1, 46; 71, dagegen *zahn*
 II 5. 17 (warum?)
Schnawwel II 5, 48, *Gawwel* II 5, 52. IV 2, 14, aber
Sawel III 1, 80; man könnte denken, das Wort sei später
 in die Mda. aufgenommen, was jedoch abzuweisen ist, da
 sich gar kein anderes Wort hiefür findet;
Hawwer III 1, 19; *awwer* I 2, 22;
Bodde II 6, 142 mhd. *boden*;
Bott, *Botte* III 4, 188 mhd. *bote*;
Krodde III 7, 45 mhd. *krote*; *odder* . . .
verbodde II 6, 81; *lowwe* I 5, 32. II 6, 3. IV 2, 3;

Klowwe I 5, 33. *growwer* II 5, 102 (grober);
Howwler III 3, 116. *Offe* (Ofen) II 5, 52. III 1, 102;
Hoße II 6, 77; *Hosse* I 2, 15. 4, 31. 5, 20;
browwiere II 3, 63;
Judde I 3, 26. III 4, 98;
Hunni IV 5, 19. V 6, 62 mhd. honic.

C. DER UMLAUT.

§ 43.

1. Im allgemeinen sind die Umlautsverhältnisse dieselben wie im Mhd. und Nhd. Die besonderen Umlautsformen der einzelnen Vokale werden unten verzeichnet werden. Es heisst *Bakke* I 1, 25 — *Bäkkle* I 1, 19; *Hafe* I 4, 14 — *Häfele* I 6, 86; *Korb* II 3, 56 — *Körwel* II 3, 57; *Wolf* V 6, 61 — *Wölf* IV 3, 37; *Fuchs* IV 6, 54 — *Füchs* I 5, 42; *Jumfer* V 6, 14 — *Jümferle* V 6, 1; *Baum* III 4, 198 — *Bäum* I 6, 52; *Fuess* II 1, 3 — *Füessle* II 5, 44; *Duech* III 1, 21 — *Gedüech* II 3, 41.

Auf einige Einzelheiten ist besonders zu achten:

§ 44.

2. Das aus mhd. â entstandene lange ô lautet in Verbalformen nicht mehr um: *brotst* I 6, 24 aus mhd. brâten *roothst* I 6, 76, *erroth* I 6, 76 aus raten; *bloßt* III 4, 43; *losst* III 3, 24 aus lâzen; doch: *brächt* § 87, 1.

In der Nominalflexion erscheint der Umlaut ä [ê] wieder; er ist also schon vor der Wandlung des â > ô vorhanden gewesen:

nood II 3, 74. III 2, 57 — *nähder* IV 2, 15 — *nächst* III 4, 96;

Hoor II 6, 144. III 2, 100 — *Härel* II 6, 105;

Schoof V 6. 40 — *Schäfele* II 2, 36;

Schlof — V 6, 41 — **Schläfel* — *Schläf* II 5, 9; (die Schläfe; oberbad. *slóf*);

Hooke IV 1, 23 — *hääke* IV 7, 39.

(Im oberbad. tritt der Umlaut erst nach dem Übergang

des *â* > *ô* ein und es lautet auch dieses *o* zu *œ* um: '*Sóf* — '*Sæfl*; *Hór* — *Hær*l).

§ 45.

3. Das durch verlorenes *g* entstandene *â* (§ 13) ist in der Verbalflexion ebenfalls des Umlautes unfähig: *er schlaät* III 4, 206, *traat* I 3, 69.

Dagegen tritt in der Nominalflexion, wenn *g* im Auslaut abgefallen ist (*Schlaa*, der Schlag), bei Antreten der Flexionssilbe Umlaut des *a* [œ] ein, wobei *g* als *j* wieder erscheint.

Schlaa I 6, 139; *Schläj* I 6, 44. III 8, 111; *Schläje* III 1, 49; IV 4, 14;

Daa III 4, 53 — *dääjli* III 3, 2.

So auch von *Daa* IV 1, 37 der Plural *Dääj* IV 4, 35, der gegenwärtig noch in der Umgegend von Strassburg gebräuchlich ist; die Str. Mda. bildet pl. *Daa* IV 1, 38; *Daa* V 5, 55; *Daaue* II 3, 83; *Daa* (dat. pl.) I 5, 64.

§ 46.

4. Nicht umgelauteete einzelne Fälle (vgl. auch bei § 82):

Sawel III 1, 80 mhd. *sabel*, *sebel* nhd. *Säbel*;

Gartnersmärk III 2, 112. IV 5, 53;

fallt, *gfallt* III 4, 77. 7, 10 u. ö.; *wachst* V 8, 198;

Krott III 7, 45. IV 3, 44. V 6, 56 mhd. *krote*, *kröte*;

Frosche III 4, 74 nhd. *Frösche* mhd. *vrosche* und *vrösche*.

stoßt II 5, 87. III 1, 89 mhd. *stœzet*; doch auch hier noch *stôzet*.

Nusse pl. zu *Nuss* I 8, 87; aber *Nüssle* III 4, 89.

Burjer II 5, 97 mhd. *burger*;

Marders bruk IV 5, 56 mhd. *brucke*, *brücke*;

zeruck I 3, 52 *gedruckt* I 3, 58 (gedrückt);

bukke I 6, 114 mhd. *bücken*, *bucken*;

nuzze, *nuzt* I 5, 43. 7, 35; *fufzeh* I 6, 82. III 1, 72;

lauft I 6, 123.

§ 47.

5. Abweichend eingetretener Umlaut:

bedaiwe II 4, 25 mhd. *betouben*, nach dem Nhd. gebildet;

Däsch V 6, 58 (Tasche); *wäsche* IV 5, 35; so schon mhd. al. durch sch bewirkter Umlaut. Ebenso **Esche* (Asche) wie oberbad.

Bränd (*en-End*) III 2, 121 (Brand);

Kämin II 6, 61. IV 5, 69; jetzt: *Kamin*;

Märk (Markt) III 2, 112; dazu: *märke* (markten) II 1, 44.

Räwwiner I 6, 58 (Rabiner); *Kädderine-Bruk* IV 5, 48;

brichdi II 1, 4 aus brüchte;

gemördt (gemordet) V 5, 32.

§ 48.

6. Die einzelnen Umlautformen.

a) M d a. à, mhd. a lautet um zu ä [æ]:

Schaz I 8, 72 — *Schäz* I 4, 1 — *Schäzzel* I 8, 37. II 3, 84;

Hammel III 4, 10 — *Hämmel* I 5, 8;

Hand II 2, 25 — *Händ* I 3, 58.

b) M d a. â aus mhd. a lautet um zu ä ää [æ]:

Bas [*Päs*] II 5, 1 — *Bäsel* I 8, 12;

Nacht [*Nâxt*] III 8, 108 — *nächd* [*nêxt*] V 5, 23;

andächdi [*ântêxtl*] I 4, 60.

c) M d a. ò o, mhd. o lautet um zu ö und e [ê], offenes è in der Aussprache:

Vogt I 8, 89. IV 7, 1. V 9, 5 — *Vögt* [*Fèkt*] III 2, 114;

voll IV 5, 40 — *velli* I 4, 11;

Wort I 3, 15 — *Wörtle* V 5, 66;

dewwerst I 1, 8 zu toben.

d) M d a. ó aus mhd. ô lautet um zu ee; aus mhd. â nur in der Nominalflexion:

scheen I 2, 24.

Steesel III 3, 56 zu *stoße* mhd. *stôzen*.

hoch IV 6, 25 — *Heeh* II 6, 59 — *höchst* [*hêxst*] III 4, 29;

Kanon III 2, 69 — *Kaneenle* III 1, 68;

groß I 1, 6 — *greeser* IV 4, 13;

Ohr III 2, 5 — *Oerel* [*Êræl*] V 9, 61;

Dochter [*Tôxtter*] II 5, 98 — *Deechterle* III 3, 35;

Floh * — *Fleehpeter* II 5, 32, mhd. vlô.

Über den Umlaut des ô aus â s. oben § 44.

e) Mda. *ù* aus mhd. *u* lautet um zu *ü* und *i*; in der Aussprache *ì*.

Luft I 3, 22 — *lüfde* [hftə] IV 5, 3 — *Liffling* II 3, 51;

Lump II 5, 98 — *Limble* II 5, 8;

Schmuz I 2, 11 — *Schmizzel* I 1, 34.

f) Mda. *u*, *uu* [*y* und *y̆*], mhd. *û* lautet um zu *y* [*i* und *ɨ*]:

Struss I 2, 15 — *Stryss* I 6, 121 — *Stryssel* V 9, 56

[*Strys* — *Strisəl*];

suffe [syfə] III 7, 35 — *Syffer* [Sifər] III 2, 54;

suufer [syfər] I 7, 16 — *syfre* [sifrə] II 5, 56; IV 5, 14;

Huus IV 3, 15 — *Hysel* [Hīsəl] I 8, 83 V 5, 3;

Muul II 1, 11 — *Lästermylre* [-mílɾə] V 6, 63;

muust [mýst] II 6, 104 — *Myse* [Mīsə] II 5, 78.

g) Mda. *au*, mhd. *ou* wird *äu* [ai]:

Baum III 4, 10 — *Bäum* [Paim] I 6, 52;

Traum — *träumt* [traimt] I 5, 7;

daub IV 3, 36 — *bedaiue* II 4, 25.

h) Mda. *auu* [áu], mhd. *ag* wird *äü* [ái]:

Maand I 8, 99 — *Mäüüd* [Máit, Máyt] II 1, 14. III 3, 66; 111. 4, 39. IV 3, 5; jetzt nicht mehr vorhanden; und der einzige Fall im PM. Sonst tritt das *g* als *j* wieder ein:

Naauel III 1, 97 — *Näjle* V 5, 68;

Daa III 4, 53 — *dääjli* I 6, 82. III 3, 3;

i) Mda. *ue* [y̆], mhd. *uo* wird *üe* [i̯]:

**Stuel* — *Stüele* ['Stüla] I 6, 17;

Huen [Hýn] I 5, 39. IV 6, 50 — *Hüenle* III 1, 113;

Mueder I 6, 11 — *Müedre* [Mütrə] III 1, 40;

Buech III 1, 20 — *Büecher* I 7, 25. III 2, 29;

Brueder I 1, 30. 6, 141 — *Brüederle* I 3, 52;

Zweifelhaft scheint Arnold wie bei *Daa* so auch in der Pluralbildung von *Schue*: *Schueau* ['Sčý] III 1, 127, *Schueje* (dat.) II 5, 101. Gegenwärtig lautet auch der Pl. *Sč* wie der Sg.

D. VOKALWECHSEL.

Es sollen hier noch einige besondere Erscheinungen an den Vokalen behandelt werden.

§ 49. Mhd. *â* wird nicht *o*.

Die einzelnen Fälle sind bereits im § 32 aufgeführt.

§ 50.

Mhd. *dâ*, *dâr* in unbetonter Stellung wird verkürzt zu *d'* und *der*: *dnoh* I 6, 57. II 4, 62 mhd. *dânâch*;

druf I 6, 57. *dhaim* II 2, 54; in: *dhaim* I 7, 27 ist auch das Auslauts-*e* aus mhd. *dâ* heime noch erhalten.

drus III 3, 118; *derzue* I 5, 67. *dervon* I 5, 7. 6, 26;

derwidder II 3, 48.

Dagegen in betonter Stellung:

dofor I 5, 74. II 4, 47. *dornoch* II 4, 39; *doher* IV 5, 92;

ö > *i* in *kinne* (können) II 2, 56 u. ö.; durch die Aussprache des *ö* [e] und des *î*, die nahe beisammen liegen, zu erklären. V 9, 50 steht einmal *könne*.

§ 51.

Das mhd. *u* vor Nasalen ist gegen das nhd., wo *o* eingetreten, bewahrt:

Sunn I 19 mhd. *sunne*, nhd. *Sonne*;

frum I 6, 14 mhd. *frum*;

umsunst II 1, 43 mhd. *umbe sunst*;

Summer V 6, 58; *dundert* II 2, 40 und so in den p. p.

der starken Verba § 85, 3: *gspunne* IV 1, 17; *ge-*

numme III 3, 16. Diesen schliesst sich auch das frz.

oncle als *Unkel* an III 3, 117.

blond mhd. *blunt* — *Blunde* III 2, 99;

Nur heisst es auffallender Weise durchgehends *Sohn*; im oberbad. heute noch *Sân*; so auch im Kochersberg und Zornthal.

§ 52.

Auch sonst tritt in einzelnen Fällen *u* statt eines andern Vokales (*a*; *o*) ein, oder es bleibt wenigstens eine im mhd. vorhandene Nebenform mit *u* erhalten.

wurrun I 2, 17;

Wuche I 4, 190. 6, 133 mhd. woche, wuche;

truzze I 5, 6 mhd. traz, truz;

huckt I 5, 56. 6, 113; 141 vgl. mhd. hucke f.;

kumme I 1, 35 u. ö. mhd. komen, kumen;

schunn I 1, 32. 2, 88. 3, 67 (schon).

Dagegen steht *o* für *u* in *geropfdi* I 5, 39 zu rupfen, *ropf* II 2, 64; *gedurkelt* III 2, 69 mhd. torkeln.

§ 53.

Das *ü* in *dürfen* und *fürchten* wird unter Einfluss des *r* verdumpft zu *e* und *ö*: *derf* I 5, 22. 6, 51 *förcht* V 1, 8. Der einzige Fall, wo *ü* vor *r* bleibt ist *würd* V 4, 22, während sonst das Prät. Konj. von *sein*: *wärd* lautet. Über die Konjugation des Verbums *werden*, wo *u* eintritt: § 88. 3.

§ 54.

Über den Eintritt des *i* an Stelle des *e* in der Flexion der Adj. § 97.

Über die Vokale in unbetonten Silben und Wörtern s. unter F. § 59 ff.

E. VOKALABFALL, VOKALZUSATZ.

§ 55.

Ganz allgemein ist in der Mda., wie den südd. Mdaa. überhaupt, der Abfall des auslautenden *e*:

d'Sunn I 1, 19; *Brill* II 2, 18;

Fisch (Plural) III 1, 38; *d'Händ* IV 3, 53;

der scheen jung Offezier I 4, 18;

I stik un zaich I 8, 25; *ohn dass* I 6, 87; aber *ohnediss* I 8, 11 das letztere ist ein Wort.

Zu vergleichen die Konjugations- und Deklinationsendungen § 80, § 92.

Beim Possessivpronomen fällt, wie schon mhd. im Nom. Akk. Sg. auch die Femininendung ab: *syn Frau* I 3, 61; *myn Meinung* IV 6, 19.

Über den Ausfall des *e* in Vorsilben § 62.

§ 56.

Dagegen wird *e* einigen Wörtern vorgesetzt; sonam endlich bei *recht*:

Jer henn erecht II 1, 4;

Si henn e recht II 6, 88. III 4, 194 und so durchweg; hier hat möglicherweise das *n* silbenbildend gewirkt und ist dann, namentlich auch des Rhythmus wegen auch sonst stehen geblieben; oder dieses *erecht. e recht* ist entstanden aus: *ein recht*: *I traou im Wetter nit erecht* II 5, 7; *Si het erecht* III 1, 14; *er kommt mer als erecht* IV 6, 45; dagegen steht *si het recht* III 3, 55; *er het recht* V 8, 4.

Besser begründet steht wohl *ewegg* II 2, 6. III 1, 127 u. ö. (*wegg* IV 1, 4); hier ist der scheinbare *e*-Vorschlag auf mhd. en, en-wec zurückzuführen; § 63; vereinzelt steht: *ererst* II 2, 18. — *Eso* II 2, 59. 3, 24. III 1, 92 u. ö. geht auf *also* zurück.

§ 57.

Der *e*-Zusatz am Ende in: *der Schwamme* IV 5, 14 u. ö. an dieser Stelle, führt auf ein **swammen* analog *namen, samen*; und *niemole* V 2, 14 = *nie malen*.

§ 58.

Das Eintreten des *e* in *fustedick* III 4, 103 und *Magnedestain* III 4, 71 erklärt sich durch die hier herrschende schwache Flexionsform; während *anfanges* durch *anfangens* mit Ausfall des *n* zu verstehen ist. *Nakket* V 3, 34, dem nhd. *nack*t gegenüber, geht auf mhd. *nacket* zurück; *nackend*, wie nhd. poetisch, ist Anlehnung an die Partizipienform.

F. UNBETONTE WÖRTER UND NEBENSILBEN.

Soweit es nicht schon im bisherigen bei den einzelnen Lauten geschehen ist, soll hier noch Einiges über die Lautverhältnisse unbetonter Wörter und Nebensilben gesagt werden. Die Mda. geht in der Abschleifung volltönender Vokale noch weiter als die nhd. Schriftsprache und hat öfters von ein und demselben Wort eine betonte und eine unbetonte Form geschaffen.

1. UNBETONTE WÖRTER.

§ 59. Mhd. *ze zuo*.

Die gewöhnliche Form ist *ze*: *ze wyt* II 2, 49;
ze gern II 3, 61; *ze reche* II 1, 29; *ze fridde* V 6, 66;
ze sehn I 6, 142 und so stets beim Infinitiv. Vor Vokalen
und *l* fällt auch noch das *e* weg: *z'erst* III 4, 192;
z'letst III 1, 120 IV 2, 5 u. ö.; *zletsch* III 4, 172.

Mit dem Artikel verschmilzt es zu *zuem*: *zuem Narre*
I 6, 138; *zuem Verschieße* IV 6, 10; *zuem Lache* V 6, 47.

In Zusammensetzungen bleibt *zue*: *derzue* I 4, 48;
Zuegob III 3, 126.

Sonst steht in betonter Form *zue*, in unbetonter *ze*:

I wär zue gern syn Frau I 3, 61;
De bisch e zue guets Kind II 4, 15;
d' Nas zue hoch traue III 4, 121;
Zue hoch isch halt ze hoch III 4, 91;
'S geht dort zue bäschnodde her III 7, 105.

Über den Zusammenfall mit *ze* aus *so* § 71.

Über die unbetonten und betonten Formen des Artikels
und der Pronomina s. § 92; 102 und 104.

§ 60.

Einzelne andere unbetonte Wörter erleiden ebenfalls
Abschwächung ihres vokalischen Elementes oder stellen sich
in den mhd. Nebenformen dar: *dert* II 2, 18 und *dort*
III 7, 105 u. ö. kommen unterschiedslos vor.

furt (fort) I 1, 15. 6, 73. V 6, 93;

for (für) I 5, 55. V 6, 100;

nimmi aus *nimê*, *nimme* durch Kürzung des *ê* und Eintreten des Endung *-i* wie bei Adj.

§ 61. 2. UNBETONTE NEBENSILBEN

in mehrsilbigen Wörtern werden ebenfalls zu *ə* abgeschwächt:

Muschetnus II I, 52, der Ton liegt in der Mda. auf der ersten Silbe.

Krimmenulisch II 2, 23; *Herkeles* IV 6, 11;

Nohmedau I 1, 3. IV 6, 19; *diffesil* IV 7, 11;

Offezier I 4, 18.

Wüedeheer IV 5, 74 u. s. w.

In *Knewwlizch* III 4, 51 steht *i* an dieser Stelle.

§ 62. 3. VORSILBEN.

Von besonderer Bedeutung sind die Vorsilben *be* und *ge*. Sie verlieren das *e* vor *h s st sch* und vor Vokalen, *ge* auch vor *f*. *b + h* wird zur nhd. Aspirata *p*, *g + h* > nhd. *k*.

bhalde [phälts] I 1, 30; *bhüet* III 2, 32; *bsinne* IV 6, 17; *bstelle* III 1, 96; *bstrydde* III 2, 35; *bstehn* III 3, 45; *bschwere* III 1, 24; *bschaffe* III 4, 99; *bschumle* III 2, 40; *bschraue* III 4, 27; *bschnolde* III 7, 105; *bschreye* IV 1, 6; *b'elendts* III 3, 63.

Dagegen: *bedenkt* III 6, 46; *betrüebts* II 5, 33; *betreaue* II 1, 53; *bewyse* III 4, 69; *berüemt* III 4, 161; *begrawe* I 4, 19; *beleaue* II 6, 66; *beliebt* II 5, 33; nur *blywe* I 7, 27 wie nhd.

gfluecht II 6, 84; *gfange* II 6, 94; *gfresse* II 6, 166; *gfreaut* III 2, 105; *gfycht* III 2, 84; *gfel* III 4, 18; *gfunde* IV 7, 11; *gfallt* V 5, 33; *gfüert* V 5, 23; *gfrevelt* III 2, 37.

ghylt [khilt] II 6, 84; *ghäb* III 1, 106; *ghaim* *ghalde* III 3, 63; *ghaue* III 2, 47; *gheert* III 3, 66; *ghet* III 1, 78; *gholfe* V 5, 66.

Gsangbuech II 6, 85; *gsin* II 6, 149; *gsund* III 1, 10; *gsehn* III 2, 12; *gsesse* III 2, 51; *Gsellschaft* III 4, 2;

gsunge V 8, 3; *Gsicht* III 1, 109;
gsalse IV 4, 61.

gschwind III 2, 44; *gschenkt* III 1, 94;
gschnidde III 1, 96; *Gschwätz* III 2, 16;
Gschichte III 2, 30; *gschriuwe* II 2, 107;
gscheid II 6, 164; *gschosse* I 5, 66; *gschmiert* V 5, 37;
gschickt V 6, 9; *gschnurrt* V 5, 27; *Gschnau* III 3, 32;
gschlaue II 4, 27; *gschliffe* I 8, 43; *gschlenkert* II 6, 87.

Gspäss II 6 165; *gspunne* IV 1, 17;
Gspiels III 1, 29; *gspickt* III 1, 117.

gstehn III 1, 76; *gstoeche* I 7, 31. IV 2, 10;
gstorwe III 3, 11; *gstopft* III 2, 83; *gstift* III 2, 90;
gstosse II 3, 7. IV 3, 41.

g'erbt III 1, 120; *g'uzt* I 8, 33; *g'ehrt* I 6, 15;
g'esse III 2, 51.

Vor *g* und *k* fällt die Vorsilbe *ge* gelegentlich ganz weg: *gange* II 6, 94; *keit* [khait] IV 4, 21; *kauft* p. p. I 5, 17. Aber: *geklärte* IV 2, 34; *Gekibbels* II 6, 173; *gegerbt* I 6, 79; *angeguckt* I 3, 57.

Dagegen heisst es: *gewese* II 6, 88; *gewohnt* II 6, 23; *gewiss* V 5, 29; *Gewalt* IV 6, 20; *gewehrt* II 6, 79; *geweckt* III 1, 70. — *gebatt* II 6, 85; *Gebrodes* III 1, 112; *gebliuwe* III 2, 72; *Gebrüels* III 1, 30; *gemacht* III 2, 76; *gemäst* III 3, 45. *genue* III 1, 101; *genumme* II 6, 85; Nur einmal fehlt *e* vor *n*: *Gnik* IV 3, 45.

getroffe II 6 77; *getränkt* III 3, 45; *gedeckt* III 3, 66; *gedon* II 6, 23; *gezunde* III 2, 71. — *geredt* III 2, 79; *Gered* III 1, 103; *geridde* III 1, 9; *gelloffe* II 6, 77; *gelehrt* III 2, 46; *gelibft* III 2, 67.

Doch *grad* II 3, 70 und wie nhd. *glych* I 6, 18. 8, 37.

Zugesetzt in sonst ungewöhnlicher Weise ist *ge* in: *Gspass* V 6, 66; *Gspäss* II 3, 5. V 4, 26; *gsycht* II 3, 61. III 1, 125. IV 6, 30; *gsich* III 1, 85; *gspüer* IV 5, 78; *gstuddirt* III 1, 127; IV 6, 4, wo es eine ähnliche Funktion hat wie etwa im nhd. *Gebirge*, *Gewässer*.

§ 63. Andere unbetonte Vorsilben.

Über *zu* als Adverb ist schon § 59 gehandelt. Hier wäre *ze* noch anzuführen als Vorsilbe: *zefridde* V 6, 66; *zeruck* I 3, 52.

Zugefügt ist *ze* in: '*s z'Middaesse* I 6, 98; '*s z'Morjenesse* I 6, 111 nach der Ausdrucksweise: zu Mittag, zu Morgen, zu Abend essen; *z'Nachts* III 2, 64.

Ferner ist zu erwähnen: *elain* (allein) I 5, 11; 20; *ewegg* I 5, 34 aus *en-wēc*; *eso* II 3, 24 aus *also* § 56.

emol I 5, 32; II 3, 32 mit unbetonter Vorsilbe; dagegen mit Betonung: *ainmol* IV 5, 90 und als Ausruf: *aymol*, *aimol* I 6, 97 (allerdings, wahrhaftig!); ebenso: *enander* I 5, 12, wie *ein* überhaupt zu *en* wird.

'*raa* I 6, 53 < herab und *nuf* < hinuf.

Die Vorsilbe *ent* ist nicht mundartlich und kommt nur einmal vor: *entfüert* V 6, 52, ein durchaus hd., der Mda. fremder Ausdruck. Für diese nhd. Vorsilbe ist *er-* eingetreten: *erzway* IV 5, 105 (entzwei) *erzezli* V 2, 7 (entsetzlich). Dagegen steht umgekehrt *ver-* für nhd. *er-* in: *verwitsche* III 2, 110; *versoffe* III 4, 174. Das I 4, 18 vorkommende Wort *erstoeche* ist jedenfalls nicht volkstümlicher Ausdruck; eher würde man sagen: *dood gstoche*.

§ 64. 4. NACHTONSILBEN.

Über den Abfall des Endungs-*e* ist schon § 55 gesprochen worden; über den Abfall des auslautenden *n* s. § 76 und die Deklinationsverhältnisse.

Das *a* der Endung in fremden Wörtern wird zu tonlosem *e*: *Babbe*, *Mamme*; mhd. *iu* ist als *i* erhalten in den Adjektivendungen: *großi* I 1, 5, *lieui* I, 16; *e dirri Wesp*, *e feddi* IV 6, 51. Dieses *i* ist dann in den Plural aller drei Geschlechter der stark flektirten Adjektiva eingedrungen. S. Deklination des Adj. § 97.

Die Deminutivendung *lîn* lautet *el* aus **elîn*; in den flektirten Formen jedoch schwindet das *e* wieder und *lîn* > *le*: *Maidel* V 6, 7 *Maidle* I 1, 11. Vgl. § 96.

Auch die Femininendung *in, inne* wird *e*: *Gemahle* V 1, 9; *die Köchche* II 5, 42; *Frau Ammaistre* III 4, 160. Weitere Beispiele § 93.

Die Endung *nis* ist der Mda. fremd; die wenigen vorkommenden Wörter verwandeln *nis* in *nus*: *Betrüebnus* V 5, 75, *Ghaimnus* I 8, 41.

§ 65.

Auch die meisten andern Nachtonsilben, die noch nhd. einen vollen Vokal bewahrt, haben diesen in der Mda. zu *ə* abgeschwächt:

wachber II 5, 19; *erwer* I 6, 14; *Kolmer* I 5, 75. II 4, 50; *Mannem* IV 1, 12; *Bruem't* III 7, 10; *wolfel* I 5, 17; *Ekkelse* I 6, 97; *Professer* II 1, 33; *Junfer* I 5, 9; *Monet* II 1, 37; *Wermet* V 6, 62; *Arwet* II 6, 30; doch bleibt die Ableitungssilbe *-keit* sonst erhalten, da sie einen Nebenton trägt: *Höflikait* II 6, 110, während in *Arwet* II 6, 26 (Arbeit) die zweite Silbe völlig tonlos geworden ist, ebenso wie in *Wohret* V 6, 22 (Wahrheit) und *Kranket* III 4, 8; dazu ist dann zu stellen *Stricket* I 6, 49 (Strickarbeit). *Morgen* adv. ist schon mhd. zusammen gezogen zu *morn* I 6, 4. II 3, 21; doch kommt ebenso oft die vollere Form vor: *morje* I 1, 4; 4, 58.

Die Silbe *ig* in *dausig* II 3, 39 ist schon im Mhd. alemannische und mdd. Endung.

tuom wird wie nhd.: *tum*; doch sind diese Wörter selten und durch die Schriftsprache beeinflusst.

Rychdum II 2, 82; *Ayedum* III 4, 161. —

Handschue > *Händschi* III 7, 13;

Helige(nbild) > *Helje* IV 2, 25.

ZWEITER ABSCHNITT.

DIE KONSONANTEN.

I. STELLUNG DER MHD. KONSONANTEN IN DER MUNDART.

A. ALLGEMEINES ÜBER DIE EXPLOSIVLAUTE.¹

§ 66.

Die ehemals tönenden Medien haben den Stimmton verloren und die Tenues, mit Ausnahme etwa der Gutturalen vor Vokalen, sind mit ihnen zusammengefallen. *b d g* werden deshalb in der Transscription nach Kräuters Vorgang mit *p t k* wieder gegeben; die Tenues werden nämlich mit Ausnahme der Gutturalen ohne den im Nhd. üblichen Hauch gesprochen. Deshalb schreibt Arnold: *Babbe* (Papa), *Schlabbe*, *Bubb* (Puppe), *babble* (pappeln), *Babier* (Papier); *Deichert* (für Teufel), *gueder* (guter), *danze*, *Door* (Thor), *dausig*, *duet* (thut), *alde* (alten), *doot* (tot) *Daa* (Tag) u. s. w.

Ab und zu ist *t* und *p* vor Konsonanten (*l* und *r*) und stets vor *f* aus nhd. Schreibgebrauch stehen geblieben: *tadle* II 4, 62, *Tracht* I 4, 37, *Paar* I 4, 34; *Prechters* II 3, 65; *Prob* V 7, 21; *Platz* IV 4, 14; *Pfo* IV 6, 36; *Pfol* III 4, 120. *Pfeffer* V 8, 198. Ausserdem stehen sie gewöhnlich in franz. Wörtern: *Parplö* I 4, 21; *Pongswar* II 6, 176; *Pong* I 4, 52; *pong Thiö* IV 5, 1. Doch: *Puder un Bum-made* II 3, 15; *Dubbeh* I 4, 34; die Wörter sind schon sehr eingebürgert. Diese Schreibung, *p* und *t*, *th*, da wo das franz. *b* und *d* hat ist ein Zeichen dass tonloses *b* und *d* für das Strassburger Ohr etwa denselben Klang hatte wie nhd. *p*, *t*.

Die Tenuis-Aspirata *ph*, *kh*, *th* entsteht durch Zusammen treffen eines *b g d*, nach der Verkürzung aus *be*, *ge da*, mit anlautendem *h*:

bhalde [*phälts*] I 1, 40; *bhüet* [*phüt*] III 2, 32;
ghebt [*khept*] I 6, 84; *ghet* [*khet*] III 1, 78;

¹ Vgl. Lienhart, Mda. des Zornthales. Alsat. Studien I. Strassburg, Trübner.

ghaue [khaue] III 4, 47; *ghaim ghalde* III 3, 63;
dhaim [thaim] II 2, 54. Vgl. auch § 62 und 73.

B. DIE LABIALEN.

§ 67. Mhd. b, p.

1. Im An- und im Auslaut ist mhd. *b* geblieben:
Bek III 1, 103; *Buech* IV 2, 24; *Bas* III 1, 100;
Becher V 8, 192; *Bäkkle* I 1, 19; *Burjer* II 5, 97;
Breddi I 4, 43 mhd. predige, bredige;
Belz II 6, 86 mhd. pelz, belz ahd. pelliz;
brächdi II 5, 28 zu mhd. praht, braht;
Plaz IV 4, 14 mhd. platz;
glaub I 5, 140. II 1, 27; *i schryb d' Brief* I 7, 28;
Grab V 5, 68; *grob* V 8, 256. (*Prob* V 7, 21);
Zuegoob III 2, 126; *ob's* III 2, 92; *Dieb* III 8, 5;
Erbslaub I 6, 80; *lieb* III 1, 6; *Lieb* I 5, 59;
daub IV 3, 36; *Lyb* II 6, 91 mhd. lîp.

In einigen einsilbigen, häufig gebrauchten Wörtern dagegen fällt *b* im Auslaut ab:

gi (gib) II 2, 25; 38 neben *gîb* V 5, 43 (*gi mer d' Hand*;
gîb du mier);

bly I 6, 143. 8, 89. V 5, 78;

bly't (bleibt) I 3, 22. II 4, 32; 73. III 4, 71. 8, 117
neben *blybt* II 4, 87 und *trybt* I 3, 37, letzteres ein wenig
häufigeres Wort; bei nachfolgendem Pronomen tritt *b* gleich-
sam in den Inlaut: *blyw i* I 6, 112. II 7, 52;

blybd' III 2, 95 ist Konjunktiv aus *blybdi*. Doch auch:
do haa i II 2, 60; 64 neben *haw i* II 3, 7; *i haa e Sprieße*
II 2, 34; *i haw e Bîkke* II 3, 28. —

aa (ab) so stets und ebenso *raa* (herab);

Bue IV 6, 8; 40. V 7, 35; jedoch regelrechte Wandlung
des *b* > *w* im Inlaut: *Buwe* I 6, 45. So erklären sich die
Formen *Bue* und *Buwe* einfacher als Heimburger, Mundart
Ottenheims S. 24 für jene Mda. nötig hat, wenn er Formen
wie *Bueb* und *Buwe*, *ab* und *awe* als nebeneinander be-
stehend annimmt; er will auch *gi* (gib, gebe) so erklären.
Der *b*-verlust bei *geben* ist durchgeführt. § 86, 1.

2. Im Inlaut bleibt *b* nur vor Konsonanten, namentlich vor *t* und *s* der Endung:

lebt II 6, 39; *liebs* V 6, 68; *underschrybst* IV 4, 47;
hebs V 9, 61; *gegerbt* II 6, 79; *trybt* I 3, 37;
Erbslaub I 6, 80.

Sonst wird es stets zu *w*, oder in der Schreibung zu *wo* nach kurzem Vokal:

selwer II 2, 77; *schrywe* II 3, 46;
growwi II 3, 5; *driuwe* III 2, 108;
erwe II 3, 77; vergl. *gegerbt* II 6, 79;
liewi II 3, 1; vergl. *liebs* V 6, 68;
Hawwer III 1, 19; *Owrigkeit* IV 1, 6;
Owe I 5, 68; *Newwel* IV 3, 88. Vgl. auch § 41 u. 42.

Wo im Inlaut sonst *b* oder *bb* steht, entspricht es mhd. nhd., frz. *p*:

Exembel II 6, 38; *blumbs* III 2, 51;
kremble III 1, 48; *gegimbelt* III 1, 87;
Ribbe II 2, 42; *schnabbe* III 2, 63;
Klumbe III 4, 113; *Dobe* III 7, 2 (*tâpe*);
Wobeschmidt III 2, 117 (Waffenschmied) zu mhd. *wâpen*;
abbardi III 7, 52 (apart). *Stumbe* IV 5, 23;
Sabberlot IV 1, 1; *schebbe* IV 7, 28.
dobbelt III 4, 192. V 5, 34 und *verdopple* V 5, 69.

Ausserdem ist *bb* vorhanden aus mhd. *tw t(e)w* in:
ebbe I 4, 20, 6, 38 (*ëtewâ*); *ebber* (*etewer*);
eb(b)s (*etewaz*).

Hervorzuheben ist *zauwlicht* V 6, 29 wegen mhd. *zabeln* gegen nhd. *zappeln*.

Ausgefallen im Inlaut ist *b* in:

halvierli II 1, 46 wegen der sonst eintretenden Konsonantenhäufung, namentlich wegen des Zusammentreffens mit *f*: wodurch *pf hâlpfirli*, entstanden wäre, eine konson. Verbindung, welcher die Mda. im Wortinnern gern aus dem Wege geht: *Krämf* III 4, 23, *Strümf* I 4, 32; doch: *Strümpf* II 6, 73 und, wohl wegen der Neuheit des Wortes *ufge-trumpft* I 7, 5.

mb > *mm*: *Immes* (Imbis) V 8, 109.

Über *gimmer* V 9, 63 (gib mir) und andere Assimilationserscheinungen § 78.

§ 68. Mhd. f, v, ph, pf.

Die beiden labio-dentalen Reibelaute sind in der mundartlichen Aussprache gleiche tonlose Reibelaute. Die Orthographie bei Arnold entspricht der des nhd. Dies gilt im allgemeinen auch von mhd. ph, welches als *pf* auftritt.

fryndli I 4, 26; *freau* I 5, 17; *Feddre* IV 5, 88; *feddi* IV 6, 51; *vornehm* III 1, 101; *vil* III 1, 105; *Vieh* IV 3, 55; *Vadder* IV 3, 79 — *Löffel* II 1, 10; *pfyffe* III 1, 26; *lauft* IV 5, 54. *Vorropfes* IV 4, 22; *Schlipfle* IV 5, 44. Gelegentlich steht in der Schreibung auch *bf*: *Schubfer* V 2, 4 *klobfe*, *robfe* III 3, 115. *Pfo* IV 6, 36. *Pflanzbad* IV 5, 60; *Pfeffer* IV 8, 198. — *uf* I 6, 96; *scharf* III 1, 80; *Brief* IV 3, 75; *verschlof* IV 3, 89; *brav* III 1, 109; *Kopf* IV 3, 50; *Zöpf* I 3, 62.

Doch schreibt Arnold gegen das nhd. *fol* III 1, 82; hinwider aber: *völili* V 6, 22.

Dem mhd. entsprechend steht *pf* für nhd. *f* in *Pfluum* I 5, 21 (Flaum); so wird auch *flennen* zu *pflenne* I 5, 65. — Zu erwähnen ist ausserdem das aus dem mhd. erhaltene Wort für Taufpate: *Pfedder* II 6, 91 u. ö. mhd. phetter (patrinus), neben *Vetter* II 3, 76. V 6, 18 u. ö. mhd. veter (Vatersbruder).

Die Konsonantenverbindungen *nd + f*, *nc + f* werden zu *mf*: *Hamfle* II 6, 154 III 1, 96 (Hand voll), *Jumfer* I 5, 9 u. ö. (junc frou) nhd. Jungfer.

In *sufer* I 7, 16 ist die mhd. Nebenform *süfer* erhalten; so auch oberbad.

§ 69. Mhd. w.

Im Anlaut entspricht *w* mhd. und nhd. *w*: *Wuest* I 3, 36. *Wetter* I 4, 3, *wohr* II 3, 9; *Wäy* II 3, 35; *walde* III 2, 39; *Wort* IV 3, 49; *Würmel* IV 2, 57; *wunderli* IV 3, 28; *wäre*, *wurde*, *welle*, *wenn*, *was*, *wo*, *wie* etc.

Ebenso hinter *s*, wo in der Mda. wie nhd. *schw* steht; und *z*: *schwizze* I 3, 38; *Schwester* III 2, 26; *schwarz* III 2, 25; *Schwyz* I 3, 42; *zway* II 3, 18.

Über das aus *b* entstandene *w* im Inlaut ist schon § 67. 2 gehandelt. Mit mhd. *â* und *û* bildet *w* den mundartlichen Laut *œy*: *bleau* [*plœy*] aus *blâw*; *baoue* [*pœye*] aus *bâwen*. Vgl. § 24.

Zwischen *u* + *i* wird der bequemerer Aussprache wegen *w* eingeschaltet in *Luwwisel* V 6, 8; auch sonst in franz. Wörtern tritt *w* in der Aussprache an die Stelle eines Vokals in ungewöhnlichen Diphthongen: *pongswar* (soir.) I 4, 1, *swi* (suis) IV 5, 86. *Mennewett* I 6, 135.

C. DIE DENTALEN.

§ 70. M h d. d, t.

1. In der Aussprache zusammengefallen, schwankt die Schreibung dieser beiden Laute, namentlich im Anlaut, wie schon § 66 erwähnt. *d* ist überall stehen geblieben, während *t* an- und inlautend in den meisten Fällen als *d*, gelegentlich aus nhd. Schreibgewohnheit als *t* erscheint.

Beispiele: *dass*, *dann*, *do* etc.

Du I 1, 5; *dyn* I 5, 1; *dumm* I 4, 55;
dürr I 4, 64; *Dach* IV 5, 23; *Dank* IV 5, 109;
Händle I 5, 6; *blinde* III 3, 121; *schnyde* I 5, 5;
gesund I 4, 63; *Bränd* III 3, 121; *Hemd* II 2, 5;
druri II 6, 76; *truri* I 4, 51; *duet* I 4, 11;
Duech II 1, 21; *Daa* II 4, 49; *Deechterle* III 3, 35;
Mueder I 1, 10; *Vadder* IV 3, 79; *Garde* II 3, 60;
Gsichder I 5, 5; *gelehrde* III 4, 94; *guedi* III 4, 119;
safdi IV 3, 116; *Früchdel* III 3, 18; *warde* IV 3, 3;

t findet sich häufig vor *r*, sodann stets hinter *s* im Anlaut (*st*) *ch* und regelmässig im Auslaut:

träumt I 5, 7; *betriejit* IV 3, 74; *traoue* I 2, 26; *vertrackt* IV 3, 68; *Blättre* IV 3, 70; *durchtriwne* IV 3, 51.
 — *Bott* III 4, 187; *nynzeht* IV 3, 12. — *Brett* IV 3, 12,

furt IV 3, 21; *Stich* V 6, 83; *recht* III 1, 14; *Dachtle* V 6, 87. *Fett* II 3, 43; *nit* II 4, 6; *gfallt* I 5, 35; die Personalendungen der 3. sg. stets so. Die Endung *-kait*; jedoch Plur.: *Klainikaide* II 4, 55. Es wechselt also die Schreibung *d* und *t* für *t* ganz willkürlich.

2. *d* ist verloren in sämtlichen Formen des Verbums *werden* s. § 88; dagegen eingetreten im Konj. prät. von *wesen*: *wære* > *wärd* III 1, 11, *werden* > *wäre* II 3, 15.

Ferner ist *d* abgefallen in *und* = *un*, (was schon spätmhd. eintritt); die Konjunktion *und* wird bei Verbindung von Wörtern, die gleichsam ein Ganzes bilden, zu *e* [ə]: *Muul e Fueß* II 1, 31; *Angst e Bang* I 1, 6. — Sodann fällt *d* ab hinter *s* und *t* beim bestimmten Artikel: *Mit em Gebrodesfett* II 1, 5 *us em Hanf* II 1, 3. Dagegen in betonter Stellung: *Mit dem verherde* II 1, 1.

Ferner in *ball* (balde) III 1, 72. 7, 85. V 5, 59; in der Verbalform *sin* (sind) und ferner hinter *n* (vgl. § 76): *Hänschi* III 7, 13, wo heutzutage das *d* doch meist wieder gehört wird: *Hæntšə*.

Ob *Feldhüenle* V 7, 29 = Feldhühner ist, wie Habs, der Herausgeber des Pfingstmontag in der Reklam'schen Bibliothek meint? Vgl. *Feldhüenle* III 1, 113. Es handelt sich an dieser Stelle um etwas wenig wertvolles im Essen; als „Feldhühner“ werden gelegentlich, so auch oberb. die gesottenen Kartoffeln bezeichnet und diese Bedeutung passte hier; es hätte sich dann für die besondere Bedeutung des Wortes *Feldhühner* auch eine neue Form gebildet. Oder es sind Hühner die einen Fehler haben, wie Dr. Lienhart meint; wozu das jüdische Verbot des Essens vom Fleisch eines Tieres, das nicht regelrecht geschächtet worden, zu vergleichen wäre.

t ist verloren in: *Märk* (Markt mhd. market) II 6, 35. III 2, 112. IV 5, 53; dazu das Verbum *märke* (markten) II 1, 44; in den Formen des Verbums sein: *du bisch*, *er isch*; 3. Pl. *sin*, in den Formen der 2. sg. präs. steht es zwar in der Schrift noch, ist aber in der Aussprache ebenfalls verloren; das *s* ist zu *š* geworden. Vgl. § 80: Konjugation.

Ferner fehlt *t* in: *Beesgo' bhüets* III 2, 32. IV 3, 80; wo es wegfällt, um das Aussprechen des Namens Gottes zu vermeiden.

Sanggalle II 5, 90, das *t* ist vor der gutturalen Tenuis ausgefallen. Vgl. Lienhart a. a. O. Seite 37.

Standare III 8, 3, (Standarte), ein als Fluchwort, die ja meistens ihre richtige Form einbüßen, gebrauchtes Fremdwort.

Faßnacht IV 5, 66 kommt schon mhd. neben *vastnacht* als *vasnacht* vor.

In den Part. Prät. auf *t*: *gericht* IV 1, 12; *angestift* IV 1, 8; s. § 81, wo die meisten dieser vorkommenden Part. verzeichnet sind.

3. Dagegen ist *d* oder *t* zugetreten: In den Formen des Hilfsverbs *wesen* (siehe unter 2) und in den Konjunkt. Prät., wo es gelegentlich mit *t* wechselt: *gebdi* II 3, 44, *blybd* III 2, 95; *kämt* II 4, 12; *giengt* IV 6, 28. (Weitere Beispiele § 85 und 90); in *Burst* (Bursche), III 2, 52, vielleicht wegen Anklangs an *Burst* (Borste) und *Hurst* (Gebüsch), in *Lycht* II 6, 94 (Leiche mhd. lich), Anklang an *lycht* (leicht mhd. liht). — Eigentümlich ist die Endung *-icht* in *zwazzlicht* III 2, 52, *zawwlicht* V 6, 29 (Gläser: *erbrächerigt*), da sonst in der Endung *-lich* die Gutturalis abfällt.

Nicht angetreten ist *t* gegen das nhd. in: *jez* II 2, 47 u. ö., mhd. *iezuo*; doch steht *jetzt* einmal III 4, 1, was wohl Schreibfehler ist; in *Obs* IV 1, 20 mhd. *obez*, *obz*.

Noot II 3, 74. V 8, 175 und *nähder* IV 2, 15 gehen auf mhd. *nâhet* zurück.

4. Eingeschobenes *d* oder *t* findet sich hinter *n* in *Dunderaxe* (Donner-) V 6, 95; in *verwitsche* III 2, 110. V 6, 49 und *bütschle* IV 5, 107 (einwickeln; obbd. *býsla*) zu *buschel*; *ehnder* (eher) IV 1, 66. 6, 27 geht auf mhd. *end* zurück.

Mit *st* erleiden Weiterbildung einige, im Mhd. gelegentlich auf *s* ausgehende, adverbiale Ausdrücke, indem das *t* an das als zum Wort gehörig betrachtete *s* gesetzt wird: *wydderst* II 4, 72. V 3, 40; *andersts* II 2, 38; 5, 77. IV 6, 17; 26. *bsunderst* I 4, 37; *derwylst* I 6, 118;

mit *-ert*: *dernochert* (darnach) IV 5, 31; *gestert* V 5, 25; neben *gest* II 5, 18. III 2, 66; *jetzert* II 6, 20. V 7, 23.

§ 71. Mhd. s, z, z.

Mhd. s und z sind nur als tonlose Spirans s vorhanden. Tönendes s kennt die Mda. nicht; wie im Nhd. ist s in den Verbindungen *sk*, *sl*, *sm*, *sw*, aber auch in *st* und *sp* an-, in- und auslautend zu š geworden; die Schreibung behält allerdings die nhd. Form bei. *sk* wird auch in Fremdwörtern zu *schk*: *Fischkal* (Fiskal) II 7, 175 u. ö.; *Muschketnus* II 1, 52; 6, 168. Vgl. auch *Bloschbalg* III 4, 157 wegen des Zusammentreffens von s und b. — Dagegen bleibt s auch in der Aussprache vor t in der 3. sg. wegen des ursprünglich dazwischen liegenden e:

lost [löst] lässt; *haist* [haist] I 6, 131; *byst* [pist] III 4, 154.

z der Mda. entspricht mhd. z: *Zyt* III 1, 24. *Zirowel* III 1, 41; *Gyz* II 2, 2.

s steht für z in *gsalse* (gesalzen) IV 4, 61, wegen Konsonantenhäufung l t s.

In dem unbetonten Worte *so* ist s zu z geworden, *ze* I 1, 5 u. ö., wodurch dies Wort mit *zu* = *ze* gleichlautend wird; doch bleibt s bei Betonung: *so* II 2, 40; II 2, 55. 3, 74 und *se* II 2, 72. 4, 19; ebenso in *zell* aus: die selbe (jenes, dieses) II 3, 16. III 1, 4. 2, 7.

Dem schliesst sich an *zidder* III 1, 119. IV 1, 14 (seither) = die Zeit her; ausserdem steht z für s in *lewez-längli* IV 3, 21; daneben *leweslang* I 8, 89, aus: lebendes — lebens — lebes.

Eigentümlich ist: *Newezmensch* II 2, 29.

s-Zusatz findet sich als Genitivreste besonders in *Dings* I 3, 19; 5, 42; 8, 12. II 3, 47 u. ö. In der deutschen Umgangssprache ist derartiger s-Zusatz ja überhaupt nicht ungewöhnlich; vgl. *Zeugs*, *Gethu's*, *Geheuls* u. ä. So auch: *Gschelts* und *Gelärms* I 1, 9; *Gespiels* III 1, 29. Dazu wäre zu vergleichen: *Bech*, kleine Beiträge (gebeinze, geborgze etc.) *Germania* X s. 395 u. Gram.¹ 3, 526 (Neue Ausg. 3. Band S. 517). — Dahin sind denn auch die vielen Spielnamen in III 1, 30 ff. zu stellen.

Ausserdem ist zu erwähnen: *hundertswys* III 1, 33.

Ausgefallen ist *s* (z) in müezen: *müe'n* I 1, 14 vgl. § 89, 5.

D. DIE GUTTURALEN.

§ 72. Mhd. g.

1. Über das Verhältniss von *g* und *k* im Allgemeinen s. § 66. Mhd. *g* ist im Anlaut regelrecht vertreten: *Garde* I 3, 18; *Gold* I 8, 84; *growwi* II 3, 5; *gar* II 5, 2; *Güllerle* III 1, 115 zu mhd. *gûl*; *Gläser* III 7, 37; *glych* IV 3, 86; *grüen un gehl* IV 6, 59; *gehn* V 2, 39; *Grab* V 5, 68; die Vorsilbe *ge-*.

2. Im Auslaut fällt *g* regelmässig ab:

in der Endung *ig*, auch wenn eine Flexionsendung folgt: *siedi* II 3, 25; *leddi* II 6, 45; *dichdi* II 3, 79; *ungaddi* II 2, 7; *Essi* III 7, 109; *Kinni* IV 6, 41; *Breddi* II 4, 35 aus *predig(e)*; *Schilli* II 1, 49 für *Schillig*, so noch oberbad. aus *schillinc*; aber *Waidling* I 6, 107.

fufzi'st II 2, 17; *zwanzi'st* I 8, 88; *verkösti't* III 7, 50; *si billi'ts* I 6, 41 (*billigt*); *Leddiblywe* V 8, 213; *Pfennifuchse* IV 4, 34.

Der Endung *-ig* schliesst sich *-lich* an: *widderli* II 4, 66; *endli* II 6, 61; *Uelri* II 3, 30 (Ulrich); *glückli* V 3, 23; *e glückli's Lewe* II 4, 21; *gewissli* V 3, 22. Doch: *goldigs* IV 2, 29; *dausig* I 1, 15. II 3, 39; *Dausigguldekrutt* I 3, 40; es sind dies in der Mda. seltner vorkommende Wörter, wie schon weiter oben nach Kräuter dargethan.

Ebenso nach *ou* = *au*: *Au* II 5, 79 (*ouge*); *Auesblick* II 3, 64; *Aue* I 4, 27. I 1, 17.

Das mhd. *louge* ist zu: *Laub* III 4, 252; 7, 23 geworden. Zunächst fällt das auslautende *g* ab, wie in *Au* (Auge), dann entwickelt sich hinter *-au* der auslautende *w*-Laut, der zu *b* verhärtet wird; vgl. nhd. *lau* mda. *lêp*, Zornthal *láp* (lauwarm).

Ferner: *Daa* I 1, 3; *schlaa* III 1, 94; *genuë* IV 6, 34. V 5, 7; in den Verben auf *-agen* vor dem Flexions-*t*:

saat (sagt) II 3, 37; *traat* I 3, 68. II 5, 101;

verschlaat I 6, 7; in den Formen des Verbums *mügen*,

dessen Infinitiv verloren ist; es tritt hier ein *n* ein, so dass die Formen auf einen Infinitiv *mahen* zurückzuführen sind (§ 89, 4): *i vermaan* = ich vermag I 1, 10; *maan* I 2, 26. Vergl. auch die Konjugation von *müezen* § 89.

3. *g* im Auslaut nach *r* (und *l*) wird *j*: *Berj* I 1, 15. II 7, 22; *Berri* V 8, 167; *arj* III 1, 16; *Stroßburj* V 8, 153; *Stroßburg* II 6, 20, aus Schreibgewohnheit? oder will der Herr Lizenziat etwa besser sprechen? — *Sorj* II 6, 22. *Bloschbalg* III 4, 157 sollte jedenfalls *-balj* heissen; die Stelle fehlt in der ersten Ausgabe, doch scheint es auch heute noch [*Plospalk* oder *-palkk*] zu lauten. Über *weg*, *wegg* s. unten 4 d.

Dieses Verhalten des *g* hängt schon mit seiner Geschichte im Inlaut zusammen, indem das ursprünglich im Inlaut stehende zu *j* gewordene *g* als solches auch steht, wenn keine Endung folgt.

4. *g* im Inlaut:

a) Es erhält sich, von den bereits erwähnten Fällen abgesehen, nur gedecktes *g*: *Bergwerk* II 7, 37; *Vogt* III 4, 174 u. ö. *läugle* II 5, 86. *l* für mhd. *n* wegen des Anlauts-*l*; *folgdidi* III 1, 26. Dagegen *däjli* III 3, 3 wegen tegelich und der Analogie von *Däj*.

In *zwerqs* III 4, 30, *iwierzwerq* IV 3, 45 steht *g* für *ch*, welches in diesem Wort gegenwärtig auch gesprochen wird; in *iwereggs* III 2, 59 ist *gg* = *ck*, zu mhd. ecke und egge.

b) Nach *r* und *l* wird es zu *j*: *verwurje* II 3, 29; *wurrt* I 6, 54; *Burjer* II 5, 97; *Burjaz* II 3, 81 (Purganz); *morje* I 4, 58. V 8, 167; *sorrt* II 7, 54. — *Helje* IV 2, 25 = Helge = Heiligenbild; *Galjepader* II 3, 67; *Galjeholz* III 1, 81; *Galljeschnalle* I 4, 36 = caillou, mit volkstümlicher Anlehnung an Galgen; *Berjemott* I 4, 38.

g hinter andern Lauten im Inlaut ist selten, wird aber vor Vokalen auch dann zu *j*: *Mezjer* II 7, 94.

c) In der Endung *-ig* tritt, wenn die Flexionsendung *-e* oder *-i* folgt, das abgefallene *g* als *j* wieder ein: *ige* > *ijs*: *truurijs* I 4, 51; *drurji* II 6, 76; *rüewijs* II 5, 93; *lawendji* III 4, 39; *hiesjer* II 5, 97; *Reljon* III 2, 38. 6, 40

hytje III 4, 64; *brächtje* III 1, 91; *lustjer* III 1, 10;
einzji V 5, 47.

Eigentümlich ist die Bildung *was furrigi* = was für, wo, um aus der Präposition *für* gleichsam ein Adjektiv zu bilden die Endung *ig* angehängt wird, welches aber zu *ij* werden müsste.

d) *g* zwischen Vokalen wird vokalisirt und zwar nach hellen, palatalen Vokalen zu *i*, welches auch erhalten bleibt, wenn *g* durch Abfall der Endungen in den Auslaut tritt; nach dunkeln, gutturalen zu *u*; dabei entstehen dann folgende Laute:

ig, iġ, iug, üg werden zu *ei*: *leit* (liget) . . . *Anleye* - IV 2, 46 aus nhd. Anliegen;

schweye II 3, 70. IV 2, 44; *schweyst* IV 2, 44. II 2, 82.
schwey Si II 1, 26; *verschweye* I 8, 84; *Basgeye* IV 2, 45;
vorgeye I 8, 71; *Sydezey* IV 2, 30 (ziuc); *Zey* II 1, 21;
Fleyel (Flügel) II 5, 51; *preyle* (prügeln) III 4, 58;
meejlist V 3 19 (mügelichst).

eg üg, aeg > *ei* und *dei*. Vgl. § 20 und 21.

geje II 4, 52; *Gejedail* II 3, 52; *loye* [laia] V 5, 73. II 5, 8;
ergeje: *Vermeeje* II 4, 17;

Beejeldisch II 6, 34 zu **böġeln* wie jetzt noch obbd.;

Veejel III 4, 59; *weeje* III 4, 61 (wēgen);

wayer I 2, 28; II 5, 71 mhd. wāger;

Säje V 5, 53; *Jäyers* IV 1, 30;

Wäje I 4, 53; *Wäje* V 5, 53;

Schlāj I 6, 44; III 7, 111 mhd. slege; dagegen ist *slac* zu *Schlaa* geworden, und das Adv. *wec*, *enwec* lautet *weg*, *wegg ewegg*, weil hier niemals eine Flexionsendung eintritt.

eig > *ai*: *aye* II 4, 25; *Ayedum* III 4, 161 (eigen);
ay'ne II 6, 115 (eigenen); *zaye* II 5, 24. V 8, 72; *stayert* III 1, 92.

ieg > *ij*: *bieje* II 6, 23 (biegen); *krieje* [krîjə] II 3, 54; 81; *kriej* IV 2, 53 (kriegen); *flieje* [flîjə] IV 1, 19 (fliegen).

ag > *aau* [áu]. Beispiele in § 23.

Das hinter *a* in den Auslaut tretende *g* fällt der Regel nach ab (s. unter 2), erscheint aber als *u* wieder, wenn ein Flexions-*e* (oder anderer Vokal) folgt, falls das *a* nicht um-

lautet; in diesem Falle tritt *g* als *i* ein (s. oben). So heisst es *Daa* II 4, 38; 73. III 4, 53 (tac) und *Daa* (tage) IV 1, 38; aber: *Daaue* (tagen) II 3, 83; *Daau un Nacht* V 5, 55. Der Plural *Dääj* (: *alewäj*) IV 4, 35 ist analog zu *Schlääj* III 1, 49. IV 4, 14 gebildet: mhd. *slac slege*; tac **tege*; diese Pluralform ist in Strassburg selbst auch heute nicht gebräuchlich, wohl aber in der Umgegend.

äg, og, uog werden zu *æy*. Beispiele in § 24.

Dazu gehört wohl auch *ug* > *æy*, wofür aber kein Beispiel vorhanden. *Juejed* III 1, 15 ist ein in der Mda. eben nicht vor kommendes Wort und steht ausserhalb ihrer Gesetze.

oug verliert stets sein *g* und wird auch vor Vokal *au*:. *Aue* I 4, 27. S. oben unter 2.

5. Beim Zusammentreffen der Endung *-kait* mit *g* oder *ch* fällt die Gutturalis aus:

Steddikait II 7, 55; *Höfflikait* II 6, 169;

Owwrikait IV 1, 6; *Gaistlikait* IV 3, 28;

Bangikait II 5, 42.

6. In fremden Wörtern bleibt *g* auch im Inlaut erhalten: *Magister* I 4, 43; *Figur* II 4, 43; *maggaye* II 5, 23; *Orgel* I 6, 18; *Orgelpfyffe* III 7, 53; *orgle* III 7, 54.

Daigaff I 4, 55, wie es heute noch lautet, wäre vielleicht durch falsche Trennung der beiden verbundenen Wörter zu verstehen, wodurch denn *g* in den Anlaut tritt: *Dai-gaff*; es könnte dies durch Anklang an *gaffen* möglich sein; oder sollte die Erhaltung des *g* durch den Sauerteig aus dem Kanzeldeutsch zu erklären sein?

§ 73. Mhd. k.

Es ist dies die einzige Tenuis, die im Anlaut geblieben; sie wird im Anlaut vor Vokalen wie im Nhd. mit einem Hauch gesprochen [*kh*].

Mhd. k ist bewahrt:

a) Anlaut: *kain* I 4, 51; *Kue* IV 6, 3; *kummt* I 5, 5; *klain* I 3, 52; *krumm* I 4, 54; *Kirch* I 2, 3; *Krutt* I 5, 56; *Krut* II 2, 55; *küel* I 3, 67; *Kinder* I 4, 10; *Kett* I 4, 37; *Kron* V 3, 21.

b) Inlaut: *Lokke* I 4, 34; *glückli* V 3, 21; *henke* V 2, 63; *steke*, *schmeke* II 4, 80; *geschlenkert* II 6, 87; *gedurkelt* III 2, 69.

c) Auslaut: *krank* I 3, 34; *zeruk* I 3, 52; *Stük* III 2, 77; *Unglück* III 4, 238; *dik* III 4, 239.

Die Verdoppelung ist mit *kk* gegeben; jedoch nicht überall nach Vokalkürze durchgeführt; namentlich unterlassen vor auslautendem *t*: *schmeket* I 4, 39; *gschikt* : *verstikt* IV 2, 55. — *Strik*, *dik* IV 6, 7; *Jokel* IV 5, 18; *Rok* : *Stok* IV 5, 46; *Zukker* IV 2, 29; *zakkre* IV 3, 14; *naket* V 3, 34; *Rückgrod* IV 5, 106; *trukke* IV 6, 25; *gedrukt* IV 5, 44.

Wo hinter *e* *kk* steht, soll der offene Laut [æ] bezeichnet werden; so unterscheidet sich *steke* trans. II 3, 79 und *stekke* intr. IV 1, 25; — *schlekke* [è] IV 6, 46; *Zekk* IV 2, 17; *Schlekkel* : *Päkkel* IV 2, 33.

Doch ist auch das nicht streng durchgeführt: *Schmekker* : *Wekker* ['Smèkher] III 4, 109; *steht* (intr.) IV 5, 74. *Spek* [æ]; *stekkt* : *gschmeket* III 4, 220; *verschlekt* [æ] : *ufgewekt* [è] III 4, 123, wo nur Augenreim vorhanden ist.

Gelegentlich erscheint aus Schreibgewohnheit *ck*: *glückseli* IV 7, 26 neben *glükli* V 3, 23 und *glückli* V 3, 21; *Glock* : *Bok* IV 4, 44.

k = altes *h* fällt aus (im *x*) vor *s* in: *Busswiller* II 2, 60 (Buxweiler); *Dissel* III 4, 166 mhd. *dihsel* > *tiksel* > *tisel*. Dagegen: *juxt*, *wuext* III 2, 64; 65; *fuchse* IV 4, 34, welches wohl importierte Wörter sind. Vgl. über den Wegfall des *h* vor Dentalen: Kögel in Paul und Braunes Beiträgen VII s. 193; Braune ahd. Gr. § 154.

Ein *k*-Laut entsteht in der Aussprache durch Zusammentreffen der verkürzten Vorsilbe *ge-* mit anlautendem *h*: *ghalde* [khàlts] II 4, 66; *ghet* III 1, 78. 2, 66; *ghaue* III 1, 47; *ghylt* II 6, 84; *ghäb* III 1, 105. V 2. 8; *gheert* III 3, 66; *gheersch* II 4, 6; *ghüssi* I 6, 50; *ufghebt* I 5, 16 *usghunzt* II 1, 18 etc.

In *Musich* I 4, 42. 6, 137 steht *ch* für nhd. *k*; dagegen bleibt in *Storkebain* I 5, 61 *k* für nhd. *ch*; mhd. *storch* und *store*.

74. Mhd. ch, h.

Die beiden Laute sind fast durchweg erhalten; Aussprache, Schreibung und Funktion wie im Nhd.

Rauch I 3, 18 mhd. rouch; *nooch* I 4, 8 mhd. nâch;
Tracht I 4, 27 mhd. traht; *Duech* I 4, 31 mhd. tuoeh;
glich III 1, 7 mhd. geliche; *Knecht* III 1, 9 mhd. kneht;
Nacht IV 6, 16 mhd. naht; *bruche* IV 6, 20 mhd. brûchen;
make IV 7, 34 mhd. machen.

Zu *bachen*, welches gegen das nhd. sein *ch* bewahrt hat, gehört *Gebâch* (Gebäck) V 8, 181.

Abgefallen ist *ch* in *au* mhd. ouch (vergl. den *g*-Schwund bei *oug* § 72) und in *Schue* [*Sý*] mhd. schuoeh, schuo. Der Plural dieses Wortes lautet gegenwärtig ebenfalls '*Sý*'; bei Arnold ist im Plural der Diphthong *æy* eingetreten und Nom. und Acc. lauten *Schueau* III 1, 127, der Dat. dann regelrecht *Schueje* II 5, 101, doch III 1, 57 mit *Ysschuh*, was also nach Arnold *Ysschueje* lauten müsste; es scheint also schon damals die Pluralbildung zweifelhaft gewesen zu sein. Ebenso wird das gleich auslautende *Kue* mhd. kuo behandelt: *Kueh* II 7, 168; *Küej* III 4, 59.

Das *h* als gehörter Hauchlaut kommt nur im Anlaut vor: *hochdytsch* I 8, 17; *halten* II 3, 57; *Hilf* IV 5, 31; *Hysel* V 5, 3.

Als palataler Reibelaut ist es erhalten im Sg. der Präsensformen des Verbums *sehen*: *sych* IV 2, 40; *sychst* II 2, 27; *sycht* II 4, 19; *gsycht* I 3, 50. Vgl. nhd. das Gesicht.

Sonst findet es sich wie nhd. als Dehnungszeichen:

Mehl II 2, 44; *versteh* I 8, 26; *gehn* II 7, 51;
Sohn I 2, 14; *Strohlsheez* II 2, 15; *Saubohnestroh* III 7, 32;
Uhrekett I 4, 37; *verdrähje* III, 3, 127. Nicht bei *a*, bei dem die Dehnung durch Verdoppelung bezeichnet wird.

Die mhd. Diphthonge *üe*j, *æ*j, die nhd. zu *üh*, *äh*, *eh* geworden, sind der Mda. erhalten:

*Müe*j II 6, 22 mhd. müeje nhd. Mühe;
*Brüe*j II 3, 81 mhd. brüeje nhd. Brühe;
*Küe*j III 4, 59 mhd. küeje nhd. Kühe;
*näe*je II 6, 33 mhd. næjen nhd. nähen;
*dräh*je III 2, 27 mhd. dræjen nhd. drehen.

So verhält sich auch mhd. æh: zääj I 6, 91; mhd. zæhe; also mit Ausfall des *h*.

Bei der nhd. Vorsilbe *her* fällt das *h* gewöhnlich ab: *erus* II 5, 62. III 4, 205; *evor* I 5, 34; *eraa* II 6, 17. IV 5, 87; *eryn* I 7, 37; *rings erum* III 1, 106; *rummer* III 3, 60; dazu auch: *nuf* (hinauf).

Dagegen wird *h* zugesetzt in (*dert*) *hunte* V 6, 17 (unten) aus: hier unten?

h fällt vor *t* in *nicht* = *nit* IV 3, 59 wie auch schon mhd.

Das nhd. *nichts* (nichtiges) lautet in der Mda.: *nix* II 3, 24. II 1, 15. II 5, 72. II 7, 59. III 1, 47; 68. III 2, 35. III 3, 25. III 4, 57. IV 6, 22. V 2, 11. V 7, 28.

E. DIE LIQUIDEN UND *ng*.

§ 75. Mhd. l m n r ng

sind im allgemeinen als solche erhalten:

ludder I 2, 19; *villycht* II 3, 62; *Stüele* I 6, 17;
Dyssel III 4, 166; *Mueder* I 1, 10; *macht* II 3, 12;
morn II 3, 21; *nemme* II 6, 49; *kummt* III 4, 76;
frumm II 6, 39; *Baum* IV 5, 16; *Nas* IV 5, 79;
Nyd I 5, 6; *neu* III 1, 91; *Schnuer* I 2, 13;
grüeni V 8, 170; *Sunn* I 1, 19; *scheen* II 6, 69;
Radde III 7, 15; *Bart* II 6, 104; *Ritter* IV 5, 64;
Brief IV 1, 7; *Gföhr* III 3, 42; *Herr* III 8, 9;
singe I 4, 45; *gange* IV 5, 43; *lang* V 6, 83;
Zunge I 8, 43; *jung* II 3, 44; *Hoffnung* II 4, 21;
Ängste III 1, 2; *Gsang* V 8, 16; *Engel* IV 3, 22.

l fehlt in den Formen des Conj. praet. der Verba *sollen* und *wollen*: *sott* 1. 3. sg. III 2, 58; *sottst* [sòts] IV 3. 39; *sodde* Pl. II 3, 8; *wottst* I 8. 42. Vgl. § 89.

Es ist ausgefallen in: *aß* (als) II 2, 22; dagegen erhalten in mhd. *alz* (alz-ane) = *als* I 6, 28. II 4, 59; (jedesmal, allzeit); — in *Guff* II 3, 17. V 6, 5 mhd. *glufe*.

l ist eingetreten für nhd. *n* in den Deminutivverben: *läugle* (leugnen) II 5, 87. III 4, 68; und *-le* bildet überhaupt deminutive Verba: *klipfle* IV 5, 45; *brüetle* II 7, 62. *verstekelt* IV 5, 42; *spöddel* II 2, 23; *gedricket* I 6, 46. — das franz. *mériter* ist zu *mellediere* geworden V 5, 9. I 1, 8.

m ist für *w* eingetreten im Personalpronomen *wir* = *mer* I 4, 16; *mier* I 1, 14.

m steht für *b*, mhd. auch *w* in *Schwoalm* (Schwalbe) V 6, 58, mhd. *swalwe*, *swalbe*; ob das an mhd. *swalm* der Bienen Schwarm anklingt?

r fällt ab in *meh* II 1, 10 mhd. *mêr*; *hie* III 7, 9. IV 4, 24 mhd. hier, hie; im frz. *Gallee* (*galère*) IV 3, 84.

Das nhd. *nur* ist als *nurr* I 5, 57; 66 bereits auch der Mda. eigen; doch findet sich auch die Form *numme* I 5, 42 u. ö., aus mhd. *nu mê*? *numen*? *nuon*?

§ 76. 1. Abfall des *n*

hat statt in allen Flexionsendungen auf *-en*; daher enden alle ursprünglich auf *n* ausgehenden Deklinations- und Konjugationsformen, sowie die sonst auf *-en* ausgehenden Wörter nur noch auf *e*.

de = *den* II 3, 18; *e junge* II 3, 33; *e große Lohn* II 1, 15; *uf de Gsichder* V 9, 29; *aine nooch em andre* V 8, 202; *d'Lokke* II 2, 67; *blywe, mache, späere* etc. *siuwe* III 3, 64; *ewwe* (eben) II 1, 2. *mynthalwe* III 4, 70; *vierzeh* I 5, 64; *fufzeh* I 6, 82.

So fehlt auch das *n* bei noch vorhandenen Genitiven der Wörter auf *n* und in Zusammensetzungen: *Weses* I 7, 34; *Fedderleses* I 7, 35; *lewes lang* I 8, 89; *hindeher* I 6, 124; *siuwezig* II 2, 15.

Über das Wiederantreten des *n* in Verbis nach stamm- auslautendem Vokal s. § 80.

2. *n* schwindet im Inlaut in den Part. Praes., die aber in der Mda. äusserst selten und nur aus dem nhd. übernommen sind: *rüered* II 4, 36; *stinked* IV 4, 38; sowie in den Verbindungen *nd*: *Juejed* III 1, 15 (Jugend); *ordetli* IV 3, 9; *iemes* mhd. *iemands* I 8, 36; *fol's* (vollends); *ieneds* I 4, 12; III 1, 82; *lammediere* IV 5, 93; *nieneds* (nirgends) V 8, 184; *kummediere* I 8, 93; *Lizeziat* I 4, 14 u. ö.; auch in den Verbis auf *-nen* (wie mhd.): *reche* (rechnen) II 1, 19, 29. I 6, 66; *i rech* I 7, 26; *zaiche* V 4, 4; *zaicht* (zeichnet) III 1, 19; *i zaich* I 7, 25.

Das Pronomen *uns* lautet in unbetonter Stellung *ess*, (oberb. *ys*, *is*); auch fehlt das *n* in *fufzeh* I 6, 82 und *bolischi* (polnische) I 6, 124.

3. Dagegen tritt das *n* wieder ein oder wird zugesetzt in Wortverbindungen zwischen zwei Vokalen: *kinne-n-err* II 1, 15; *blywe-n-err* II 1, 1; *gebliuwe-n in* II 1, 8; *e-n-ander-mol* II 1, 51; *von aaße-n-uf* II 2, 25; *e-n-Anhenkerle* II 2, 50; *ze-n-isch's* IV 2, 12; *de-n-Owesüje* IV 3, 90; *se-n-ischs* IV 2, 24; *ne-n-erst* III 7, 51.

Aus den zahlreich vorkommenden Fällen ergibt sich, dass dies sich einstellende *n* ein ursprüngliches, sonst verloren gegangenes ist und nur hinter *e*, auch bei *so* = *se* und *ze* sich wieder einstellt; dass aber keineswegs die Absicht dabei vorliegt den Hiatus zu vermeiden. Dieser kommt sonst häufig genug vor:

Wie wurd's do awwer I 6, 92; *zu em in d' Kirch* II 4, 35;
meh Ehr II 5, 97; *zue em hien* II 3, 79;
E so e junger II 2, 25; *i haa e Sprieße* II 2, 34;
wie ier au III 3, 58; *dnoh haa i glych* III 4, 177;
Jümferle wie ier II 4, 49; *saa i* II 5, 54;
so haa i au die III 4, 187; *wie e Brett* II 3, 78.

Eigentümlich könnte dann allerdings der *n*-vorschlag am Anfang eines Verses erscheinen; allein auch hier tritt das *n* nur ein, wenn das Schlusswort des vorhergehenden Verses es möglich macht:

- - *Stüele, N'un isch so brozzerli* I 3, 69;
- - *gfalle, N'un dass er alewyl* I 4, 37;
- - *schinde. N'er wohnt im* I 4, 62;
- - *Mode; N'isch g'ehrt von* I 6, 15;
- - *bache N'an Holderküechle* I 6, 99;
- - *vorstelle, N'as ob's der Bremer* I 7, 7;
- - *traoue N'uf dem syn* I 8, 83;

Doch fehlt auch in diesem Falle das *n* gelegentlich:
 - - *hukke Un iwowers* I 6, 114; - - *Kohle Im Kopf* IV 5, 82.
 Und: *gspüer i do: I bluet jo* IV 5, 79;
 - - *welle do Uns hukke lon* I 6, 141;
 - - *grimmi! I bluet gewiss* II 2, 69.

In *Durn* III 1, 19 steht *n* richtig (mhd. *turn*) anstatt des nhd. *m*.

Für *l* ist *n* eingetreten im frz. *parasol* = *Barreson*; wegen Anklangs an *Sonne*?, die freilich in der Mda. sonst *Sunn* heisst.

§ 77. II. ASSIMILATION.

1. Diese Erscheinung ist nur progressiv und findet sich bei einsilbigen Wörtern, Verbindungen von Partikeln mit Pronomina und ähnlichen kurzen Wörtern. Es sind folgende Fälle zu verzeichnen:

t vor *b*: *nibball* I 5, 53; *nibblos* III 4, 61; auch das bereits erwähnte *ebbe*, *ebbes* aus mhd. *etewaz* wäre wohl hierher zu stellen.

t vor *g*: *nigglych* I 1, 25. II 3, 2. IV 5, 58; *niggar* II 6, 139; so auch *nigguet* III 7, 48. V 6, 42; 74; doch steht II 6, 107 *nit guet*; *niggenue* IV 2, 23; *niggern* III 3, 22; *niggrad* V 6, 60; *Goggschwey* III 1, 98; *Goggsäj* III 7, 39.

b, *d*, *n*, *ch* vor *m*: *simmier* I 4, 54, häufig;

wemmer I 3, 36; *hemmer* I 6, 57;

Immes (Imbis) V 8, 109; *nommeh* II 1, 4;

gimmer I 1, 35. V 9, 63.

ch vor *n*: *donnix* I 2, 26. II 7, 51; *donnit* II 5, 70; *nonnit* I 5, 61. II 4, 5. *nonnix* I 6, 142; *donnoch* I 8, 4. II 3, 45.

Auch vor *l* assimilirt sich *ch* gelegentlich: *nollang* II 2, 22. Sonst bleibt es meist: *noch unschuldi* II 4, 12; *noch so* III 4, 22 neben *nosso* III 4, 231; in III 2, 5 fehlt es ganz: *no' weh*.

2. Hierher kann auch gestellt werden: *sott*, *sottst*, *wott*, *wottst*, wo *l* sich an *t* assimilirt hat.

Über die Anlehnung von *nd* und *ng* an *f* in *Jumfer*, *Hamfel* u. a. ist schon § 68 gehandelt. Zu erwähnen ist noch *Grumbeere* I 2, 20 (Grundbirne, wo ausserdem *Birne* mit *Beere* verwechselt wird. Oberbad. *Grumbire*), und ausserdem vielleicht: *Ekkelse* I 6, 97 aus Eckbolsheim; doch kann hier wegen des ungewöhnlichen *kb* auch *b*-Verlust angenommen werden. —

ZWEITER THEIL.

FLEXIONSLEHRE.

§ 78. Allgemeines.

Wie in den Mdaa. allgemein, ist auch in der Strassburger des PM keine solche Formenfülle wie im mhd. und in der nhd. Schriftsprache vorhanden. Näheres über den Formenverlust wird bei der Deklination zu sagen sein. In der mda.lichen Dichtung allerdings ist noch manches mit Rücksicht auf Rhythmus und Reim vorhanden, was in der gesprochenen Mda. des Volkes geschwunden. So finden wir nebeneinander die Formen *gewese* und *gsin*, *gewe* und *genn*; ähnlich bei einigen Deklinationsformen. — Heutzutage ist der Abfall des *e* des Dat. Plur. schon ziemlich vorgeschritten und man hört sagen: *sì shə àn àlə Tîš*. — Wiederum findet sich, wie das bei Dialektdichtern nicht ungewöhnlich, Übernahme und Übertragung nhd. Wörter der Schriftsprache in die Mda. — Der Wortvorrat des PM bietet aber andererseits noch manches, was heutzutage schon wieder verloren ist, oder doch nur noch von sehr alten Leuten gehört wird. Dahin gehören z. B.: *Wott*, *fra*, *ewwezemër*, *werzina*, *Greauel*; auch die Deklination der Wörter '*Sý* und *Khý* (Schuh, Kuh) und *Tà* ist heute aufgegeben; man sagt: *ər het ken Nəjəl in tə 'Sý* (Arn. '*Sýjə*); *kən tə Khý mé tsəfræsa* (Arn. *Khýjə*); *in tə nəkstə Tà* (PM: *Táua*) u. ä. m.

ERSTER ABSCHNITT.

KONJUGATION.

§ 79. I. ALLGEMEINES.

Der mhd. Formenreichtum ist sehr zusammengeschmolzen. Das Prät. des Ind. ist, wie in allen südd. Dialekten verschwunden („Wo ein Prät. gehört wird, hört das Alem. auf“); vom Präs. des Konjunktivs sind nur noch schwache Spuren vorhanden. Dementsprechend kommt auch keine Plusquamperfektbildung mit *hatte* oder *war* mehr vor. Das Futurum wird mit *i wurr* gebildet, ist aber häufig schon durch die Umschreibung mit *welle* vertreten. Es bestehen also nur noch: ein Präs. im Indic. mit Unterscheidung der drei Personen des Sg., während die des Plurals zusammengefallen sind; im Imperativ, 2. Sg. und Pl., wozu in wenigen Fällen (*bhüet ess Gott* I 4, 50, *hol mi Gott* I 6, 83, *red Si* II 1, 17, *dass Gott erbarm* II 2, 43, *Goggschwey* III 1, 98, *loss Si* III 1, 23 u. e. a.) die dem Imp. 3. Sg. gleichlautende 3. Sg. conjunctivi kommt; ein Infinitiv; im Prät. des Konj., welcher das Präs. des Konj. vertritt und ein P. P., welches mit *han* oder *sin* zusammengesetzt an die Stelle des Ind. Praet. tritt.

Der Unterschied der starken und schwachen Konjugation ist fast verwischt; er zeigt sich nur noch im P. P. P., sowie im Ablaut der starken Verba.

§ 80. II. DIE ENDUNGEN

sind ebenfalls äusserst einfach. Da das *e* der Endungen (§ 54) abfällt, so ist die 1. Sg. Ind. endungslos; die zweite endet zwar in der Schrift noch auf *st*, in der Aussprache jedoch *ś* (§ 70. 2), die 3. hat das *t* bewahrt; der Plural ist für alle 3 Personen gleich und fast durchweg gleich dem Infinitiv. Eine eigentümliche Bildung weist das Prät. des Konj. auf: die Endung *-didi*, die heute verloren und vielleicht auf *täte* zurückzuführen ist, wofür das an Stelle dieser Endung auch eintretende *t* (*kämt* I 4, 25) zu sprechen scheint.

Die Endungen stellen sich demnach so dar:

Indicativ.

Präs. Sg. 1. — *i gib* I 1, 31.

2. *st* [š] *dummelst* I 1, 1; *waisch* I 1, 20.

3. *t* *trybt* I 3, 37.

Pl. 1.—3. *e, n si: redde* I 2, 25; *mer gehn* I 4, 12.

Imperativ. Sg. 2. — *mach* I 1, 33; *geh* I 4, 53;

3. —

Pl. 1.—3. *e, n mache* II 1, 6; *gehn (ier)* IV 5, 4.

Konjunktiv.

Prät. Sg. 1. *t, di, didi: ließt* V 2, 24, *kaufdi, reddidi* II 3, 63. I 6, 81.

2. * [š].

3. *t, di, didi: brächt* III 3, 50; *süßdi* IV 7, 107.
verdiendidi III 1, 62.

Pl. 1. *-de, didje: brychde mer* II 1, 13.

2. *

3. *de, didje: sähde* II 6, 7; *gebidje* II 3, 37.

P. P. P.: starke Form: *e, n: gschosse* I 5, 66; *gsehn* III 2, 13; *getraoue* I 6, 33;

schwach: *t: gedeckt* I 5, 14; *gsorrt* I 5, 14.

Infinitiv: *e, n: uffsezze* I 3, 63, *schnyde* I 5, 5;
genn I 2, 22, *stehn* III 3, 33.

Das feste *n* des Pl. Ind., des Inf. und P. P. tritt hinter Stammvokal (+ *h*) ein:

Jer genn I 4, 15; *sehn* IV 3, 57; *henn* I 5, 65;

mer sehn I 4, 16; *duen* I 4, 25; III 4, 64;

si stehn I 4, 26; *gehn* II 3, 65; *müen* II 3, 64; *lon* I 5, 12.

Imp.: 2. Pl. *gehn* IV 5, 4; 14; *genn* IV 5, 2.

Inf. *genn* I 2, 22, *stehn* III 3, 33, *sehn* III 4, 74.

P. P. *genn* II 1, 25. IV 4, 28; *lon* I 3, 64. IV 4, 7.
gsehn II 2, 13. *gedon* III 4, 62. IV 4, 19.

§ 81.

Mit den Zungenlauten *s, t* der Endungen gehen die stammschliessenden Konsonanten folgende Verbindungen ein:

1. *s, β* fällt vor *st* [š] weg:

wegschmyt IV 4, 32; *rysch* (reissest) II 2, 65.

2. Hinter *t*-Laut fällt *t* weg; hinter *d* steht es manchmal in der Schreibung:

mest I 2, 20 (mästet); *bedydt* IV 4, 11;
's batt I 9, 58; III 3, 41; *schad nix* I 4, 53; *schadt* II 7, 57;
redt I 5, 2. 7, 32; *wart* (wartet) I 6, 126;
's kost III 4, 55; *ynbildt* II 4, 33;
b'elendt II 5, 39; *i strytt* III 1, 137;
bindt III 2, 92; *blendt* V 3, 13;
P. P.: *gslacht* I 5, 8; *gspott* I 8, 33; *geredt* III 4, 56;
gemüst III 3, 45; *gfurcht* IV 4, 16; *gerüst* I 1, 15;
gewart III 1, 5; *verlaid* I 3, 66. 5, 62. 8, 29. IV 3, 29.
usgekaart I 6, 6; *gfycht* II 5, 9; *gebatt* II 6, 85;
gebadt III 1, 40; *errett* III 4, 37; *gericht* IV 1, 12;
gemördt V 3, 32; *verschütt* V 4, 4; *gebet* V 6, 12;
verschändt II 6, 32; *yngebildt* II 6, 47.

Über den Wegfall des auslautenden *b* und *g* s. § 67 und 72.

Stammauslautendes *h* findet sich als *ch* [χ] in *sehen* und *geschehen*:

sych IV 2, 40 u. ö.; *'s gschycht* I 4, 11 u. ö.

§ 82. III. DER UMLAUT. Vgl. § 43.

Der mhd. und nhd. Umlaut der 2. und 3. Sg. Präs. fehlt öfter in der Mda. Die vorkommenden nicht umgelauteten Formen seien hier aufgeführt:

halt (hält) I 4, 43. 6, 134. II 4, 35 u. ö.;
haltst IV 3, 49. 4, 47; *fallt* I 3, 9. II 6, 104. III 4, 77;
gfallt I 5, 35. II 4, 28; *fangt* I 5, 42. III 4, 59;
fahrt I 6, 108. III 4, 201; *lauft* I 4, 58. II 5, 42 wie mhd. louft;
stoßt II 3, 25 wie auch mhd. stôzet;
brotst (du brätst) I 6, 24; *roothst* (rätst) I 6, 76;
erroth I 6, 76; *losst* (lässt) III 3, 24;
schlaat III 4, 206 (schlägt); *traat* I 3, 69;
nuzt I 7, 35; dazu auch *nuzze* I 5, 43. II 6, 102 wie auch nhd. nutzen, benutzen neben *nützen* sich findet.

wachst V 8, 198 gegen das Nhd., wo trotz *ch* der Umlaut eingetreten.

verzukt II 5, 46.

IV. § 83. DIE SOG. BRECHUNG.

Die hier zu besprechenden Erscheinungen weichen vom Nhd. ab, da der mhd. Stand im allgemeinen bewahrt ist. Es betrifft namentlich die 1. Sg. Präs. die das mhd. *i* bewahrt, und nicht wie das Nhd. den Vokal des Plurals und Infinitivs aufgenommen hat. So heisst es:

i sich II 5, 47; *i gsyck* I 3, 50;

de sychst II 2, 27. 3, 30. IV 4, 50. V 8, 167;

merr gsycht I 8, 4; (*si*) *sycht* III 4, 190; Plur. *mer sehn* I 4, 16; *ier sehn* IV 3, 57; Inf. *sehn* I 6, 42.

i gi mhd. ich gibe, nhd. ich gebe II 2, 55, *gib* I 1, 31; *de gisch* II 2, 58; *git* I 5, 11; *mer genn*;

ier genn I 4, 15; *si genn* II 3, 33; Inf. *genn* V 9, 5; *gewe* II 2, 56;

i nim II 2, 67, *mer nimt* I 3, 38; (*si*) *nemme* I 6, 49; Inf. *nemme* I 5, 48. II 2, 76. 6, 49.

Von den andern hierhergehörenden Verben ist die 1. Sg. nicht immer im PM belegt; sie folgen aber, auch heutzutage noch der mhd. Form: *i stich*, *i tritt*, *i hilf* u. s. w.

Nur *lesen* hat das *e* auch in der 1. Sg. und sogar in der 3. Sg.: *i les* II 2, 18; *es leßt* III 2, 29; Inf. *lese* III 2, 32. Im Oberb. *i l̥s*.

§ 84. V. DIE VERKÜRZUNG DER VORSILBE *ge*: § 62.

§ 85. VI. DIE RESTE DER STARKEN KONJUGATION.

Da das Prät. des Ind. verloren ist, so wird an dessen Stelle das Prät. des Konjunktivs aufgeführt werden, woraus der Ind. zu erschliessen wäre. Von einigen Verba sind nicht alle drei nötigen Formen belegt. Es sind sodann die II. (*i- a- â- o*) und die III. Reihe (*i- a- u- o*) zusammengefallen, da eben kein Prät., also auch keine mehrsilbigen Formen desselben vorhanden sind. I hingegen finden sich die beiden Abteilungen der III. mit dem Partic. *o* und *u*; so ergibt sich folgendes Bild:

PRÄS. INDIK.	INFINITIV.	PRÄT. KONJUNKT.	P. P. P.
1. mhd. i (a â) ë.			
<i>gib</i> I 1, 31; <i>gi</i> II 254	<i>genn</i> V 9, 5; <i>gewe</i> II 256	<i>gäbd</i> III 1, 103, <i>gebdi</i> II 3, 44; <i>gebdi</i> II 3, 37.	<i>genn</i> , ö. <i>gewe</i>
<i>sych</i> II 5, 47	<i>sehn</i> I 6, 42	<i>sähdi</i> I 6, 42; II 7, 37	<i>gsehn</i> I 2, 24
<i>sitzt</i> I 3, 68. 6, 17	<i>sizze</i> I 8, 3. III 4, 157	<i>säßdi</i> III 7, 107	<i>gseße</i> III 2, 51. 7, 72
<i>*i</i> iss, <i>esse</i> 3. Pl. III 7, 103	<i>esse</i> III 1, 112	— — —	<i>versesse</i> II 4, 46
<i>fresse</i> 3. Pl. I 5, 44	— — —	— — —	<i>g'esse</i> I 6, 116
<i>vergesse</i> 3. Pl. III 5, 42	<i>vergesse</i> II 4, 45	— — —	<i>gfresse</i> II 6, 166; III 4, 229.
2. mhd. i (a â, u) o			
<i>sticht</i> I 4, 27	— — —	— — —	<i>vergesse</i> III 1, 95
<i>trifft</i> III 2, 23	<i>treffe</i>	— — —	<i>gstochte</i> I 7, 31. IV 6, 34
<i>*erbrich</i>	(<i>er</i>) <i>breche</i> II 5, 11	— — —	<i>getroffe</i> II 6, 78
<i>*helf</i>	<i>helfe</i> IV 5, 155	— — —	<i>gebroke</i> IV 5, 105
<i>*stirb</i>	<i>sterwe</i> III 2, 41	— — —	<i>gholfe</i> V 5, 66
			<i>gstorwe</i> III 3, 11

3. mhd. i (a u) u.

<i>find</i> ; <i>finde</i> I 4, 60	<i>finde</i> II 1, 36	—	<i>gfunde</i> III 2, 70. IV 7, 11
— —	<i>stinke</i> II 6, 169. IV 4, 25	—	<i>gstunke</i> IV 1, 30 <i>erstunke</i> IV 3, 75
— <i>singe</i> I 6, 18	<i>singe</i> I 4, 45	—	<i>gsunge</i> V 8, 3
— —	<i>binde</i> I 6, 121	—	<i>gebunde</i> V 8, 256
— —	<i>gewinne</i> V 3, 19	—	<i>gewunne</i> V 9, 13
<i>spinne</i> I 6, 62	<i>spinne</i>	—	<i>gspunne</i> IV 1, 17

In diese Klasse ist auch *nemme* (nēmen) bezüglich des Part. praet. übergetreten.

<i>nim</i> II 2, 67	<i>nemme</i> I 6, 21	—	<i>genumme</i> I 3, 65. II 6, 85
---------------------	----------------------	---	----------------------------------

4. mhd. i (ei, i) i [i i]

<i>bly</i> I 8, 139; <i>blyb</i> I 6, 112	<i>blaywe</i> I 7, 27	<i>blybt</i> , I 1, 27	<i>gebluwe</i> II 1, 8. III 2, 72
vgl. § 67, 1.		<i>blybdi</i> III 1, 4	
— Pl. <i>rydde</i> V 9, 48	<i>rydde</i> III 1, 124	— —	<i>geridde</i> III 1, 9
— Pl. <i>schnyde</i> III 1, 51	<i>schnyde</i> I 5, 5. V 6, 38	— —	<i>gschnidde</i> III 1, 96. 4, 170
<i>schryb</i> I 7, 28	<i>schryuwe</i> I 7, 26	<i>schrybdidi</i> I 7, 33	<i>gschriuwe</i> II 6, 109. III 2, 108
† <i>trybt</i> III 1, 86	<i>trywe</i> II 3, 82. III 4, 14	— —	<i>getriuwe</i> II 6, 110
			<i>durchtriuwe</i> II 6, 99.
			III 7, 46. IV 3, 51

PRÄS. INDIK.	INFINITIV.	PRÄT. KONJUNKT.	P. P. P.
— — (e <i>Pfuffer</i> [i]) <i>ryßt</i> II 6, 73 — — Pl. <i>glyche</i> II 7, 45 <i>schmyst</i> IV 4, 31	<i>schlyffe</i> III 7, 16 — — — — <i>schweye</i> III 2, 9 § 72, 4. d. — — — —	— — — — — — — — — — — —	<i>geschliffe</i> I 8, 43. II 6, 93 <i>gepfiffe</i> I 8, 42. II 4, 78 <i>geriße</i> V 3, 33 <i>verschweye</i> I 8, 84 <i>geglyche</i> [3] III 3, 11 <i>gschmisse</i> II 5, 53. IV 5, 22
5. m h. d. iu (ou u) o.			
<i>verbiet</i> III 2, 33. Pl. <i>schieße</i> II 6, 70 Pl. <i>verliere</i> I 4, 41 <i>liiejst</i> IV 4, 13 § 72, 4. d. — — <i>zeiht</i> III 4, 47	<i>verbiede</i> III 1, 35 <i>schieße</i> III 7, 44 <i>verliere</i> II 3, 20 <i>liėje</i> V 3, 32 <i>fiėje</i> III 4, 218 <i>zeye</i> <i>suffe</i> III 7, 35 <i>schreye</i> V 8, 263 <i>bschreye</i> IV 1, 6	— — — — — — — — <i>fiiejedi</i> III 7, 83 <i>zeihdidi</i> II 2, 5 — — — —	<i>verbodde</i> II 6, 81 <i>gschosse</i> I 5, 66 <i>verlore</i> II 4, 23. IV 1, 22 <i>gelaoue</i> II 4, 11 — — <i>gezaoue</i> II 1, 25. IV 4, 17 § 72, 4. d. <i>versoffe</i> III 4, 174 <i>bschraue</i> III 4, 27

6. mhd. a (uo uo) a.

—	—	<i>fahre</i> I 6, 137. III 8, 4	—	—
—	—	<i>erfahre</i> I 6, 98. II 5, 69	—	<i>erfahre</i> IV 3, 42
<i>bacht</i> I 6, 110	Pl.:	<i>bache</i> I 6, 98	—	<i>gebache</i> V 2, 8
<i>schlaht</i> II 1, 60	Pl.:	<i>schlaue</i> II 1, 62 § 72 4 d.	—	<i>geschlaue</i> I 6, 26 II 4, 27
<i>traa</i> II 2, 18. § 72. 2	—	—	—	<i>getraue</i> I 6, 33

7. mhd. a, â, uo, ei, ou, ô (ie) -a etc. Die alten Redupl.

<i>gfallt</i> II 4, 28	<i>gfalle</i> I 4, 37	<i>gfiel</i> IV 4, 18; <i>gfielidi</i> II 2, 57	<i>gfalle</i> II 5, 99
<i>bhalt</i> I 1, 30	—	—	<i>ghalte</i> I 5, 16
<i>schlof</i> IV 3, 89	—	—	<i>ghalde</i> II 4, 66
<i>rooth</i> III 2, 48; <i>verroth</i> III 2, 43	<i>roothe</i> IV 2, 35	<i>verrodidi</i> I 8, 80	<i>verschlofe</i> IV 6, 17
— Pl. <i>ruefe</i> III 7, 107	—	<i>rueft ich</i> II 3, 30	—
<i>haß</i> I 2, 11	<i>haîße</i> I 8, 85	<i>hießt</i> III 1, 35; <i>hießdi</i> V 9, 9 <i>hießdidi</i> I 8, 94	<i>ghaisse</i>
<i>lawft</i> I 6, 123	—	—	<i>geloffe</i> II 2, 77. III 4, 176
— Pl. <i>stoße</i> III 4, 198	<i>stoße</i> IV 6, 5	—	<i>gstöße</i> I 2, 1. IV 3, 41.

In diese letzte Klasse ist merkwürdiger Weise das Verbum *machen* im Prät. getreten. Das Prät. conjunct. lautet: *miecht* II 3, 44. 7, 64. III 2, 104. V 5, 77. V 6, 95; *miechdi* V 2, 18; *miechde* I 8, 95.

8. Ausser den aufgeführten starken Verben finden sich noch manche einzelne starke Formen, die in vorstehender Tabelle nicht eingereiht sind, weil nur eine Form belegt ist. So z. B.

Aus der 1. Reihe:

leyt III 4, 51. IV 5, 88 u. ö.;
leye Inf. mhd. *ligen* V 3, 34; *bidde* V 6, 67. 9, 16.

Aus der 2. Reihe:

verdorwe I 3, 16. III 3, 12;
erworwe IV 1, 22; *wegwerfe* II 4, 48.

Aus der 3. Reihe:

gezunde III 2, 71; *zwinge* II 7, 65; *verschinde* II 1, 38;
trinke III 7, 95; *hinke* II 6, 170 **gehunke*.
springt II 6, 71; *bsinne* IV 6, 17.

Aus der 4. Reihe:

bestrydde III 2, 30; *bewyse* III 4, 69;
begriffe II 4, 77; *verwyse* IV 1, 37;
vermyde V 6, 39; *verrywe* III 4, 50;
striche II 7, 46. III 3, 60; *gryscht* II 5, 62. III 4, 210;
verzeye mhd. *zihen* II 4, 13. 5, 35. V 4, 32;
steye mhd. *stigen* III 8, 8.

Aus der 5. Reihe:

bschnodde III 7, 105;
betreaue (betrogen) II 1, 53; *geweaue* II 1, 54;
verdrieße II 6, 22. III 2, 6; *gfriere* III 1, 55;
schließe IV 3, 78; *fließe* III 2, 7.

Aus der 6. Reihe:

P. p. *begrawe* I 4, 19; *bschaffe* III 4, 99;
gewachse V 8, 559; *verschwore* II 6, 90. III 7, 68;
verschlaaue I 6, 34.

Aus der 7. Reihe:

angfange II 6, 94; *gsalse* IV 4, 61; *geblose* V 4, 32;
gebrote IV 1, 19; *ghaue* III 2, 47; *verlosse* I 2, 2;

fälschlich des Reimes wegen: *traoue* (getraut zu *trûwen*); das P. p. *traoue* wird zwar neben *getraut* gelegentlich noch gehört.

§ 86.

VII. BESONDERHEITEN EINIGER STARKEN VERBA.

Die Unregelmässigkeiten in der Flexion einzelner Verba, die teilweise schon in der Lautlehre berührt worden sind, werden am besten übersehen werden können durch Aufführung der einzelnen Formen.

1. *gëben*; dieses Wort verliert fast durchweg sein *b*.

Präs. Ind. 1. *i gib* II 1, 10. IV 6, 35; *gi* II 2, 54; *giwi* . .

2. *gisch* II 2, 58. 6, 142. V 9, 6. *gist* I 8, 44;

3. *git* I 5, 11; *gitt* I 5, 14. II 3, 1. 6, 151. III 1, 6.

Pl. 1.—3. *genn* II 3, 33. I 4, 15. V 5, 35;

gewe II 2, 49, IV 5, 57. Diese Form, die auch im Imp. und P. p. wiederkehrt, ist wohl zunächst des Reimes und des Rhythmus wegen aufgenommen und dann in der Dichtung als gleichberechtigte Nebenform beibehalten worden; oder sollte sie aus dem Unterland eingedrungen sein?

Imp. 2. *gi* II 2, 25;

3. *gib Si* II 1, 10.

Pl. *genn* IV 5, 2; *gewe mier* IV 5, 32.

Inf. *genn* I 2, 22. II 1, 49. 4, 56. 6, 155.

gewe I 7, 19. II 4, 82. III 2, 50. V 5, 34. 9, 41; an all diesen Stellen steht *gewe* im Reim; inmitten des Verses: II 2, 56.

Prät. Konj. 1. *gäb* I 5, 30; *gäbd* V 5, 3; *gäbdi* . . .

gäw i II 5, 84 : *häwi*.

2. *

3. *gäbd's* III 1, 103; *'s gäbd* V 9, 66;

1.—3. *

P. P. *genn* II 1, 25; 50. III 1, 93. 8, 14. IV 3, 39;

gewe V 2, 9. 9, 4 im Reim.

2. *gên*, *gehen*.

Präs. Ind. 1. *geh* I 4, 8. 8, 88.

2. *gehst* II 7, 52. IV 3, 12.

3. *geht* I 3, 55. 4, 6.

- 1.—3. *gehn* I 6, 97. 7, 51. I 4, 12. 6, 48.
 Imp. 2. *geh* I 4, 53. 5, 66. III 1, 21.
 3. *geh si* III 1, 24.
 Pl. 2. *gehn* IV 5, 13.
 3. *gehn Si* I 3, 5.
 Inf. *gehn* I 6, 92. IV 3, 16.
 Prät. Konj. 1. *gängt* I 6, 80.
 2. *
 3. *gängd* II 6, 57.
giengt IV 6, 28.
 1.—3. *
 P. P. *gange* II 5, 18. 6, 93. IV 5, 43; 48. V 6, 84;
ufgange III 2, 84; *umgange* IV 5, 12.
3. *komen*. Dieses Verbum hat überall *u* gegen *o* bewahrt. Vgl. auch VI. die 3. Reihe, wo vor Nasal stets *u* steht: *genumme*.
 Präs. Ind. 1. *kumm* I 4, 52.
 2. *
 3. *kummt* I 2, 16. 3, 52. III 1, 5.
 1.—3. *kumme* I 5, 72. II 6, 61. III 3, 29.
 Imp. 2. *kumm* I 1, 33.
 2. Pl. *kumme* II 1, 9. III 4, 4.
 Inf. *kumme* III 2, 44.
 Prät. Konj. 1. *
 2. *
 3. *kämt* I 4, 25; 51. II 3, 12. V 2, 40. 6, 96;
käm er III 1, 12 steht ohne *t* wegen des Reimes auf *Krämer*.
 1.—3. *kämde (mier)* I 6, 59.
 P. P. *kumme* II 2, 25. III 3, 15.
4. *lāzen*; das mhd. *ā* tritt regelrecht überall als *o* auf; dazu kommt die Kontraktion: *lān* > *lōn*.
 Präs. Ind. 1. *loss* I 5, 61. IV 7, 3.
 2. *
 3. *losst* I 6, 29. II 6, 103. 7, 56. III 3, 7.
 IV 4, 52.
 1.—3. *lon* I 5, 12. III 1, 44. III 4, 5?
 Imp. 2. *loss* I 1, 6.

3. *loss er* I 5, 60.

los Si III 1, 23. IV 3, 37.

2. Pl. *lon* II 1, 45.

3. Pl. *lon Sie* II 2, 9. III 4, 251.

Inf. *lon* I 6, 141. II 6, 22. IV 1, 36. 3, 19. III 3, 23.
4, 5; 109.

losse : *verlosse* I 8, 2; 3.

Prät. Konj. 1. *ließ* III 1, 110; *ließt* V 2, 24.

2. *

3. *ließt merr* II 3, 74.

1.—3. *

P. P. *lon* I 3, 64: *het sich recht lon hezze; er hets lehre lon* II 2, 62; *het lon gehn* II 5, 50; *si henn sich wekke lon* III 4, 111; *i haa mer's suuer were lon* V 5, 63. — *gelosse* III 4, 20; *usgelosse* II 6, 74 im Reim auf: *Hosse*.

5. *sagen*.

Präs. Ind. 1. *i saa* I 1, 16.

2. *saast*

3. *saat* I 2, 12. I 3, 20; 49.

1.—3. *saaue* II 3, 53. 5, 89.

Imp. 2. *saa* I 3, 9.

3. *saau er* IV 2, 36.

2. Pl. *saaue* II 1, 31.

Inf. *saaue* II 3, 27. 5, 68, 6, 118. III 3, 59. IV 2, 53.

Prät. Konj. * *

P. P. *gsait* I 3, 10. II 3, 55. *gsaid* II 5, 53 : *Fraid*.

6. *sēhen*. Bei dem Verbum, das mhd. nach dem Stammvokal *h* hat (got. *saihvan*), bleibt dieses nach *i* als palatale Spirans, während es sonst in der Aussprache schwindet und nur in der Schreibung als Dehnungszeichen vorhanden ist.

Präs. Ind. 1. *sych* IV 2, 40.

2. *sichst* II 3, 30; *sychst* II 2, 27.

3. *sycht* III 4, 190.

1.—3. *sehn* I 4, 16. IV 3, 57.

Imp. *sych* II 4, 2. IV 3, 70. 5, 102.

*

Inf. *sehn* I 6, 42. IV 3, 4.

Prät. Konj. 1. *sähdi* (*sähd' i*) II 7, 37.

2. *

3. *sähdi* (*si*) I 6, 42.

Pl. *sähde* (Gläser) II 6, 7.

P. P. *gsehn* I 2, 24. III 2, 12.

Ebenso die wenigen vorkommenden Formen des Iterat. *gsych* etc. und das Impersonale *gschehn*: *gschicht* I 4, 11; Inf. *gschehn* IV 5, 122. V 4, 22. P. P. *gschehn* II 3, 6.

7. *stên* (*verstehen*).

Präs. Ind. 1. *i steh* II 2, 30; *gsteh's* III 2, 7;

versteh I 5, 37. II 1, 45. III 4, 87.

2. *verstehst* I 3, 15.

3. *steht* I 5, 58. 6, 6. II 2, 54; *versteht* I 2, 7.

Pl. *stehn* I 4, 27.

Imp. *

Inf. *stehn* II 5, 49. 6, 34. III 3, 33.

Prät. Konj. * *

P. P. *gstande* III 7, 74; *verstande* I 8, 13. III 3, 17;
ynverstande IV 1, 34.

§ 87. VIII. BESONDERHEITEN EINIGER SCHWACHEN VERBA.

1. *bringen*. Mit Beachtung des Gesetzes § 32 und 44, dass mhd. *â* > *ó*, der Umlaut dieses *o* jedoch wieder *ä* lautet, ergeben sich folgende Formen:

Präs. Ind. *i bring* II 3, 21; *bringt* III 2, 3 etc.

Prät. Konj. *er brächt* III 3, 50. I 5, 31.

P. P. *gebrocht*; *umgebrocht* II 6, 76.

2. *brüchen*, in der Mda. regelrecht aus mhd. *brûchen* > *pryxə* geworden, lautet im Prät. Konj. um: *i brichdi* II 1, 4; *mer brychde* II 1, 13 was also auf mhd. **briuhte* zurückginge. Präs. Indik. *bruch* II 2, 33; *brucht* III 2, 2; Inf. *bruche* IV 6, 20 (1. Pl.).

3. *denken* flektiert wie in den südd. Mda. überhaupt, schwach; daher P. P. P. *bedenkt* II 6, 47. III 3, 46; Inf. *denke* II 4, 1. III 2, 87.

4. Der Rückumlaut in *kennen*, *rennen* *brennen* tritt nicht

ein: *si het mi erkennt* II 5, 45; *hät i nit erkennt* IV 1, 7; *i haa ne erkennt* IV 5, 21; *si henn ne erkennt* V 3, 28. — *furtgerennt* IV 2, 56. — Vgl. *Brendsupp* III 7, 102; *Bränd e-n End* III 2, 121.

fürchten tritt, wohl unter Einfluss des *r* (vgl. dürfen § 89, 1), in der mhd. Nebenform *forchte* auf: *i förcht* IV 5, 8. V 6, 31. *i haa gförcht* V 4, 2, 6, 89.

Das mhd. *dröuwen*, *drowen* nhd. *drohen* weist ein P. P. *gedraut* IV 4, 15 auf, welches noch, wenn auch selten, gebräuchlich ist. Im Zornthal findet sich das starke Part. [*kətrəyja*]. Parallele Bildungen finden sich auch in Strassburg: *dröuwen* — *ströuwen*, Part. *gedraut* — dazu: *Strauet* f. (Streu); auch oberbad.: *Strau* für nhd. Stroh, mhd. *strô*, *strouw*.

§ 88. IX. DIE HILFSVERBA HABEN, SEIN, WERDEN UND THUN.

1. *haben, hân.*

- Präs. Ind. 1. *haa* I 1, 20; *i hab am* I 7, 25;
 haw i I 4, 23; III 1, 5; *i haw e* II 3, 28.
2. *hest* I 1, 1. 5, 55. II 4, 45;
 hesch II 5, 85. II 6, 164. IV 8, 126.
3. *het* I 1, 32. 5, 3. II 1, 20.
1.—3. *henn* II 1, 8; 29. — I 3, 17. — IV 2, 58;
 hemmer I 5, 57. III 1, 13. IV 2, 4.

Imper. **hab.*

- Inf. *hann* I 3, 60. 6, 21. II 3, 78.
 han II 1, 29. IV 3, 13.

- Prät. Konj. 1. *hätt . . . hät* II 4, 4. 7, 21. V 7, 22.
 2. ** . . hätst* II 7, 2 (Gläser).
 3. *hätt* I 2, 1; *hät* I 6, 10. III 1, 3.
1.—3. *hädde* IV 5, 85. V 7, 26.
P. P. *ghet* I 6, 2; 104. II 1, 8.

2. *sîn.*

- Präs. Ind. 1. *i bin* I 1, 10. 4, 22.
 2. *bisch* I 1, 21. 4, 28.
 3. *isch* I 1, 9; 24.

Pl. 1.—3. *sinn* I 1, 31; 43. I 4, 2. —
simmier I 3, 34; *simmer* I 4, 54.

Imp. *sey* II 4, 8;
sinn Si I 5, 73.

Prät. Konj. 1. *wärd* I 2, 18. III 2, 4; *wär* I 3, 61.

2. *wärdst* I 5, 29.

3. *wärd* I 3, 24. IV 5, 109. 6, 19. V 3, 7.
 4, 22. V 7, 9. 8, 1. 9, 22.

wär I 2, 27. IV 6, 47. 5, 24.

Als die regelmässige Form hat *wärd* zu gelten, *wär* ist des Reimes halber eingedrungen und so steht es: I 2, 27. IV 6, 47.

Pl. 1.—3. *wärde* II 1, 12. 6, 57.

P. P. *gsin* I 2, 18; 6, 109. II 1, 35. III 7, 73.

gewese II 1, 34. 6, 88. Von diesen beiden

Formen gilt dasselbe, was über *genn* und *gewe* gesagt worden; *gewese* steht im Reim: II 6, 97. III 7, 71 (III 7, 73 *gsin*). V 5, 7.

3. *wärden*.

Präs. Ind. 1. *wurr* I 7, 2. 5, 67. IV 6, 1.

2. *wursch* I 6, 100; 138; *wurst* I 5, 64.

II 6, 24 steht *wurst* im Reim zu: *Durst*;
 IV 2, 48 zu: *Burst*.

3. *wurd* I 1, 6. 2, 28. II 6, 27.

1.—3. *wäre* II 5, 15. 6, 25. *were* I 1, 13. 6, 45.
 II 3, 52. II 6, 37.

Imp. 3. *wurr* Si I 1, 28.

Inf. *wäre* II 5, 59. — *were* (steht öfters im Reim, der Aussprache nach = *wäre*), I 6, 100;
 101 : *Ehre*; III 1, 23 : *bschwere*.

Prät. Konj. 1. * 2. *

3. *würd*, V 2, 19. 4, 22.

Pl. *würde* I 6, 59.

P. P. *worre* III 2, 74. 4, 44. V 2, 3.

Ein mit diesem Verbum gebildetes Futurum, das sonst in südd. Mda. durch das Präsens ersetzt, oder mit *wollen* gebildet wird, findet sich im PM öfters: I *wurr di kombaise* II 2, 32.

Der wurd die Jumfer nemme II 2, 76;
Was (warum) wurd Si's denn haße II 3, 84;
Zell wurd vil schade II 3, 16;
E Burjaz, wo ne trywe wurd II 3, 82;
Er wurd flyßi were III 1, 23;
Es wurd mitbekumme IV 6, 33;
's wärd worre lamm un blind III 4, 44.

4. *tuon*.

Präs. Ind. 1. *due* II 2, 12. 3, 14. IV 4, 27.
 2. *duest* [tʃʃ] III 7, 59. IV 4, 76. 3, 55.
 3. *duet* I 1, 8; 11. I 3, 56. 6, 30; 143.
 1.- 3. *duen* I 4, 25; 37. II 2, 42. III 4, 64.
 Imp. *due* II 2, 72.
 Inf. *duen* I 5, 68. III 3, 9. IV 3, 24. III 2, 18.
 Prät. Konj. 1. *dät* II 2, 27. III 3, 51. 7, 26.
i bedädi II 6, 83 von *betuon* (beruhigen).
 2. *dätst* IV 3, 29. V 5, 33.
 3. *dät* I 5, 24. 6, 89. II 5, 48.
 Pl. *däde* I 8, 91. III 2, 50. IV 3, 34.
 P. P. *gedon* II 1, 3. 5, 41. III 1, 101. 4, 62.

Umschreibungen der Präs. Ind. mit *thun* sind nicht selten: *es duets nit mellediere* I 1, 8; *duet mer si nit kristiere* I 1, 11 u. ö. Über die Umschreibung des Konj. § 90.

X. DIE EHEMALIGEN PRÄTERITO-PRÄSENTIA.

§ 89.

Von einzelnen sind nur wenige Formen belegt, wie von diesen in der Mda. überhaupt nur einzelne wenige Formen verwandt werden. Wenn sie als Hilfsverba gebraucht werden, lautet das P. p. dem Infinitiv gleich, mit Ausnahme von *gewisst*; andere P. p. wie etwa nhd. gewollt, gemusst, kommen überhaupt nicht vor.

1. *dürfen*. Nur 3. Sg.: *derf* I 5, 22. II 2, 31. III 3, 52; *mier derfe* I 6, 51. *i derf **; 2. Sg.? Inf., P. p. *derfe* *.... (Gläser IV 5, 84).

2. *gunnen*. *I gunn* II 5, 90. III 2, 125;
gunni V 6, 63.

3. *kunnen, können.*

Präs. Ind. 1. *kan* I 1, 25. III 1, 25. IV 2, 5.

2. *kanst* II 2, 50. IV 3, 10.

3. *kan* I 2, 3; 5, 13; 7, 14. II 4, 5. III 4, 168.

Pl. 1—3. *kinne* I 6, 133. II 6, 2. — I 4, 24. 6, 65.

II 3, 63. III 3, 44. — *könne* IV 6, 38. V 9, 50.

Inf. *kinne* III 7, 116; = P. p. II 1, 21; III 4, 37.

Prät. Konj. 1. *kinnt* I 2, 21; 7, 22. V 5, 50; *könnt* IV 2, 54.

2. *

3. *kinnt* I 8, 83. IV 7, 34. III 4, 105;

könnt III 7, 106.

Pl. *mier könnte* I 3, 63.

4. *mügen*, ahd. *magan* zeigt im Präs. eine ganz eigentümliche Bildung mit Ausfall des *g* und stammauslautendem *n*; die Form ist heutzutage, mit Ausnahme gewisser Redensarten ausgestorben.

Präs. Ind. *i maan* . . . *i vermaan* I 1, 10;

er maan III 4, 231; I 2, 26; *si maan* IV 7, 25.

Inf. fehlt. Diese Formen auch in Ottenheim (Baden) S. Heimbürger, Lautlehre der Mda. Ottenheims in Paul und Braunes Beiträgen XIII, 236. Die dort gegebene Erklärung dass: *i maan* durch *maa-n-i* entstanden und das *n* dann stehen geblieben, scheint mir, da in Strassburg nur ein vorher abgefallenes *n* wieder eintritt (§ 76. 3), wenig zutreffend.

Prät. Konj. 1. *meecht* II 7, 33. III 3, 19.

3. *meecht* I 2, 6. 3, 19; 61. 5, 9. III 3, 37.

Pl. 1. *meechde* III 1, 16. — 2. Pl. II 4, 50. —

3. IV 4, 53.

P. p. fehlt.

5. *müezen.*

Präs. Ind. 1. *mueß* * [*mýs*].

2. *muest* II 2, 36; 4, 1. IV 3, 12.

3. *mueß* I, 6, 53. II 1, 53. III 4, 15.

Pl. 1. *müen* IV 2, 3 — *müeße* I 3, 51; IV 7, 31.

2. *müen* III 4, 219 — *müeße* : *nieße* III 7, 40.

3. *müen* I 6, 64; 2, 40. II 3, 19. 64. III 4, 50; *müeße* III 4, 194 : *verdrieße*.

Auch hier scheint [die unverkürzte Form (*müesse*) zunächst Reimes und Rhythmus wegen aufgenommen zu sein.

Inf. = P. p. p. *müen* III 8, 17 — I 1, 14; 2, 2. III 4, 226. IV 3, 7.

Prät. Konj. 1. *müest* IV 3, 46. V 7, 30 [*mist*].

2. *

3. *müest* III 3, 37.

Pl. *müeste* *.

6. *soln*.

Präs. Ind. 1. *soll* I 4, 49. II 2, 47.

2. *sollst* I 6, 13; 21.

3. *soll* I 5, 48. III 2, 35.

Pl. *solle* II 3, 20. I 3, 44.

Inf. *solle* II 2, 16 = P. p. I 7, 10.

Prät. Konj. 1. *sott* III 1, 94;

2. *sottst* I 3, 16. II 4, 54. IV 3, 39; 4, 30.

3. *sott* I 8, 33. II 6, 100. III 3, 54.

Pl. *sodde* II 3, 8. III 4, 10. IV 5, 53.

7. *wollen, wëllen*.

Präs. Ind. 1. *will* I 1, 34. IV 2, 43.

2. *witt* I 5, 58; 70. 6, 70. IV 3, 32.

3. *will* I 1, 30. 5, 20.

Pl. *welle*: 1. I 6, 50. — 2. II 4, 64. IV 3, 63.

— 3. I 3, 29; 6, 140. III 1, 44.

Inf. *welle* II 3, 35; = P. p. II 5, 49. IV 3, 4; 5, 47.

Prät. Konj. 1. *wott* I 4, 5; 29. IV 3, 45.

2. *wottst* I 8, 42.

3. *wott* I 3, 43. III 4, 46. IV 6, 16.

Pl. * *wodde*.

8. *wizzen*.

Präs. Ind. 1. *waiß* I 1, 10; 3, 11. IV 3, 33.

2. *waist* [*wais*] I 3, 17. IV 3, 32;

waish I 1, 20. 6, 143.

3. *waiß* I 5, 50; 62. II 4, 31.

Pl. *wiße* 1. I 8, 39. II 6, 21. — 3. I 1, 12. II 7, 30.

Inf. *wisse* I 3, 15; 7, 2.

Prät. Konj. 1. *wüßt* IV 6, 47.

2. *

3. *wüßt* III 1, 12. 2, 93.

Pl. *wüßde* . . .

P. p. *gewisst* I 7, 12 : *verdrießt*, was aber als unreiner Reim erscheint: *ì : ì*, doch könnte das *ie* in *verdrießt* kurz gesprochen worden sein; im Zornthal findet sich noch: *s es fərtrislì*; im Innern des Verses steht *gewißt* V 5, 29.

§ 90.

XI. Es seien hier noch einige der eigenartigen Bildungen des Prät. Konj. schwacher Verba angeführt:

reddidi (redete) II 3, 63; *zaididi* I 8, 80; *kaufdi* I 6, 81; *blizdidi* III 3, 49; *dobdidi* III 3, 50; *verdiendedi* III 1, 62; *spyzdidje* I 8, 95; *kriedi* II 7, 64; *fliejedi* III 7, 83; *folgdidi* III 1, 26; *gukdidje* III 4, 108; *lebdi* V 5, 51.

Gewöhnlich findet sich, was ja leider auch im Nhd. sogar in der Schriftsprache immer mehr überhand nimmt, namentlich bei *wenn* eine Umschreibung des Prät. Konj. in der Mda. mit *duen*, *dät*, nhd. mit *würde*:

Wenn er nit Unarde dät aalehre III 1, 27;

Wenn Si's verbiede dät III 1, 35;

Wenn nur nit 's aye Lob dät stinke IV 4, 25;

So dät by uns nix sin aß zanke I 5, 24;

Wenn ers erfahre dät. Der dät si durchkurranze I 6, 89.

Wenn ich em schrydidi, daß ich ne gern dät han I 7, 33;

Daß merr nit aine finde dät II 6, 116.

Das Muster einer solchen Umschreibung bietet Claus aus dem Kochersberg V 9, 81:

Wänn d' Onnemy nit wärd, dät d' Bryd myn Schoz sin müeße.
Dies ist natürlich gekünstelt; Claus würde sagen:

... *mießt d' Bryd min Schoz sin.*

§ 91. XII. WECHSEL DER KONJUGATION.

Zur starken Form sind übergetreten ausser dem bereits genannten Prät. Konj. von *machen* die früher schwachen Verba: *gegliche* III 3, 11; *gezunde* III 2, 71.

Schwach sind geworden: *verdelbt* III 4, 31 (*anbedingt* I 4, 46 im Gegensatz zum Nhd.).

traoue p. p. III 4, 203 (nhd. getraut) geht auf mhd. *triuwen*, *trīwen*, *trūwen* zurück.

ZWEITER ABSCHNITT.

DECLINATION.

I. DIE SUBSTANTIVA UND DIE ARTIKEL.

§ 92.

A. Wie bei der Konjugation so kann auch hier von einer Flexion im ursprünglichen Sinne nicht mehr geredet werden. Vom Genitiv sind in besonderen Fällen einzelne Reste übrig (§ 94); der Dativ des Masc. wird durch Vorsetzung der Präposition *em im* gebildet, welche dadurch entstanden ist, dass vom Artikel *dem* zunächst das *d* abfiel und dann die Verwechslung mit *in*, *im* eintrat; *demm* ist die Form des betonten Artikels, des Demonstrativpron.: *in demm Halb-jahr* I 6, 36.

Flexionsendungen sind (beim Masc.) im Sing. nicht mehr vorhanden; im Plural hat sich nur durchweg *e* als Rest aus *-en* erhalten; so also in der schwachen Form und stets im Dat. Plur. (Dies Dativ-*e* beginnt gegenwärtig auch schon abzufallen, und Ausdrücke wie: *in tē nækſtē Tā*; *sī sīnē ān ālā Tſſ* sind nicht selten.) Andere Endungen als *e* kommen nicht mehr vor. — Das *n* der ursprünglichen Endung tritt vor Vokalen wieder ein (§ 76. 3).

1. MASCULINA.

Sg. Nom. *der Disch* I 6, 115.

Dat. *em Disch* III 7, 72.

Acc. *de Disch* III 3, 66.

Die Form des Dat. des best. Artikels wechselt zwischen *,me im* und der betonten Form *dem, demm*: *im Hund* II 5, 99;

im *Reinhold* I 8, 78, im *Judde* III 4, 224; *us em Hanf* II 1, 23; *us em Kopf* I 7, 26; *dem Mensche* I 6, 65; *demm* (diesem) *Daa* I 6, 104; *demm Mann* III 1, 119. Die letzte Form vertritt meist schon das Demonstrativpronomen; so auch die Akk. Sg. und die Dativpluralform aller Geschlechter: *dene*.

Plural. Die Formen von *Disch* sind zufällig nicht belegt:

Nom. * *d' Disch*.

Dat. * *de Dische*.

Akk. * *d' Disch*.

Bei den Masc. und Neutra auf *er*, die im Nom. und Akk. Pl. wie im Nhd. unverändert sind, und denen auf *el* fällt dies *e* vor der Dativendung des Plur. (mhd. **eren*, *elen*) ab, so dass die Formen auf *-re* und *-le* ausgehen; im Neutrum trifft diese Änderung namentlich die Diminutiva: *an de Fingre* II 6, 32; Akk. *er duet d' Finger schluzze* V 7, 21; *von beese Gaistre* IV 5, 68; *zell gfiel viel Männre* III 4, 18; *in Knowle* III 4, 38; *in Mäntle* IV 5, 116. — *d' Grasbluem mit fünf Blättre* IV 3, 70; *in de Klaidre* V 6, 9; Nom. Pl. *d'Klaider* II 6, 34; *von alde Ritterhysre* IV 5, 64.

Von der schwachen Deklination sind ausser den Wörtern auf *en*, bei welchen im Nhd. das *n* in den Nom. gedrungen (kaste, knoche, krage, lade, mage, schade), und die in der Mda. dies *n* abwerfen und auf *e* ausgehen, noch einige Reste und Übertritte vorhanden, die sich durch das *e* im Dat. Sg., gelegentlich auch im Nom. und Akk. zeigen: *der Schwamme* IV 5, 37, mhd. *swamme* masc., nhd. **Schwammen*; *im Schwamme* IV 5, 35; *de Schwamme* IV 5, 14; *dem Mensche* I 6, 65; *zuem Narre* IV 6, 1; *de Narre* Akk. Sg. III 8, 19; Nom. *der Narr* III 7, 1; *de Botte* Akk. Sg. III 4, 222; doch III 4, 249: *de Bott*; III 4, 243: *geje dene Bott*; *e Herre* III 7, 93; aber: *de Herr* III 2, 16; im *Judde* III 4, 224 und *vom Judd Schmule* III 4, 211, hier wegen des folgenden Namens; *de Judt* Akk. III 4, 250 und *de Judde* ebenda 242, offenbar des Rhythmus wegen; *e Bäre* Akk. Sg. und die Genitivform: *s' Hase Doot* u. e. a. Dahin gehören dann noch die substantivirten Adjective: *de Klaine* I 6, 143.

Das Wort *Nochber* ist im Sg., da der Genitiv zufällig

unbelegt (*Nochbers), ohne Endung; im Plural geht es wie die Wörter auf *-er*, in allen Casus mit der Endung *-re*: *d' Nochbre sin ze Hilf kumme* IV 5, 30; *d' Buewe hindre d' Nochbre am Schlof* III 1, 61.

Ebenso bleibt *Bue* im Sg. unverändert (*for dene Bue* III 1, 21) und ist im Pl. schwach: *d' Buewe hindre* III 1, 61.

Über *Schue* und *Daa* ist schon früher gehandelt.

2. NEUTRA.

Sie werden wie die Masc. flektirt; über die Endung *el* und *er* ist schon Seite 82 das Nötige gesagt; die Diminutiva enden also im ganzen Plural auf *-le*: *e Liedel* V 8, 7⁴ Pl. *Liedle* I 6, 118. V 8, 5. Der Artikel für Nom. Akk. Sing. ist *'s*; betont: *das*; sonst = Masc.

Beispiel.

Sg. Nom. *'s Kind* III 4, 22; *das Kind* III 1, 7.

Dat. *imm Kind* III 4, 30; *dem Kind* III 1, 23.

Akk. *'s Kind* . .

Pl. Nom. *d' Kinder* III 1, 69.

Dat. (*us*) *Kinder* (!) II 6, 25; *de Klaidre* V 6, 9.

Akk. *d' Kinder* II 6, 25.

Die Wörter, welche mhd. ihren Plural auf *-e* bilden sind natürlich endungslos; also gleich dem Sg., mit Ausnahme des Dat. auf *e*: *De rysch mer d' Hoor us* II 2, 65. — Dazu gehört auch *Bain*, welches in allen Casus gleich bleibt: *'s Rössel mit drai Bain* IV 5, 45, *er wurrijt ne mit de Bain* I 6, 54.

Zur schwachen Form gehören auch die aus Infinitiven gebildeten Substantiva; sie haben in allen Casus *e*: *'s Lewe*; *'s Redde*; *'s Wehre* II 6, 81; *'s Esse* III 3, 65; während die andern schwachen sich vor der starken Form nur noch gelegentlich, wie *Herz* durch das *e* (aus *en*) des Dat. Sg. unterscheiden; *mit mym Herze* II 4, 5; *von Herze lieb* III 3, 26. — Hierhin gehören auch die Diminutiva auf *-erle* (erlîn) und die Doppeldiminutiva auf *ele*; s. unter E. § 96.

3. FEMININA.

Die Feminina sind mit Ausnahme von *Sunne* IV 1, 18, welches aber auch als *d' Sunn* I 1, 19 vorkommt im Sg. durchweg endungslos; im Pl. endigen alle Casus auf *e*; also Sg. starke, Plur. schwach Form. *Angst* I 1, 6; 29; *d' Angst* Akk. V 86; *Aengste* III 1, 2 Akk. Pl. Die Wörter auf *er* (*Mueder*, *Schwester*, *Jumpfer*) verhalten sich wie die Masc. und Neutr. derselben Endung: *sel macht de Müedre Sorj* III 1, 40; *er gfallt de Jumfre* III 7, 18; *drum henn die Jumfre* III 6, 31; *in de Feddre* IV 5, 88; *Schwester* V 6, 50, *d' Schwestre* III 2, 66.

Die Wörter auf *-el* haben im ganzen Plural *le* (elen mit Ausfall des ersten *e*): *uf Doofle* V 6, 72.

III 1, 46 ist des Rhythmus wegen auch das Dativ-*e* abgefallen: *an de Schnüer*; wie II 3, 35 *e* wegen des Reimes angetreten ist: *gehn eurer Wäj in d' Küche : Ryche*; denn, es auf mhd. küchen zurückzuführen gestattet I 6, 106. II 6, 35 nicht: *in der Kuch*.

Der bestimmte Artikel ist: Sg. Nom. Acc. *d'*, *die*; Dat. *der*, Pl. Nom. Acc. *d'*, *die*; Dat. *de*. Über die betonte Form vgl. auch § 104.

Beispiel.

Sg. Nom. *d' Nas*, *die Nas* III 4, 200.

Dat. *der Nas* II 3, 75.

Akk. *d' Nas* II 5, 9. IV 7, 8.

Pl. Nom. *d' Nase* III 4, 111.

Dat. *de Nase* II 2, 28.

Akk. *d' Nase* II 6, 58. III 4, 133.

Hand (mhd. stark) bildet den Plural bloss durch Umlaut: *merr soll d' Händ ufhan* II 1, 88; *si wikkle d' Händ* III 1, 46; *syfre mer d' Händ* IV 5, 14; während *Angst* Umlaut und Plural-*e* hat (*angeste, angesten): *'s wurd aim Angst* I 1, 6; *i haa schunn Aengste ghet* III 1, 2.

Hosse II 6, 73 u. ö. kommt, wie Nhd., nur im Plural vor.

Aus dem Kanzeldeutsch zu erklären wäre der Ausruf *potz Hölle* III 1, 100, gegen: *geh in d' Höll glych* IV 3, 86. III 3, 2; *do kämt merr jo in d' Höll* I 4, 51. Vielleicht

erklärt es sich auch durch Weglassung des sonst häufig dabei stehenden: *Sakerment: Potz Hölle Sakerment.*

4. DER UNBESTIMMTE ARTIKEL.

Die gewöhnliche Form des bestimmten Artikels ist aus der Declin. der Substantiva zu ersehen. Über die betonte Form § 104.

Der unbestimmte Artikel, als abgeschwächtes Zahlwort, weist folgende Formen auf:

Masc.	Neutr.
Nom. <i>e</i>	<i>e</i>
Dat. <i>imm e, 'me</i>	<i>'m — —</i>
Akk. <i>e</i>	<i>e</i>

Fem.

Nom. <i>e</i> (<i>ein</i> betont III 7, 70).
Dat. <i>ere</i> II 6, 168. III 4, 107.
Akk. <i>e</i> .

Beispiele s. beim Adjectiv.

Der betonte Artikel ist natürlich das Zahlwort, welches auch absolut gebraucht wird:

- I mueß aine bstelle* III 1, 99;
Wo aim de Schmuz aaschüdde III 1, 104;
Lest Büecher an aim Stück III 2, 39.

Mit den Präpositionen *by, von, an* verschmilzt der Dativartikel des Masc. und Neutr. zu *bym e, vom e, am e*; es findet also gleichsam Metathese statt: *am e Dopf* III 1, 18; *bym e Gewitter* III 4, 77; *vom e-n Ewver* III 4, 179; dagegen Akk.: *an e Baum* III 4, 198.

B. DIE PERSONENNAMEN.

§ 93.

In den südd. Mdaa. haben die Eigennamen durchweg den Artikel und werden wie Appellativa declinirt. Hier sind dann noch Genitivreste vorhanden: *'s Wolfgang's Eltre* II 4, 18. Die Frauennamen sind meist Diminutiva und daher sächlichen Geschlechts mit dem neutr. Artikel; desshalb dann auch das *s* des Genitivs: *'s Lissels Garde* II 3, 60.

Beispiele:

der Wolfgang I 6, 11; *'s Wolgangs* II 4, 18;
im Wolfgang . . . *de Wolfgang* I 3, 54.
Der Reinhold kummt ins Huus I 6, 27;
Der Nazi het mers gsteckt III 2, 113;
I schick im Reinhold e Briefel I 8, 78;
Dass er sich in's Lissel kann vernarre I 7, 14;
's Lissel isch dyn Schatz I 8, 72;
D' Bryd soll mi wäsche IV 5, 35;
Mit dem Berwele III 3, 12;
Er het's im Urschel gsait III 2, 105;
Imm Lavater nooch III 4, 102.

Weitere Beispiele § 94.

Die Namen verheirateter Frauen werden aus dem Namen des Mannes durch *-in = e* gebildet (vgl. auch § 64):
d' Starkhanse II 5, 75; *d' Rotherre* ebenda.

C. GENITIVRESTE.

§ 94.

Die Umschreibung des Genitivs mit *von*, die im Zorn- und im Münsterthal allgemein ist und auch im Nhd. leider immer weiter vordringt, ist im PM nicht sehr häufig. Es findet sich nur: *am End vom Monet* II 1, 36; *d' Nas vom Bott* III 4, 200; *in d' Nas von de Lyt* III 4, 218; *Usbund von der Höll* IV 3, 84; *'s Ayedum vom Wanzenauer Schulz* III 4, 182; *d' Frau vom Judd Schmule* III 4, 211; *'s Lob von der Stadt* V 8, 153; *d' Ustyr vom Maidel* V 9, 12; mit drei Ausnahmen sämtlich in der Erzählung Mehlbrüej's III 4.

Dagegen wird der Genitiv mit dem Pron. poss. und der Dativform umschrieben; dabei kommt gelegentlich ausserdem das Genitiv-s noch hinzu:

im Kachlerhans syn Schwester V 6, 50;
imm Mann syn Maud V 9, 27;
im Reinhold syni Lyt I 6, 64;
in's Herr Bluetschrywers Sohn III 2, 68;
in's Krembe Maud III 2, 104;
demm scheene Kind syn Schatz III 8, 22;

's *Lissels syne Nuppe* IV 4, 57;
im stainre Mann syn Kopf IV 5, 25;
ufs Ochsewirth sym Schild IV 6, 44;
mym Kind syn Ehr IV 7, 20;
im Sohn sy'm Glück V 2, 4;
's *Reinhold syn Herr Vadder* V 2, 29;
im Sinner syn Bue III 2, 119;
dem Nasehorn syn Prokkerader III 4, 223;
im Wolfgang syn Lissel III 7, 4;
im Accisschrywer syn Frau IV 4, 50;
im Mann syn Kron V 3, 21.

Eigentliche Genitive finden sich im PM noch folgende:
myn Seel I 5, 51 (P); *myner Seel* V 2, 8;
Sundaa's I 5, 72; 's *Johrs* I 6, 67. II 1, 14;
der Muej wert I 6, 72;
verdutschter Wys I 6, 94; *ken Hufes* IV 6, 23;
hyt Owes I 6, 139. II 5, 68. V 5, 25;
z'Nachts III 1, 59; 2, 64. III 4, 59. IV 5, 54; 120. IV 2, 38;
z'Morjes V 5, 13; *nächster Daa* I 8, 73. II 3, 76;
eurer Wäy II 3, 35; *Auesblick* II 3, 64; *Gebrodesfett* II 1, 5;
in 's Lissels Garde II 3, 60; *zue 's Prechters* II 3, 65;
by 's Mehlbrüejs V 5, 25; *by's Zundelbatschers* V 6, 8;
's *Wolgangs Eltre* II 4, 18;
dyner Mueder Fraid II 4, 16;
zue myner Mueder Zyt I 1, 14;
's *Stadttrumpeters Schwestre* III 2, 26;
's *Strehlmachers, 's Kachlers* III 2, 25;
's *Judde-n Imme* III 4 199; 's *Pfarrers Ente* III 4, 231;
myn's Unkels Gejeschwär III 2, 117;
's *Doktors Frau* III 4, 12;
's *Krachelmayers Käddel* III 7, 64;
's *Mattrazzekrazzers Maidel* V 6, 7;
's *Fischkale Schrift* IV 1, 7;
um Soldners Disch III 7, 53;
under 's Schinders Händ IV 3, 52;
myns Manns Stimm IV 7, 1;
nix verdient as Lowes V 5, 26;
myns Glyches V 9, 62.

Es sind: Possessive Genitive meist mit Eigennamen, wobei der Genitiv immer voran steht; ferner der bekannte, auch im Nhd., im Engl., und schon im Griech. vorkommende Genitiv, bei welchem Haus, Familie etc. zu ergänzen ist; dann einige Zeitangaben, wobei der auch im Nhd. noch vorhandene merkwürdige Gen. *Nachts* zu beachten; formelhafte (*myn Seel*) und adverbiale Redewendungen. Bei *ken Hufes*, *nix as Lowes* ist der Gen. natürlich von *ken* und *nix* abhängig. Einige dieser Genitive sind auch nur poetisch.

D. GESCHLECHT DER SUBSTANTIVA.

§ 95.

Das Geschlecht der Substantiva stimmt im Allgemeinen mit dem Nhd. überein; in einzelnen Fällen ist, wo das Nhd. vom Mhd. abgewichen, die Mda. dem Mhd. treu geblieben. Die vorkommenden Unterschiede seien hier angeführt.

Luft m. f. 's *isch gueder Luft* I 3, 20; *der Luft blyt leb* I 3, 22; *si schmekke-n in d' frei Luft*; der Luft, noch heutzutage = Luftzug, Wind; die Luft = die Luft.

Gsang n. mhd. n. m. *merr soll aasinge 's Gsang* I 5, 46; wohl nur vom Kirchenlied.

Su f. frz. *sou* m. *Drei Su ne halwi* II 1, 53; *zwei Su ne halwi* II 1, 56; doch auch (Rythmus!): *e halb Su* II 1, 44; das F. wohl wegen der Verwechslung mit **Su* (Sau).

Zeh m. mhd. zêhe f. nhd. f. *e ghülchde Knewolizch* III 4, 51.

Großnas m. (Bahuwrihi); *der Großnas do us Breme* II 3, 76; m. weil es eine männliche Person bezeichnet; nhd. würde man trotzdem „die Grossnase“ sagen.

Muer m. nhd. mhd. n. wie *e Frosch im Muer* (Moor) II 5, 38, wo es zwar auch Neutrum sein könnte; jedoch ist es auch im Zornthal Masc.

Frosch f. mhd. nhd. m. *Ken Frosche* III 4, 74. Die Stelle ist Pl. und nicht massgebend; doch ist Frosch heutzutage in Strassburg wie im oberb. Fem.

Laoue m. mhd. luc m. so noch oberbad. Mhd. lüge, luge f.; nhd. nur noch die Lüge. *E Laoue isch's* III 2, 93.

Jast m. mhd. *jest* m. nhd. f. (?) *Was bin i ime Jast* IV 4, 2.
Trywel m. mhd. *triubel* m., zu *trübe* m. f., Nhd. nur noch die Traube. Die belegte Stelle IV 6, 54 ist anscheinend für das Geschlecht nicht sicher, da keine Fem. Pl. auf *-el* belegt sind; das Wort ist heute noch, auch im obbad. masc.
Huen f. mhd. nhd. n. *E Huen, wo gaxt di isch* etc. IV 6, 50; *wie e geropfdi Huen* I 5, 39. Als Fem. zum Masc. Hahn.
Blebs m. lat. *plebis* f. *de dumme Blebs* V 3, 39. Das Wort ist als Masc. in südd. Mdaa. gebräuchlich, weil es in herabsetzender Weise mit *Strolch* und *Wackes* gleichbedeutend gebraucht wird.
Fahne m. mhd. *vane* m. Nhd. f. nach dem Mtd. und der Endung *-e* wegen: *So e Fahne* III 2, 67.

Schliesslich sei als eines der frz. Wörter auf *-age*, welche, als Fremdwörter ins Nhd. übergetreten sonderbarer Weise als Fem. gebraucht werden (die *Etage*, die *Menage*), das hier sein Geschlecht bewahrt hat, genannt: *Marjasch* m. frz. *mariage* m. *For Iere Marjasch, er wurd* etc. V 6, 79.

Dagegen ist frz. *compliment* wie im Nhd. (nach dem Lat.?) als Neutrum vorhanden: *'s Kumblemend* V 6, 78; ebenfalls ntr. ist: *Kumeedi: gehn ins Kumeedi nyn* I 6, 48, während *Spectiv* III 4, 107 (Perspectiv) als Fem. gebraucht wird.

E. DIMINUTIVA.

§ 96.

Wie die südd. Mdaa. überhaupt, so liebt auch die strassburgische die Verkleinerungen; diese finden nicht nur bei den Substantiva, sondern gelegentlich auch bei Verba statt (*mer klöpfelt* I 8, 37; *spöddel du nit* II 3, 23; *uf mi los klipfte* IV 5, 45) § 75 S. 57. Der Ursprung dieser Vorliebe ist vielleicht bei den Kindernamen zu suchen; hängt doch heutzutage die Strassburgerin an den völlig französisch gesprochenen Namen ihres Söhnchens die deutsche Verkleinerungssilbe und bildet so ein *Charele* [*'Sarələ*] und ähnliches. Die Kleinen werden auch mit Verkleinerungsnamen, Kosenamen bezeichnet und die Mädchen namentlich behalten diesen

Namen dann für immer. So haben wir im PM: *Lissel* (*Liss* III 3, 50), *Christinel*, *Klärel*, *Berwel*. —

Die Zahl der vorkommenden Diminut. ist sehr gross. Die Bildung geschieht durch die mhd. Verkleinerungsform -elin, welche zu -el wird. Die erst ganz nhd. Verkleinerungssilbe -chen ist dem Südd. fremd. Geht dem auslautenden Konsonanten schon ein *e* vorher, wie bei den Wörtern auf -el und -er, so nehmen diese nur *e* und -le an: *Brüederle* I 3, 52, *Arunkel* I 6, 128. Der umlautsfähige Stammvokal verhält sich wie im Nhd. Die Wörter sind natürlich Neutra; doch findet sich *Hansel* II 5, 54 als Mask., dagegen *Hansele* II 5, 46 als Ntr. Das erstere Wort wird nicht mehr als Dimin. empfunden; eine Erscheinung, die bei Personennamen häufig ist: *der lieb Danjelele* III 1, 6. Daher kommt es denn auch, dass von der Diminutivform noch einmal eine Verkleinerungsform, als Koseform durch Anhängung eines *e* gebildet wird:

Bryd II 1, 1; *Brydel* II 3, 11; *Brydele* II 2, 8; *Schäfele* II 2, 36. — So ist auch *Meyel*, *Meili* aus *Mariel*, *Marili* zu erklären.

Einige Beispiele:

<i>Bäkkele</i> II 2, 9;	<i>Anhenkerle</i> II 2, 51;
<i>Dänsel</i> } II 2, 19;	<i>Kästel</i> II 2, 46;
<i>Gänsel</i> }	<i>Göddel</i> II 3, 24;
<i>Körwel</i> II 3, 57;	<i>Meyel</i> I 3, 64;
<i>Käzzel</i> II 5, 28;	<i>Müedel</i> I 3, 67;
<i>Röllerle</i> II 5, 29;	<i>Bläddel</i> I 4, 53;
<i>Räddel</i> II 5, 31;	<i>Büchsel</i> I 5, 52;
<i>Däzzel</i> II 5, 31;	<i>Breesel</i> I 5, 41;
<i>Füßel</i> II 5, 44;	<i>Füchsel</i> I 5, 53;
<i>Hansel</i> m. II 5, 54;	<i>Greetel</i> I 6, 132;
<i>Hansele</i> n. II 5, 46;	<i>Kensterle</i> I 6, 133;
<i>Stekkel</i> II 5, 86;	<i>Maidel</i> II 2, 10;
<i>Zikkel</i> II 5, 94;	<i>Bübbel</i> I 6, 50;
<i>Bäumel</i> II 6, 23;	<i>Bärdel</i> I 6, 62;
<i>Jümferle</i> II 6, 62;	<i>Häfele</i> I 6, 86;

Sakbüfferle II 6, 92;

Brischel I 6, 116 (die Breusch)

Härel II 6, 105;

Liedel I 6, 118;

Kränzel II 7, 51;

Büsel I 8, 12;

Stünowel II 7, 53;

Schäzzel I 8, 37;

Hundel II 1, 57;

Briefel I 8, 78;

Hysel I 8, 83;

Christkindel II 1, 17;

Über die Flexion dieser Wörter ist schon § 92. 1 S. 82 das Nötige gesagt worden.

II. DIE ADJEKTIVA.

A. DIE DEKLINATION.

§ 97.

Was an starken und schwachen Endungen noch vorhanden ist, ist aus folgender Zusammenstellung zu erschen; auch der Gebrauch der einzelnen Formen wird durch die Beispiele ersichtlich. Das prädikative Adj. ist natürlich flexionslos; die einzige Ausnahme: I 6, 7: *Will myslī stille sin*, ist auf den Rhythmus zurückzuführen; *stille* setzte *stillen* als Adjekt. voraus.

Die Endungen sind folgende:

Mask.		Ntr.	
Sg. stark	schwach	stark	schwach
N. <i>er</i>	—	<i>s</i>	—
D. <i>*em</i>	<i>e</i>	<i>*em</i>	<i>e</i>
A. <i>e</i>	<i>e</i>	<i>s</i>	—
<i>Pl.</i>			
N. <i>i</i>	<i>e</i>	<i>i</i>	<i>e</i>
D. <i>e</i>	<i>e</i>	<i>e</i>	<i>e</i>
A. <i>i</i>	<i>e</i>	<i>i</i>	<i>e</i>

Femininum.

Sg.		Pl.	
N. <i>i</i>	—	<i>i</i>	<i>e</i>
<i>G. er</i>			
D. <i>er</i>	<i>e</i>	<i>e</i>	<i>e</i>
A. <i>i</i>	—	<i>i</i>	<i>e</i>

Die mhd. Endung *iu* ist als *i* in den ganzen Plural Nom. Akk. der starken Deklination eingedrungen.

Die P. P. der starken Konjugation verlieren adj. gebraucht nicht nur die Endung *e*, sondern auch das *n* fällt nach der Regel über den *n*-Schwund noch ab: *der hergeloffe Burst* II 2, 27; *'s verlore Glück* II 4, 23.

Im Mask. und Ntr. tritt gelegentlich bei nachdrucksvoller Redeweise ebenfalls die Endung *i* ein: *der liewi bravi Mann* V 5, 67; *diß spreedi Kind* I 5, 59; *diß liewi Brydel* II 2, 11; *der jungi Mann* V 5, 17; *diß armi Waisekind* I 8, 96; *diß liewi Ringele* V 3, 14; wobei übrigens auch der Rhythmus noch eine Rolle spielt. — *D' silwre Hochzyt* I 6, 103 ist durch Metathese wie bei den Subst. auf *-er* zu erklären: *silberne* > *silbern* > *silwer*; diese Form wäre ebenfalls möglich; daraus: *silwre*.

§ 98. Beispiele.

a) starke Formen.

Masc.

E junger Mann II 2, 25; *kruuser Sinn* IV 1, 24;

— — * — — — — — — — — — —
— — * — — — — — — — — — —

falschi Wechselbrief IV 1, 5;

mit dytsche Herre I 2, 21; *mit wyße Käse* I 6, 126;

growwi Gspäß II 3, 5; *durch grüeni Wälder* V 8, 170;

Ntr.

E klains Anhenkerle II 2, 56; *e langs Herzelaid* II 3, 15;

mit kelnisch(em) Wasser II 5, 9;

e christli's Dänsel II 2, 19; *e glückli's Lebe* II 4, 21;

— — — — — — — — — —

dauwe-n Ohre II 4, 75; *by ungelöschte Liechtre* IV 4, 42;

roothi Hoor III 2, 100; *dikki Brettle* IV 1, 21;

Fem.

E rehti Retsch III 1, 81; *e großi Ehr* V 3, 9;

mit schwarzer Syd III 4, 31;

for e klaini Nuss II 1, 55;

wyßi Klosterfraue IV 5, 56; *jungi Ziwoele* II 1, 43;

von neie Mode I 6, 14; *in fremde Sproche* III 1, 46;
langi Nase I 8, 95; *drei lawendji Mys* III 4, 39.

In: *Wie puur Engel* IV 3, 22 fehlt die Endung des Versmasses wegen: in *kruus Hoor* IV 1, 24 ist die Endung wegen des stammauslautenden *s* geschwunden; der Rhythmus gestattet hier ausserdem nur ein einsilbig Adjectiv.

b) schwache Formen.

Masc.

Der scheen jung Offezier I 4, 18; *der aye Schmerz* II 4, 2;
am ganze Stade I 6, 74; *mit dem dirre schofle Lizeziat* II 3, 73
uf de grüne Berj I 4, 14;
d' gscheide Lyt I 4, 9;
in de-n alde Daaue III 3, 83; *uf d' große Daler* III 4, 130
die rothe Sträng II 1, 25; *d' wyße Hänschi* III 7, 13.

Ntr.

's falsch Geld III 4, 63;
im rechde Glaiß II 4, 32; *dem wüetje Viej* II 6, 86;
dyn guet Herz II 4, 18; *'s verlore Glück* II 4, 23;
die scheene Jümferle II 6, 62;
von dene zarde Jümferle I 5, 38;

Fem.

Die scheen wyß Käßzelere II 5, 16; *d' dyr Zyt* III 1, 23;
von der ganze Gsellschaft III 4, 1; *in der hytje Zyt* III 4, 64;
d' ganz Nacht III 1, 61; *in d' frei Luft* III 1, 73;

§ 99.

Da das Pron. poss. Nom. Akk. Sg. Fem. Ntr. ohne Endung ist, so nimmt das dabei stehende Adj. die starke Endung *i* (s) an: *syn frische Farb* II 4, 40; *myn gelehrdi Azzel* II 5, 39; *syn langi Uhrekett* I 4, 37; *syn fyri's Au* II 4, 40. Bei: *die brächtji Lycht* I 4, 16 spielt wieder das Versmass eine Rolle; dazu kommt vielleicht die Assimilation des *e* an *i*. Vergl. dagegen den Abfall des Dativ-*e* nach *i* in: *mit dym schandli Duen* IV 4, 21.

Beim Zusammentreffen zweier durch *und* verbundener Adjektive oder eines zwei- und eines einsilbigen nimmt, wie früher allgemein poetisch, nur das zweite die Flexionsendung. Es ist leicht ersichtlich, dass diese Erscheinungen auf das Versmass zurückzuführen sind; die Endung, wenn sie eine Silbe bildet, also *e*; — das Ntr.-s gehört nicht dahin — nebst der Partikel *und* gäbe einen Anapäst; es ist also nur das eine oder das andere möglich. (Vergl. auch: *an alle -n Ek un Ende* II 4, 34):

E zwazzlicht frecher Burst III 2, 72;

syn groß un scheeni Gstalt II 4, 39;

der rych un leddi Nobe III 7, 11.

Dagegen:

E jungs un brächti's Sydekäzzel II 5, 28:

myn arms jungs Leuwe IV 5, 6;

syn schwarz (s fehlt wegen z) *un fyr'i's Au* II 4, 40;

e scheener rycher Mann I 8, 92;

— — — *mit dem dirre scheele Un schoffe Lizeziat* II 3, 72;

E Frau e rechdi beesi V 5, 10.

Die substantivierten Adjektiva werden nur schwach flektiert; doch hat das Fem. Sg. in der Anrede *-i*:

Dass sich die Alt nit schämmt II 1, 60;

Aber: *Na, Aldi, stichst jez widder* IV 4, 6.

Wie die Adj. flektieren die Partizipien, von denen in der Mda., einige wenige Fälle ausgenommen, die aber nicht echt mundartlich sind, nur das P. P. vorkommt; über die Endungen dieser P. P. ist schon oben das Nötige erwähnt.

E Messer, e gschliffes II 6, 93.

Zu den bereits angeführten Genitivresten wäre hier zuzufügen: *voller Graddel* III 2, 53.

B. DIE STEIGERUNG.

§ 100.

Die Steigerung hat im allgemeinen keine Veränderung erlitten; der Komparativ wird durch *-er*, der Superlativ durch *st* gebildet; *freyer* I 6, 48; *kränker* V 6, 31; — *greest* V 8, 29; *scheenst* V 3, 7; *meejlist* V 3, 19. Die Umlautsverhält-

nisse wie im Nhd. Dazu: *ewwe* III 1, 108 vom Adv. *owwe*, (oben).

Die Komparative kommen im PM nur prädikativ vor, und die Superlative flektieren wie die Positive.

Der adverbiale Komparativ ist wie im Nhd.: *am liebste*, *am dyrste* IV 2, 27.

Die Vergleichungspartikel der Ungleichheit ist stets *as* (als), nie, wie ins Nhd. fälschlich einzudringen beginnt, *wie*; dieses *as* wird sogar, mit *wie* verbunden, zur Vergleichung der Gleichheit verwendet.

Verstärkung des Komparativs tritt ein durch Vorsetzung des Adverbs *vil*: *Diß wär mer noch vil liewer* V 5, 48; *vil freyer* I 6, 48.

Zur Bezeichnung eines besonders hohen Grades besitzt die Mda. eine besondere Art der Steigerung, wie die Volkssprache überhaupt, durch Vorsetzung von derben Ausdrücken vor den Positiv:

Mainaidi hoch II 6, 59; *kroddebiddelbees* III 7, 45;
hundsjung III 8, 18; *boddelusti* III 2, 77;
zum Fresse scheen V 3, 6; *schloskrydewyß* IV 3, 8. 5, 63;
dootsterwesinwel IV 5, 1; *erzezli spoot* V 2, 7;
sträffi ryeh V 2, 32; *unbändi schwer* V 2, 22;
funkelnaauel neu III 1, 97.

Von verschiedenen Stämmen werden auch in der Mda. die Steigerungsgrade gebildet bei: *guet*, *besser* I 5, 29, *best* — *vil* I 6, 48; *meh* II 1, 10; *maist* III 7, 63.

Keinen adj. Positiv haben *ewwer*; *vom ewwe Laum* III 1, 8 (zu *owwe* I 6, 16), ausserdem der einzige belegte Fall eines attributiven Komparativs, — und: *letst* V 9, 82.

C. DIE ADVERBIALBILDUNG.

§ 101.

Ganz wie im Nhd. sind die aus Adj. gebildeten Adverbien den unflektierten Adj. völlig gleich: *I bin recht erbost* III 1, 90; *dass d' lutt schnarchst* IV 4, 48; *der het mi wüest gezowwelt* IV 5, 21; *soll i denn verliere so bludd elendigli min arms jungs Leue* IV 5, 6.

Aus *letzt* und *erst* wird eine Art Zeitbestimmung gebildet mit *zu*: *z' letst* I 6, 40, während das nhd. *zu letzt*, ich gehe zuletzt, in französischer Weise adjektivisch gegeben wird: *De kannst 's erst ufstehn un s' letzt ins Bett gehn* IV 3, 15; *i geh der letzt* V 9, 82; *wyl Si der letzt sinn kumme* V 8, 18.

III. FÜRWÖRTER.

A. DIE PERSÖNLICHEN.

§ 102.

Die persönlichen Fürwörter sind im gewöhnlichen Gebrauch, da sie nachdrucklos angewandt werden, in der Form sehr abgeschwächt worden; es ist jedoch neben dieser mehr pro- und enklitischen Form vielfach eine zweite, betonte erhalten geblieben. Im PM hängt übrigens die Anwendung beider auch vom Versmass ab.

Eigentümlich ist die Anlehnung des Pron. der 1. Pl. *wir* und des Indefinitums *man* an den Dat. Sg. der 1., *mir*, *wir* > *mier*, *mer*; (oberbad. *mər*); *man* > *merr* (oberbad. *mə*).

Auch hier sind Genitivformen, weil überflüssig, verloren; es findet sich noch: *myntwäye* II 5, 86; *mynthälwe* III 4, 104.

1. DIE UNGESCHLECHTIGEN.

1. Person:

Sg. unbetont:	betont:
N. <i>i</i> I 1, 10. II 1, 2;	<i>ich</i> I 1, 10. II 2, 11;
D. <i>mer</i> II 1, 24;	<i>mier</i> I 1, 6. II 2, 5;
A. <i>mi</i> II 1, 7;	<i>mich</i> II 1, 3;
Pl.	
N. <i>mer</i> II 1, 8;	<i>mier</i> I 1, 14;
D. <i>ess</i> II 3, 55;	<i>uns</i>
A. <i>ess</i> IV 3, 81;	<i>uns</i> I 6, 141;

2. Person:

Sg.

N. *de* II 2, 70;
D. *derr* II 2, 54;
A. *di* II 2, 11;

Pl.

N. *err* II 1, 1;
D. *ych* II 1, 12;
A. *ych* II 1, 53;

du II 2, 1;
dier II 2, 55;
dich I 1, 7. II 2, 16;
ier I 4, 2. II 1, 4.
Ihr II 1, 38. I 4, 4;
euch [èiχ] I 6, 105;
euch . . .

Das Fürwort der 2. Sg. *de* wird leicht apostrophirt: *wenn d' witt* I 5, 70; *un wenn d's au wehre wottst* I 8, 42 — und fällt gelegentlich, namentlich in der Inversion auch ganz weg: *verstehst ne?* I 3, 15. *Was hesch denn, bisch ganz roth, machst ufgepfunzni Aue, Hesch Händel mit ne ghet* I 6, 1.

2. DAS GESCHLECHTIGE.

Sg.

Masc.

unbetont: betont:

N. *er* I 1, 10; *err* II 1, 21;
D. *em* II 3, 75; *im* II 4, 13;
imm I 1, 27;
A. *'ne* II 2, 52; *inne* III 3, 43;
III 4, 71.

Ntr.

unbetont: betont:

's I 1, 6; *es* I 2, 1. II 5, 65;
em II 3, 79; *imm* I 7, 20;
emm II 5, 71;
's III 3, 43; *es* III 7, 74;
V 7, 32.

Femin.

Sg. unbetont:

betont:

N. *si* II 1, 10;
D. *'re* III 2, 5;
A. *si*

sie II 1, 6;
ere I 6, 28;
sie . .

Plural für alle 3 Geschlechter.

N. *si* I 3, 23;
D. *'ne* II 4, 92;
A. *si* II 1, 5;

inne II 2, 30.

3. DAS REFLEXIVUM.

Für Dat. und Akk. Sg. und Plural 3. Pers. besteht wie nhd. die Form: *sich*:

Der het sich recht lon hezze I 3, 64;

der Kuntrollär, wo sich de Hals aagschnidde III 4, 170;

Si müen sich bschaue lon V 6, 70;

Si wisse sich ze rüere I 1, 11;

Si henn sich wecke lon III 4, 111.

Mit der Präposition *hinder* (auch *für* = vor) entsteht die adverbiale Verbindung *hinderschi* (*fürsi*):

Wenn d' Hyroth hinderschi sott gehn III 3, 49.

4. DIE ANREDE

ist 4fach. 1. Im vertrauten Kreise: *du*: *Was dummelst di denn nit* I 1, 1.

2. Nähere Bekannte reden sich noch mit *Er* und *Si* im Sg. an: *Jez denk er, Vedder, nur* IV 6, 8; *Gut Nacht Frau Bas*; *Si kan elain etc.* IV 7, 24.

Auch Kinder gebrauchen diese Anrede gegen die Eltern und die Magd gegen die Herrin: *Heer si nurr, Mamme* IV 3, 82; *Gib si numme nommeh* II 1, 10 (Bryd).

3. Etwas weniger vertraut, Herrin zur Magd, und Anrede im Plural: *Ihr*:

Wo blywe-n err denn, Bryd II 1, 1.

Myn liewi Schätz, was mache-n err denn I 4, 1.

4. Endlich die jetzt im Nhd. gebräuchliche Anrede: *Sie* im Pl., womit die „Herren“ aus der Stadt angeredet werden:

Ze gehn Si (Reinhold) *z'erst noch haim* I 3, 53.

Doch auch Klärel zur Mutter: *Schunn widder kummt do der Kolmerer by Inne-n-uks Dabeet* II 4, 51.

B. DIE BESITZANZEIGENDEN.

§ 103.

Die Formenfülle ist auch hier sehr zusammengeschmolzen; der Nom. Sg. hat für alle 3 Geschlechter nur noch eine Form: *myn* (*dyn, syn, unser, *euer, ier*); im PM. sind nicht alle

Formen belegt. — Da natürlich *myn*, *dyn*, *syn* gleich flektieren, ebenso *unser*, *euer*, *ier*, letzteres ohne Auswerfung des *e* vor dem Dativ-*m* (es heisst *unserm*, aber: *ierem*), so werden hier die Formen von *myn* und *unser* aufgeführt, wobei die fehlenden durch solche einer andern Personenreihe ergänzt werden.

Im Sg. sind noch einige Genitive erhalten. Im Plural: *eurer*: *Gehn eurer Wäy in d' Küche* II 3, 35; was jedoch für einen Schreibfehler oder schon in der 1. Ausgabe stehen gebliebenen Druckfehler anzusehen sein dürfte. *Geht Eurer Wege!* ist eine für die Mda. fast zu gehobene Redeweise.

Sg.	Masc.	Ntr.	Fem.
N.	<i>myn</i> III 3, 46.	II 4, 70.	III 4, 35.
G.	<i>myns</i> IV 2, 1.	<i>myns</i> V 9, 62.	<i>myner</i> I 1, 14. V 2, 8. <i>dyner</i> II 4, 16.
D.	<i>mym</i> IV 1, 35.	IV 7, 20. II 2, 43.	<i>myner</i> III 3, 62.
A.	<i>myne</i> I 1, 30.	<i>myn</i> IV 3, 29.	<i>dyn</i> IV 3, 89.

Plural (für alle Geschlechter).

- N. *mini* V 7, 34. *myni* f. II 2, 43.
D. *myne* V 5, 54. (*syne* IV 4, 57).
A. *mini* . . *dyni* I 1, 18. IV 3, 87.

Sg.	Masc.	Ntr.	Fem.
N.	<i>unser</i> IV 1, 14.	<i>unser</i> (Ihr I 4, 29). <i>ier</i> III 4, 54.	(<i>ier</i> V 3, 1).
D.	<i>unserm</i> IV 7, 32.	I 1, 34.	<i>unsrer</i> II 1, 38.
A.	<i>unsre</i> III 3, 52.	<i>unser</i> I 6, 32.	<i>unser</i> (<i>ier</i> II 5, 6).

Plural (für alle 3 Geschlechter).

- N. *unseri* . (*ieri* II 6, 12. II 2, 71).
D. *unsre* II 3, 76 (*iere* IV 5, 9).
A. *unseri* . (*ieri* V 4, 4).

Die Form *dyni* Nom. Sg. Fem. IV 4, 16 ist durch den Rhythmus veranlasst mit Anlehnung an das Adj.: *Was dyni Kinderzucht het gfrucht* IV 4, 16. — Ebenso *myn*. Pl. für *myni* I 4, 1; *eur* für *euer* V 8, 317:

Pongswar myn liewi Schätz. —
— — *henn ier eur Annemey.*

Für *syner* steht etlichemal, nicht auffallend, *synre* V 2, 20. 8, 21.

Myn Seel I 5, 51 ist Abkürzung von *myner Seel*, wie V 2, 8 zeigt und ist wohl als Genitiv zu fassen; oder Dativ? *by myner Seel*?

Die substantivischen Formen sind selten und im PM. nur in folgenden Formen belegt:

im stainre Mann syner (Kopf) IV 5, 25, wo also ein Genitiv umschrieben wird;

was die ale Daa von ierem kann verzehre I 6, 69.

C. DIE HINWEISENDEN.

§ 104.

1. Das unbetonte Pronomen *der* hat die Funktion des Artikels übernommen; von dem betonten kommen noch einige Formen vor, die hier zusammengestellt werden mögen; die beiden Formen, Artikel und Pronomen laufen häufig in einander; ausserdem steht *der* etc. wie nhd. auch für *derjenige* (I 5, 37).

	Masc.	Ntr.	Fem.
Sg. N.	<i>der</i>	<i>das</i>	<i>die</i>
D.	<i>demm</i> IV 6, 33	<i>demm</i>	<i>dere</i>
A.	<i>dene</i>	<i>das</i>	<i>die</i>
Pl. N.	<i>die</i>	für alle drei Geschlechter.	
D.	<i>dene</i>		
A.	<i>die</i>		

2. Vom mhd. *ditze*, *diz* ist *diß* erhalten, so wohl substantivisch: *diß isch mer lieb*; *diß wurd em syn Hoffarts-müedel küele* I 3, 67; als adjektivisch in der Bedeutung: dies bekannte, das bewusste. *diß Meyel* I 3, 64; *diß Christinele*, *diß armi Waisekind* I 8, 96.

3. Zur Verstärkung dient die Nachstellung des Adverbs *do*: *der — do* etc.; auch *der — der*: *diß Meyel do* I 3, 64. *demm Galjeveaujel do* III 8, 19.

Auch beim Poss. Pron. kann *do* gelegentlich als Verstärkung auftreten: *'s Kumblemd For Jere Marjasch do* V 6, 79.

4. Die andern Demonstrativa folgen in der Flexion dem ersten; doch kommen wenig Formen vor; von *jener* nur III 4, 130; 244: *je'r: Je'r het syn Fraid; Iwwerenzi saat je'r.*

Für die nhd. Korrelativa *dieser* — *jener*, *der* — *jener*, steht: *der* — *dersell*:

Der het for d' Blueme do, dersell for d' Hund e Hang III 4, 128. *Dersell lait sich uf d' Stain, der do uf d' große Daler* III 4, 130.

§ 105.

5. Ein besonderes Pronomen in der Bedeutung *dieser*, *jener* hat sich (ausgehend von *die* selb?) aus *sëlb* gebildet durch Abfall des *b* und Wandlung des Anlauts-*s* zu *z*: *zeller*, *zell*, *zelle*, von welchem folgende Formen vorliegen:

Sg. Masc. Nom. *zeller* III 4, 200; Dat. *zellem* III 7, 10; Akk. *zelle* V 3, 39; Ntr. Nom. *zell* III 3, 9. Fem. Dat. *zellre* V 2, 30, *zellere* V 6, 32; Akk. *zelli* V 9, 13. Pl. Dat. *zelle*; substantivisch und adj. gebraucht. Dies Pronomen kann ausserdem den Artikel vor sich nehmen und lautet dann: *dersell* (nur diese Form kommt vor) in der Bedeutung *jener*; s. unter 4.

Von *die* (diese) scheint noch ein Genitivrest vorhanden: *dertwäye* IV 5, 92 wegen *dieser*, nhd. *derentwegen*; das *t* wohl wegen bequemerer Aussprache als *rw*; vgl. *myntwäye* und *derglyche* III 3, 59.

D. DIE RÜCKBEZÜGLICHEN.

§ 106.

Als Relativpronomen tritt *wo* auf, für alle Geschlechter und alle Casus. Soll vor das Relat. eine Präposition treten, so wird sie mit Wiederholung des pers. oder demonst. Pron., oder noch häufiger durch Verschmelzung mit *da* nachgestellt; gelegentlich bleibt sie auch ganz weg: *der Lump, wo merr maint, er isch* etc. I 5, 99.

Einmal kommt *dem* als Rel. vor III 3, 33.

Ferner findet sich *was* (quod), und *wer*; beide ebenfalls nur unflectirt.

Beispiele:

E Mann, wo d' Welt gsehn het un wo Maniere het
II 4, 67.

D'Hund naae an kem Bain, wo gar nix dran isch
meh III 4, 57.

De hesch de beste Mann, wo merr finde kann IV 4, 24.

Die Engele, wo in de Wolke wuße V 6, 71.

Gar vil, wo nix sin geje mir un wo i uf de Gänsstall
für II 6, 60.

Diß isch e Hammel, wo Si druf sodde spakke III 4, 10.

Schrywereie, wo aine d'Ouwrikait duet driuwer
bschreye IV 1, 6.

E-n aldi Frau, wo d'Lyt anschnurrt I 6, 56.

'S geht vil vor, wo der Mensch nit begryfft III 4, 67.

Was isch's, wo di angryfft I 1, 24.

Wer d'andre-n ehrt, ehrt sich II 5, 56.

Wer mit de Krumme lebt, der lehrt au gar ball hinke
II 6, 170.

I wais, was i vermaan I 1, 10.

I düt imm diß, was er duet, verzeye II 4, 13.

Was von der Owurikait herkommt, schmeckt nooch em
Salz IV 1, 11.

E. DIE FRAGENDEN.

Von diesen Pron. ist nur *wer, wem, was, well* m. f. n. *wellem* vorhanden; substantivisch einmal *wells*: *Wells dervon*
solls sin IV 4, 14.

Wer hets ych ghaise II 3, 19.

Was gehts dich an? I 1, 19.

Was mainst? IV 2, 7.

Well Zyt isch's? III 3, 47; *us wellem Lade* V 3, 11.

Was steht auch in direkter Frage, im Ausruf allgemein
für *welch, wie*: *Was isch er groß un stark, was het er rothi*
Bakke I 2, 5.

Was bin i im e Jast IV 4, 1.

Was bin i auwer froh! IV 2, 51.

Hesch nit gheert, was es kracht! II 2, 37.

Auch für andere Fragewörter, warum, wie viel u. a. steht *was* gelegentlich: *Was dummelst di denn nit* I 1, 1. *Was redst nix?* II 2, 82. *Was Kazze sin im Huus rumkallebiert* V 4, 46; dazu kommt auch: *for was: For was bist denn so lang gebluowe* IV 3, 2.

Als Fragewort wird, wie in den Mdaa. überhaupt, auch hier gern: *was für*, mit der Erweiterung *was fürig* verwendet, doch stets getrennt gebraucht: *Was ich diß for e scheener Mann* I 2, 4; *was diß for Aue sin!* I 2, 7; *was sin diß jetz for Grille* IV 3, 31.

Einen Unterschied zwischen *was für ein* und *welcher* kennt die Mda. nicht; sie zieht im Allgemeinen das erstere vor.

F. DIE UNBESTIMMTEN.

§ 108.

1. Von den Indefinita interessiren die Formen von *kein*: *ken*, *kain* m. n. f. Sg. Pl.; subst. *kainer* II 4, 74 *kains*, *kenni*; Dat. m. n. *kaim* IV 6, 64; f. **kainer*; Pl. *ken*.
Un doch isch ken Gedanke I 5, 25.

Schwer nix! Doch ken Duggade I 6, 75.

's gitt ken Maidel so wie du I 1, 23.

Verstehst ne? Ich? — Ken Wort I 3, 15.

Verliebt sin isch ken Sünd; 's Hyrode isch ken Schand
I 6, 47.

Mach, dass mer ken Zyt verliere I 4, 41.

Do nuzt kain Fedderleses I 7, 35.

Het merr am Mann kain Freud II 4, 71.

Si krije-n in der Schuel ken Dobe I 6, 47.

Hät er an de Händ ken Schrunde V 7, 25.

Merr geht mit kaim Junggsell I 4, 50.

Merr kann kaim von dene Maidle traoue II 6, 64.

Nyd un Gschray, wo kains nix dervon träumt I 5, 7.

Do verhimbelt sich kenni III 1, 89.

2. *Jemen* (ieman) und *niemen* haben ein *s* angesetzt, vor dem dann das *n* geschwunden:

's kummt iemes I 7, 36.

's sorgt niemes für mich I 8, 86.

Hier findet sich auch noch ein Genitiv, der aber mit dem Nom. gleichlautend ist: *D'Nacht isch au niemes Frynd* III 4, 60.

Gebräuchlicher als *iemes* und gegenwärtig fast ausschliesslich angewandt, ist *etewer*, *etewaz* in der verkürzten Form: *ebber*, *ebbes*, *ebs*:

Si sodde ebbes gschickter sin II 3, 9.

Sa du em ebs I 3, 9. *Ebs isch meh as nix* V 7, 27.

3. Von *selb* bestehen in dieser Bedeutung die Formen *selwer* und *selbst*, deren Anwendung durch das Versmass bedingt ist; *selbst* ist gegenwärtig kaum noch gebräuchlich.

Es duet sich schwer strofe II 7, 54.

's Doktors Frau sott selwer ales ynnemne III 4, 12.

Jez kannst de selwer zakkre IV 3, 14.

Jo wayer, 's isch er selbst I 2, 28.

Jo wayer, 's isch es selbst III 1, 76.

Do müen si ales selbst sich spinne II 6, 33.

Adverbial gebraucht steht *selwer*:

Er will si selwer nit IV 6, 56 (er will sie ja gar nicht).

Derron blyt er von selwer jo IV 6, 57.

IV. DIE ZAHLWÖRTER.

A. DIE GRUNDZAHLEN.

§ 109.

1. Deklinirt wird nur *ain*, dessen unbetonte Formen den unbestimmten Artikel bilden. Von *vier* kommt I 6, 36 einmal eine Pluralform *vieri* vor; über den sonstigen Antritt eines *e* s. unten 5. — Die Formen von *ain*, welches als Substantiv die Endungen *-er* m., *-i* f., *-s* n. hat, sind folgende: m. *ain* . . *ainer* II 2, 20; n. *ain* II 5, 71 *ains* II 6, 14 f. *aini* II 3, 58.

aim I 1, 6. II 5, 24. IV 5, 58 — *ainer* . . .

aine I 7, 13. II 4, 10. V 4, 6 — *aini* . . .

Die Formen sind dieselben wie bei Poss. Pron. *myn*.

2. Die vorkommenden Kardinalzahlen sind folgende:

- | | |
|--------------------------------------|---|
| 1. <i>ain, ain aini.</i> | 12. <i>zwölf</i> V 8, 188. <i>zwelf</i> |
| 2. <i>zway</i> II 1, 10. II 1, 56. | II 1, 36. |
| 3. <i>drei</i> I 1, 14. | 13. <i>dryzeh</i> II 1, 32. |
| <i>drey</i> III 4, 28. | III 7, 52. |
| 4. <i>vier</i> II 1, 14. III 4, 48. | 14. <i>vierzeh</i> II 1, 47; 57. |
| 5. <i>fünf</i> II 1, 31. | 15. <i>fufzeh</i> I 6, 82. |
| <i>finf</i> II 5, 55. | 19. <i>nynzeh</i> II 2, 21. |
| 6. <i>sechs</i> II 1, 50. | 25. <i>fünf e zwanzig</i> I 6, |
| 7. <i>siuwe</i> III 3, 64. | 103. |
| 8. <i>acht</i> III 1, 24. | 70. <i>siuwezig</i> II 2, 15. |
| 9. <i>nyn</i> IV 1, 41. | 700. <i>siuwe hundert</i> III 4, |
| 10. <i>zeh</i> IV 3, 34. | 138. |
| 11. <i>elf</i> III 4, 148. IV 1, 56. | 1000. <i>dausig</i> IV 5, 68. |

Vgl. auch die Ordnungszahlen.

3. Von Kardinalzahlen werden durch Anhängung der Silbe *-er* Substantive gebildet, welche die Zugehörigkeit zu einer Anzahl bezeichnen (*Fufzehner* III 1, 72, der Mann, der dem Rate der Fünfzehn angehört), oder ein Einzelding, das den Wert einer gewissen Anzahl besitzt (*e Fünfer* II 1, 58).

4. Die Frage nach der Zeit ist, logischer als das nhd. Wie viel Uhr, *well Zyt isch's* III 3, 47; und die Zeitangabe wird dann einfach mit der Kardinalzahl gegeben: *'s isch nyn*; *jetz isch es halwer acht* III 7, 109; *'s isch jo kuum nyn verbey* IV 2, 41.

5. Auf die Frage: um wie viel Uhr (nhd.)?, Mda. **um well Zyt?*, nimmt die Zahl die Endung *e* (oberbad. *i*) an: *Er geht am nyne furt* III 7, 112; *d'Lycht geht am sechse-n-an* I 4, 42.

Auf welchen Zeitpunkt? wird beantwortet mit der weibl. Form des Akk. auf *-i*: *Do bstell i si uf nyni* III 7, 109.

B. ORDNUNGSZAHLEN.

§ 110.

Sie werden in der gewöhnlichen Weise aus den Grundzahlen gebildet: von 2—19 durch Anhängung von *-t* (das *e*

fällt selbstverständlich ab), von da an durch *-st*; von *ains* heisst sie natürlich *der erst* I 3, 68. Deklination wie bei den Adjektiven. — Belegt sind:

- erst* I 3, 68; dat. pl. *de-n erste*;
 - dritt* II 6, 72; dat. *dritte* III 4, 53;
 - viert* II 6, 73;
 - nynzeht* IV 3, 12:
 - zwanzi'st* I 8, 88;
 - acht e fufzi'st* II 1, 17.
-

U. C. BERKELEY LIBRARIES



C055231755

710019

UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY

Schmoller, Gust., Strassbu
Revolution im XIII. Jahr

— Strassburg zur Zeit der
fassung und Verwaltung i
enthaltend die Reformati
Ordnung der Fünfzehner

— Die Strassburger Tuche
stellung, nebst Regesten
der deutschen Weberei un
bis XVII. Jahrhundert.

Spach, Ludwig. Moderne Cu
1874.

Urkunden und Akten der
stützung der Landes- und
I. Abtheilung: Urkun

1. Band: Urkunden
bearbeitete
1879.

2. Band: Politische
von W.

3. Band: Privatrec
1266—13
461 S.

4. Band: 2. Hälfte
bischöflic
von A.
809 S. 1

Die 1. Hälfte des IV
gister zum II. u. III. Ban

II. Abtheilung: Polit
Strassburg im Z

1. Band: 1517—15

2. Band: 1531—15
1887.

Wiegand, Wilh., Bellum
schrift. 8°. 94 S. 1878

Bergengrün, A., Die politisc
reich währ. d. Regierung

Bernays, I., Zur Kritik karoli
Bernheim, Ernst, Lothar III
1874.

Franz, Friedr., Die Chronic
Quellenschrift des XIII. Ja
herstellung. 8°. 63 S. 1

Hasse, Theod., König Wilhe
Heymach, Ferd., Gerhard v.
8°. 70 S. 1880.

Himmelstern, Alex., Eine
Orvieto. 8°. 48 S. 1882

Jordan, Gust., Ragewins C
kritische Untersuchung. 8

von Kap-Herr, Hans, Die
besonderer Rücksicht auf

Leupold, Edward, Die Polit
Beitrag zur Geschichte d
hundert. 8°. 179 S. 18

Post, B., Ueber das Fodru
und des Reichssteuerwes

von Schubert, Hans, Die
Franken. 8°. IX u. 222

Schwemer, Richard, Innoc
des Thronstreites von 11

Thomas, Barnim, Zur Kön
vom Jahre 1308. 8°. 9

Wiegand, W., Die Vorred
mon temps. 8°. 86 S.

Winckelmann, Otto, Die B
8°. 153 S. 1882.